3 4.. 38324 A 2

N.L.S.G.

m. 2 parts
vell. gilt
90

B. XXIV. Par

51 (95)

Barbier III, 399

emi a. l. 1759. m. mart.
6 asibus.

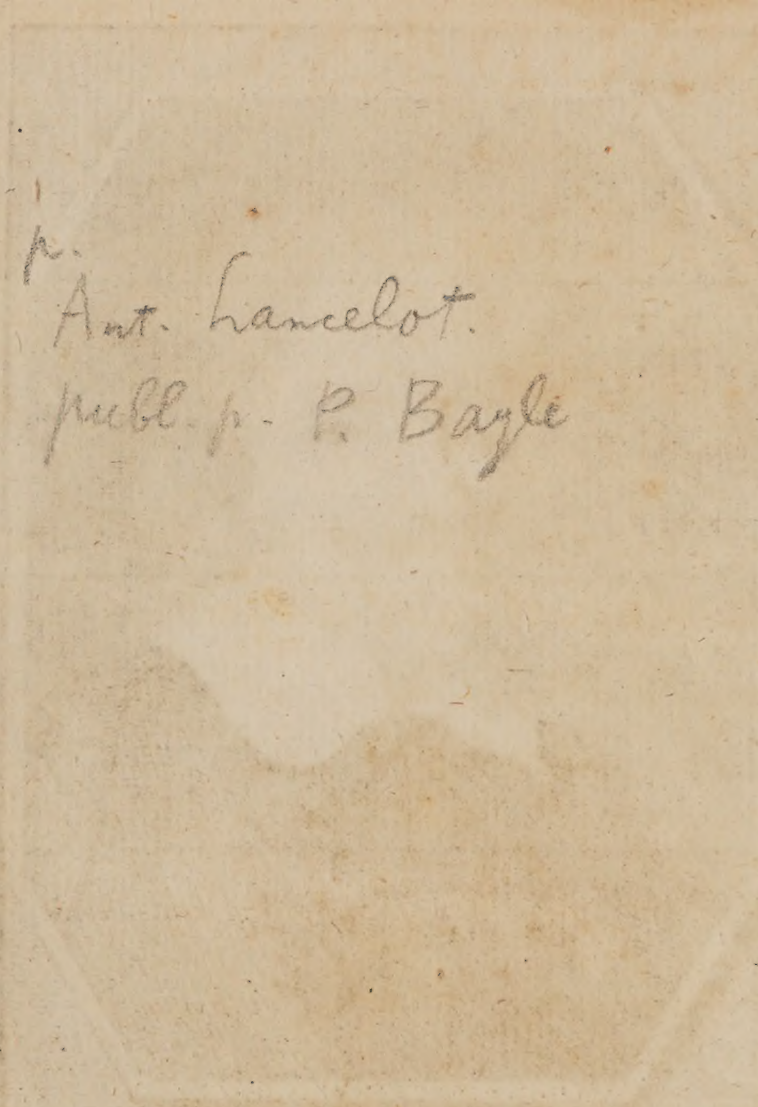
GUY PATIN,

Docteur en Medecine, de La Faculté de Paris.

P. Slaver sculpſ.

GABRIEL NAUDÉ,
Bibliothequaire du Cardinal Mazarin.

P. Sluyter sculpſ.


P.
Ant. Lancelot.
publ. p. P. Bayle

49606

NAUDÆANA ET PATINIANA.

OU SINGULARITEZ REMARQUABLES,

PRISES DES CONVERSATIONS

DE MESS. NAUDE' & PATIN.

Seconde Edition revuë, corrigée & augmentée d'Additions au NAUDÆANA *qui ne sont point dans l'Edition de Paris.*

A AMSTERDAM,

Chez FRANÇOIS vander PLAATS,

Marchand-Libraire dans le Gapersteeg.

M. DCCIII.

328.9

AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE

Sur cette 2. Edition.

JE n'ai pas pu faire tout ce que je ſouhaitois pour perfectionner cette nouvelle Edition du Naudæana & Patiniana. *Je voulois y joindre les endroits que Mr. le Préſident* Couſin *a retranchez de l'Original, & les Pieces Latines qne le Pere* Jacob *publia en l'honneur de M.* Naudé *à Paris l'an* 1659. *mais juſques ici il m'a été impoſſible de les recouvrer. J'ai été plus heu-*

reux par raport à la taille-douce de M. Naudé, *car j'en ai enfin déterré un exemplaire, on la trouvera ici avec celle de M.* Patin. *Mais pour faire bien connoître que cette édition ne laisse pas d'être incomparablement meilleure que celle de Paris, il me suffira d'avertir que j'ai fait corriger un très-grand nombre de fautes qui defiguroient si horriblement les noms propres, qu'ils en étoient méconnoissables. J'ai mis ensemble † les endroits qui appartiennent à la même personne, & qui se trouvent dispersez çà & là dans l'édition de Paris, & ce qui est beaucoup plus considerable je donne des Suplémens très-curieux & fort necessaires dont le manuscrit m'est venu de France : s'ils fussent venus assez-*

† Par inadvertence il y a deux ou trois endroits où la réunion n'a pas été faite.

ſez-tôt j'euſſe mis chaque addition au bas de l'article qu'elle concerne, mais quoi qu'elles ſoient toutes enſemble à la fin du Naudæana, *il n'y a perſonne qui ne puiſſe facilement les raporter où il faut. L'Auteur de ces Additions ne m'eſt connu que ſous l'idée génerale de ſavant homme. Vous allez voir ſon Avant-propos.*

PRE-

PREFACE

DE L'AUTEUR DES

ADDITIONS

AU

NAUDÆANA.

QUOIQUE je ſois très-perſuadé que les grands noms de *Naudé* & de *Patin* que l'on a mis à la tête de cet Ouvrage impoſeront à peu de perſonnes, & qu'on ne rendra point ces ſavans hommes reſponſables de tout ce qui s'y peut avancer ou fauſſement ou avec temerité, j'ai cru néanmoins qu'il ne ſeroit pas inutile de travailler à mettre ces converſations à-peu-près en l'état où ils auroient voulu qu'elles euſſent paru.

Ce deſſein, ſelon le premier pro-

projet que j'en avois formé regardoit également le *Naudæana* & le *Patiniana*. Mais quelques raiſons m'ont depuis obligé à me reſtraindre au premier de ces deux Ouvrages.

Tout le monde ſait avec quelle avidité les *Ana* ſont à préſent reçûs. Mais il n'eſt perſonne auſſi qui ignore que le peu d'exactitude, qui s'y trouve, diminue beaucoup le plaiſir que pourroient faire naître au Lecteur la varieté des matieres & la liberté des ſentimens qui ſont ordinairement inſeparables de ces ſortes de Livres. C'eſt donc pour inſpirer en quelque façon la penſée de les rendre doreſnavant plus utiles que j'ai entrepris d'ajoûter une eſpece de Commentaire au prétendu *Naudæana*. L'unique but que je m'y propoſe eſt de fixer les époques de tous les faits dont il y eſt parlé, d'y ajoûter quelquefois des

circonſtances abſolument neceſſaires, enfin de ne rien laiſſer avancer à l'Auteur qui ne ſoit ſoutenu du témoignage de quelqu'autre digne de foi. Je ne deſcendrai point ici dans le détail de ce que j'ai fait pour le rectifier. Il vaut mieux renvoyer le Lecteur aux notes que j'y ai ajoûtées, & qui ne ſont point d'une longueur à le beaucoup ennuier. Peut-être même que les plus difficiles y trouveront à ſe dédommager de la peine qu'ils auront priſe à les lire. J'ai taché du moins de ne rien dire qui fut trop commun & les Connoiſſeurs s'appercevront de temps en temps de quelques découvertes.

PREFACE.

LES *Noms de* NAUDE' *&* PATIN *à la tête d'un Ouvrage, ſont très-capables de prévenir le public en ſa faveur ; & pour peu qu'on liſe celui qu'on donne au public, on ſera aiſément convaincu que cette prévention n'eſt pas ſans fondement, & qu'on auroit peine d'en trouver un qui fit plus de plaiſir à lire.*

En effet ces deux Auteurs s'y peignent avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles, & s'expliquent avec toute la liberté & toute la franchiſe

chiſe de deux amis qui ne parlent que pour eux, ou tout au plus pour une poſterité dont ils n'ont rien à craindre, & qui même leur ſait bon gré de leur ſincerité.

On y voit beaucoup de faits revêtus de circonſtances curieuſes, veritables, & qu'on ne trouve point ailleurs. La plûpart des Ecrivains étouffent la Verité par haine & par jalouſie, ou la défigurent par amitié & par flaterie; les deux Auteurs à qui nous devons ces Memoires, n'ont jamais été ſoupçonnez d'aucune de ces paſſions. A la verité quelquefois la raillerie y eſt un peu forte; mais elle ne peut nuire, ni à ceux qu'elle attaque, ni à ceux qui la liront; l'on ſe contentera d'en louër les penſées & le tour, & perſonne ne prendra pour certains un petit nombre

bre de faits ſur leſquels on a peut-être répandu un peu trop d'aigreur.

J'ai dit qu'on y liroit des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs, ſans en excepter même les Lettres de PATIN, *car ces deux Ouvrages n'ont rien de commun que la vivacité & l'agrément. Voilà pour les choſes ; voici quelques particularitez de la vie de ceux à qui nous les devons.*

GUI PATIN *naquit à Houdan à trois lieuës de Beauvais l'an* 1602. *Il parle de ſes Parens comme de gens d'une probité & d'une candeur dignes des premiers temps, & plus propres à lui inſpirer des ſentimens de Vertu qu'à lui procurer un établiſſement honnête ; auſſi ne ſe chargerent-ils que de l'inſtruction & des exemples, & lui laiſſerent le ſoin de devenir l'artiſan de ſa fortune. Ils l'envoyerent*

à

à Paris, où ayant fini les études ordinaires, il s'attacha uniquement à la Medecine; & ce fut pour lors qu'il connut M. NAUDÉ. *Comme ils avoient le même goût pour la probité & pour le savoir; dès qu'ils se connurent, ils s'estimerent à l'envi, & lierent une amitié qui par sa vivacité & par sa constance eut toûjours les graces de la nouveauté, & fut à l'épreuve de l'interêt, de l'absence des années, & de la mort même.*

Après s'être attaché plusieurs années à la Medecine; il voulut enfin recueuillir les fruits de cette application continuelle, dont le succès ne pouvoit être médiocre. Il se fit recevoir Docteur, & auroit été dès lors capable de la pratiquer avec éclat, si par une fatalité trop ordinaire aux gens de Lettres il n'avoit été obligé d'être Correcteur d'Imprimerie.

merie. A la vûë de quelques-unes de ſes corrections, M. Riolan *célebre Medecin, qui étoit regardé parmi ſes Confréres comme l'arbitre de la réputation, lui donna ſon eſtime & ſon amitié, & le produiſit dans le monde. Il n'y fut pas plûtôt connu qu'on le rechercha avec un empreſſement extrême, & qu'il s'y fit quantité d'amis illuſtres qui l'aimerent avec cette familiarité que le merite autoriſe, & que la grandeur & la bienſéance ne condamnent pas.*

Ce même merite qui lui avoit donné des amis d'un ſi grand nom, & qui lui procura dans la ſuite une Chaire de Profeſſeur en Medecine au College Royal, lui attira une infinité d'envieux, qui donnant un tour criminel à ſes manieres de parler libres & naïves, tâcherent de le rendre ſuſpect de libertinage; mais l'étroi-

te liaiſon qu'il avoit avec M. le Premier Préſident de Lamoignon, *la Vertu même, fit ouvrir les yeux aux perſonnes qui étoient ſans paſſion, & leur fit remarquer qu'il n'en vouloit qu'à la bigoterie & à la ſuperſtition, & que d'ailleurs c'étoit un homme d'une pieté ſolide, rempli de reſpect pour ſon Roi, de tendreſſe pour ſa famille & pour ſes amis, & de bonté pour ſes Ecoliers qui l'écoutoient comme un habile Maître, & l'aimoient comme leur pere.*

Quoi qu'il fit profeſſion d'une Philoſophie qui ſembloit le mettre au deſſus des accidens les plus touchans & les plus fâcheux, elle ſuccomba néanmoins cette Philoſophie ſous la diſgrace de ſon ſecond Fils. C'eſt celui qui s'eſt fort ſignalé depuis par ſon habibileté dans la Medecine & dans la connoiſſance des Medailles, & qui eſt mort à Padouë en 1694.

com-

comblé d'honneurs & de merite. Il ne pût voir ſortir du Royaume ce cher Fils, & cela pour avoir déplu à ſon Prince, ſans en concevoir un chagrin, qui joint au peu de ſatisfaction qu'il avoit eu de ſon Fils aîné, lui rendit la vie ennuyeuſe, & lui fit regarder la mort d'un viſage plus ſerein. Il mourut l'an 1672. *âgé de* 70. *ans.*

Ce ſeroit ici l'endroit où je devrois parler de M. NAUDÉ, *& je n'aurois garde de ſeparer ceux qu'une amitié ſi tendre avoit ſi étroitement unis, ſi je n'avoüois qu'il falloit ménager le Public, & le renvoyer à ce qu'en dit le P.* Jacob *dans le Recueuil qu'il a donné au Public des Eloges de M.* Naudé, *& à un Article de cet Ouvrage, où* PATIN *parle de ſon Ami d'une maniere qui me diſpenſe d'en dire davantage.*

Il ne me reſte plus qu'à dire

un

un mot du Manuſcrit. Il me fut communiqué il y a deux ans par une Perſonne connuë à la Cour & à la Ville par ſes rares talens, & qui joint à la délicateſſe d'eſprit une ſcience profonde. Je la nommerois avec plaiſir, & je lui donnerois encore plus volontiers les Eloges que mon cœur m'inſpire, mais ſa modeſtie ne me le pardonneroit pas.

NAUDÆANA.

LEo Allatius est un fort bon homme, Grec de Nation, qui demeure à Rome; Gentilhomme du Cardinal Barberin à dix écus par mois, & de plus Scribe en Grec de la Bibliotheque Vaticane. Il est natif de Chio, d'où il fait venir Homere; il est très-savant en Grec & en Humanitez. Il a fait un Livre *de Patriâ Homeri*, dans lequel (*page* 72.) il appelle Jules Scaliger *Decoctor*, en haine de ce que ce Savant haïssoit les Auteurs Grecs, & particuliere-

ment Homere qu'il avoit trop rabaiſſé au deſſous de Virgile. S'il avoit un Imprimeur à ſa devotion, il feroit imprimer plus de Livres Grecs, que n'a fait *Meurſius*; c'eſt le plus ſavant qui ſoit à Rome. Il a environ cinquante ſix ans.

Gregoire XIII. l'avoit envoyé en Allemagne pour faire amener la Bibliotheque d'Heidelberg à Rome, ce qu'il fit. Il lui avoit promis pour recompenſe un Canonicat; quand il revint, il trouva ce Pape mort, ſi bien qu'il n'a rien eu, au contraire il fut mis en priſon, accusé d'avoir diſtrait les meilleurs Livres de la Bibliotheque. *Sciop-pius* étoit ſon principal accuſateur, mais il ſe défendit ſi bien, qu'il en ſortit. Il y en avoit à Rome, qui avoient bien envie qu'il fut pendu, mais c'eut été dommage. Il perdit l'eſperance de ſon Canonicat en ſauvant ſa vie.

SCIPIO

SCIPIO CLARAMONTIUS eſt un Gentilhomme de Ceſenne, âgé de quatre-vingt ans, fort ſavant, grand Philoſophe & Mathematicien. Il a fait pluſieurs Ouvrages de l'une & de l'autre ſcience ; il eſt marié à une jeune & fort belle femme, dont il ſe ſert encore fort bien, car il eſt de complexion fort amoureuſe : *eſt enim libidinoſus & ſalaciſſimus*, bien qu'il ſoit vieux ; *Sed cruda viro viridiſque ſenectus.* Dans le Privilege de ſon Livre *de Atra bile quod ad mores*, on le qualifie Medecin du Pape, mais il ne le fut jamais. Il eſt grand Philoſophe, homme fort moral ; c'eſt en quoi il excelle.

Feu M. le Cardinal BAGNI me demanda un jour quel étoit le

meilleur de tous les Livres ; je lui dis, qu'après la Bible il me sembloit, que c'étoit la Sagesse de Charron ; il me marqua du regret de ne pas connoître ce Livre ; & il ajoûta, que le meilleur à son gré étoit la Rhetorique d'Aristote, pour la quantité des bonnes choses qu'il contient. Ce bon Cardinal avoit raison, car ce Livre est tout plein de bons preceptes.

C'est chose certaine, que le Cardinal *Pamphilio* a dit dans Rome l'an 1634, que de tous les Cardinaux qui vivoient alors, il n'y avoit que M. le Cardinal de Bagni, qui pût lui ôter le Pontificat & l'empêcher de devenir Pape. M. de Bagni est mort l'an 1640. Urbain VIII. est mort l'an 1644. & *Pamphilio* est devenu Pape comme il l'avoit prédit, & a pris le nom d'In-

d'Innocent X. Le Pape Urbain VIII. dit au Cardinal de Bagni l'an 1635. Ceux qui s'attendent d'être Papes après moi, & qui ſont déja vieux, ſe pourront bien tromper & mourir avant moi, car je ſuis aſſuré d'aller juſqu'en 1642. il eſt mort en 1644. le 29. de Juillet, & je trouve cette prédiction fort remarquable.

CASTEL-VETRO Gentilhomme Modenois de grand eſprit & d'une profonde érudition, eut querelle avec Annibal Caro, & ils en vinrent *à verbis ad verbera*. Il fit bien battre ſon Antagoniſte, puis ſe ſauva à Bâle. La Menardiere a preſque tout fripé ſa Poëtique.

CAMPANELLA fit ſon Livre *de Monarchia Hiſpanica*, dans

lequel il donne au Roy d'Eſpagne le moyen de devenir Maître de l'Europe, pendant qu'il étoit priſonnier à Naples, où il reſta vingt-huit ans. En France il fit pluſieurs Actes d'Aſtrologue; conſulté par le Cardinal de Richelieu, ſi Monſieur monteroit ſur le Trône, il lui répondit: *Imperium non guſtabit in æternum.*

SCIPION DE GRAMONT, *vir ſalaciſſimus; & talis eſſe creditur quia natura eſt* ΤΡΙΟΡΧΗΣ, *à pluralitate teſtium. Tales fuere falſus Rex Æthiopiæ, Philelphus*, Fernel Medecin de Paris, Philippe, Lantgrave de Heſſe-Caſſel, mort en 1567.

BENEDICTUS THEOCRENUS

NUS Precepteur des Enfans de François I. Genois, Evêque de Grasse, excelloit en Vers Lyriques.

HIERONYMUS BORRO, Professeur de Philosophie à Pise, étoit fort cheri du Grand Duc; c'étoit un Athée parfait, il n'a pas été brûlé, mais il le meritoit bien; il avoit dit un jour, que *supra octavam sphæram nihil est.* L'Inquisiteur le voulut obliger de se dédire: il monta en chaire le lendemain, & dit à ses Auditeurs, Messieurs, je vous ai maintenu & prouvé, que *supra octavam sphæram nihil est*, on veut que je me dédise; je vous assure, que s'il y a autre chose, ce ne peut être qu'un plat de macarons pour M. l'Inquisiteur. *Quo dicto se fuga propipiens saluti consuluit.* Il eut été brûlé plusieurs fois sans le

Grand Duc qui l'aimoit; il eſt pourtant mort en fuite.

L'Italie eſt pleine & abonde en ces ſortes de gens, qui pénetrent le plus avant qu'il leur eſt poſſible dans la nature, & ne croyent rien plus. Pour trouver Dieu dans le deſordre, qui eſt aujourd'hui dans le monde, il faut avoir de la modeſtie & de l'humilité, il faut ſoûmettre ſon eſprit aux ſacrez myſteres de la Religion: *captivantes intellectum in obſequium fidei*, dit S. Paul.

On voit en Italie grande quantité de vieillards, & plus qu'en France; on pourroit en rapporter la cauſe à la bonté de leur air; mais je n'en reconnois point de plus puiſſante que leur ſobrieté; & je crois que c'eſt par ce moyen, qu'on

qu'on y voit tant de gens, qui on passé quatre-vingt ans.

MACHIAVEL étoit un Secretaire de la République de Florence; il n'étoit pas fort savant, mais il avoit un esprit excellent & prodigieux; il étoit d'une bonne famille; ils sont parens du Pape Urbain VIII. & même en la derniere promotion il y a eu un Cardinal de ce nom, qui ne l'a été qu'à cause de la parenté. L'esprit & les écrits de Machiavel sont fort prisez en Italie. Scioppius a fait un Livre pour la défense de Machiavel imprimé à Rome. M. *Grotius* dit, que c'est le meilleur Livre qu'ait jamais fait cet Auteur; ce Gaspard Scioppius est ennemi des Jesuites; il a écrit contre eux, mais il est si vieux qu'il radotte.

Les Italiens font grand état de M. l'Evêque du Bellay, ils traduiſent ſes Livres, & admirent la fecondité de ſon eſprit, d'en faire tant & de ſi bons & ſi promptement; ils ſont un temps infini à faire un Roman, & ſe donnent bien de la peine & du mal de tête pour y reüſſir, mais lui tout de ſuite en fait un beau en quinze jours. Ils priſent fort auſſi ce qu'il a fait contre les Moines.

CASAUBON eſt eſtimé à Rome comme un homme très-ſavant & un grand Critique; il a dit dans ſes Epîtres: *Si Atheus eſſem, Romæ eſſem*, & je penſe qu'il dit vrai; mais il ne ſera jamais le premier, il y en a bien d'autres avant lui, & il y en aura encore

core après. *Ejusmodi Theodororum maximus est proventus in Italia.* Si le bon homme fut allé à Rome, comme il y étoit invité, il eut pû s'y gâter & s'y perdre, comme beaucoup d'autres ont fait *in illa negotiosa otiosorum matre. Obiit Londini Kaleud. Julii ann.* 1614. *filium habuit Augustinum Ordine Capucinum, pietate & doctrina insignem, qui ante paucos annos Calesii nefario quorumdam scelere venenatus interiit, ut narrat Ogerius in Itinere Danico anni* 1635. *p.* 12.

AUGUSTINUS MASCARDUS Professeur d'Humanitez à Rome, Camerier d'honneur, la meilleure plume, ou plûtôt le Balzac d'Italie, quand il écrivoit dans sa Langue; mais au reste fort vicieux & débauché.

JANUS NICIUS ERYTHRÆUS *vulgo* VICTOR ROSSI, eſt un Gentilhomme Romain fort ſavant. Il a fait des Epîtres & des Dialogues ; il n'eſt point marié, à la mode des Italiens & principalement de ceux de Rome, auſquels ce Sacrement ne plaît pas beaucoup.

ANTONIUS DE DOMINIS avoit été Jeſuite, il avoit fait imprimer *de fluxu & refluxu Maris*. Il étoit très-ſavant, ſe fit Huguenot par dépit, & puis ſe refit Catholique & revint à Rome, s'imaginant qu'il deviendroit Cardinal; il rentra dans Rome avec un grand faſte dans un carroſſe à ſix chevaux; puis ſe voyant fruſtré de ſon eſperance, il fut vrayement re-

relaps, & fut remis en prison, où il mourut, & puis fut traîné à la voirie. Son Maître d'Hôtel, Moine renié, fut pendu à Rome pour avoir volé huit cens écus à Abraham Bzovius, Jacobin Polonois, qui a continué Baronius, & qui étoit logé dans le Vatican, où il fit ce vol après avoir tué son valet.

HUGO GROTIUS est en fort grande estime à Rome pour son savoir & son merite personnel; le Cardinal Barberin en fait grand état, & le serviroit s'il pouvoit; il en fait plus d'état, que de Saumaise, dont la reputation y est bien moindre.

Le Duc d'OSSONE Viceroi de Naples, étoit un excellent es-

prit, grand Politique, qui eut un deſſein ſur Veniſe, & peu s'en falut qu'elle ne fut priſe; il penſa auſſi à ſe faire Roi de Naples, & d'en chaſſer le Roi d'Eſpagne, mais il n'en put venir à bout. M. de Luynes & le Conſeil de France lui manqua. Videl dans ſon Hiſtoire du Connêtable de Leſdiguieres. Il ſe voit en Italie un Livre intitulé *Conjuratio Oſſoniana.* Barthol. Tortoleti.

Piſces non habent collum neque pulmonem; reptilia non habent pulmonem. Nullum animal habet pulmonem, quod non habeat collum, atqui aves illæ maritimæ fulicarum de genere, quæ vulgò dicuntur macreuſes, *habent pulmonem, ergo non ſunt piſces.*

CAR-

CARDAN nâquit à Milan l'an 1501. il a été fort grand eſprit, qui a tout ſcû & tout voulu ſavoir. *Sed quia multa ſunt hominum generi impervia & incognita, multis in locis nugatus eſt, nec ſolum ibi humanæ imbecillitatis, ſed etiam propriæ inconſtantiæ luculenta teſtimonia edidit.* Mais on ne peut nier, qu'il n'ait eu un eſprit prodigieuſement grand & ſavant; même les Italiens diſent de lui: *plura ſcripſit quam legit; plura docuit quam didicit. Senex, naturæ legibus ſatisfecit, Romæ anno* 1576. où il avoit été appellé pour être Medecin de Gregoire XIII. *ætatis* 76. *Multa anecdota reliquit, in primis librum de Arcanis æternitatis.* Thomaſſin dit l'avoir vû à Rome; je l'ai vû auſſi en la Bibliotheque du Car-

Cardinal Pio ; c'eſt un excellent Livre & des meilleurs qu'il ait fait.

Scaliger dans ſon Livre *de Subtilitate adverſus Cardanum, ejus inæqualitatem ubique diligenter notat, & ait in quibuſdam plus homine eum ſapere, interdum minus pueris intelligere.* Je ne ſai que vous dire de ſa Religion, c'etoit un eſprit ſi inconſtant, qu'il ne ſavoit pas lui même ce qu'il étoit; & neanmoins c'étoit un homme, qui n'étoit pas trop chargé, & qui n'avoit pas l'eſprit trop embarraſſé des articles de nôtre foi, ni des myſteres de la Religion Chrêtienne. Tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'Immortalité de l'Ame, *de ſtatu animarum poſt mortem*, lui étoient des choſes fort problematiques, auſſi bien qu'elles l'ont été depuis à beaucoup d'autres.

Le

Le Livre que Cardan a fait de la Sageſſe, & celui de Charron ſont fort bons ; celui de Charron n'eſt que la theorie, dont celui de Cardan eſt la pratique.

Le traité du même Cardan de l'immortalité de l'ame eſt la theorie dont ſon *Proxeneta*, *ſive de Prudentia civili*, eſt la pratique ; ceci marque l'ordre, dans lequel il faut lire ces Livres.

Quand je fus à Milan, je m'enquis de la poſterité de *Cardan* ; on me dit qu'il n'y en avoit plus qu'un certain Bonnetier, lequel diſoit que Cardan avoit été à Rome en intention d'y devenir Cardinal, & qu'il y avoit été empoiſonné.

Cœ-

COELIUS RHODIGINUS étoit de Rovigo, il a profeſſé à Padouë ; Bonifacius Juriſconſulte de ce païs-là a fait une Oraiſon Latine, que j'ai veuë imprimée, dans laquelle il a tâché à perſuader à ceux de Rovigo de dreſſer une ſtatuë à ce grand homme.

AUGUSTINUS ORIGIUS Cardinal, étoit fils d'un Maſſon de Sainte Sophie de Romagne : il avoit demandé l'aumône ; il avoit un frere, garçon d'un potier, qui le retiroit le ſoir & le faiſoit coucher en ſa boutique ſur le banc, ſur lequel il travailloit le jour ; il étudia un peu, puis fut Precepteur dans diverſes Maiſons, puis devint Chanoine de Spolete, enſuite

te fût Aumônier du Pape Urbain VIII. qui étant Evêque de Spolete, l'avoit pris pour être Precepteur de ſes Neveux, & le fit enfin Cardinal. Il n'avoit pas d'eſprit, & ne pouvoit dire un mot à propos; il eſt mort en ſon Archevêché de Benevent. Le Pape l'aimoit, parce qu'il le croyoit grand Theologien. *Multa ſcripſit.* Tout a été imprimé à Rome en un volume. Il a tourné en Latin la vie de Jean Vincent Pinelli imprimée en 1608. in. 4. que Paulus Gualdus avoit originairement faite en Italien.

LAURENTIUS PIGNORIUS étoit un Curé de S. Laurent de Padouë, fort ſavant en Humanitez, Antiquaire d'importance, *qui multa ſcripſit*, grand ami de Domin. Molino, Provediteur de la Republique de Veniſe, qui étoit

ſon

ſon Mecene comme à beaucoup d'autres.

GALILEO GALILEI eſt mort à Florence le 7. Janvier âgé de 80. ans, ſans avoir été marié, grand perſonnage aux Mathematiques, & qui croyoit cette opinion de Copernic : *ſolem ſtare & terram moveri*, laquelle a été condamnée à Rome, & neanmoins la plûpart des grands hommes la tiennent pour vraye.

BARTHOLOM. TORTOLETUS a aujourd'hui 75. ans, il a été Secretaire du Cardinal Pio plus de 20. ans, il eſt Clerc de S. Pierre, il eſt fort ſavant, & *multa ſcripſit*.

Le

Le Cardinal SCIPIO COBELLUTIUS étoit fils d'un Apoticaire de Viterbe; il étoit Secretaire des Brefs ſous Paul V. il étoit bon, ſage, ſavant & aimoit les Savans; il aimoit bien Barclay, & lui donnoit ſouvent des poignées de piſtoles. Il eſt mort l'an 1626. il avoit envie d'être Pape. Ce fut lui, qui fit faire à Gregoire XV. la Bulle de *eligendo Pontifice*, par le moyen de laquelle il eſperoit de devenir Pape à l'excluſion des autres, eſperant que *ſibi ſoli competeret congeries illa* de toutes les conditions, qu'il requeroit en ce Bref.

Le Cardinal PERRETI eſt Romain âgé de 45. ans, il eſt de la fa-

famille de Sixte V. il eſt tout Eſpagnol d'inclination, auſſi a-t-il été fait Cardinal par cette voye, mais on ne lui a pas donné ſon bonnet pour rien, il l'a bien acheté des Eſpagnols.

Le Cardinal BARONIUS étoit fils d'un païſan, c'eſt pourquoi Joſeph Scaliger en parlant de lui en ſes Epîtres p. 316. l'a appellé *de* * *peronato natus patre*. Il avoit été long-temps pauvre Prêtre. Sa naiſſance ne lui avoit donné aucun avantage, mais ſon ſavoir lui en a donné beaucoup.

Il a fait en ſes Annales tant qu'il a pû pour le Pape, c'eſt pourquoi on dit de lui ce paſſage de Terence: *id ſibi negotii credidit ſolum dari, Papæ ut placerent quas feciſſet*

* *Perones* ſont des Guêtres, *quibus tunc tantum utebantur Ruſtici.*

ciſſet fabulas. En recompenſe de tant de peines le Pape Clement VIII. le fit Cardinal; les Centuriateurs de Magdebourg lui ont montré le chemin pour faire ſes Annales Eccleſiaſtiques, il s'eſt heureuſement ſervi de leurs Centuries en tenant toujours pour le Pape, lors qu'ils ſoûtenoient le parti contraire. *Baronius in Summum Pontificem fuiſſet aſſumptus an.* 1605. *procurante Cardinali Perronio, niſi Hiſpani obicem poſuiſſent ob ea, quæ ſcripſit in Annalibus de Siciliæ Regno.*

Quand le Pape fait un Cardinal, il lui donne 1200 écus de penſion ordinairement, & 3000. écus une fois payez pour s'accommoder; mais il n'y a que les Moines, qui prennent cette penſion, parce qu'ils ſortent de leurs Convents pauvres & de-

& denuez ; les Cardinaux séculiers ne prennent point cette pensíon, parce qu'ordinairement ils sont riches, ou de patrimoine, ou de Benefices.

AVERROËS étoit Arabe, Mahometan & grand Philosophe Peripateticien. Il a dit, *moriatur anima mea morte Philosophorum*, comme s'il falloit pour être bon Philosophe ne rien croire, être franc athée, comme il étoit, & sur tout tenir pour une fable tout ce qu'on dit de l'immortalité de l'Ame. C'est lui-même qui a dit qu'il n'y avoit pas de pire Religion que la Chrêtienne.

Voilà d'étranges impietez : *tamen latent sub pallio hypocrito Philosophorum qui, ut ait Tertullianus libro adverſ. Hermog. fuerunt Patriarchæ hæreticorum.*

FRI-

FRIDERICUS BONAVENTURA est un Gentilhomme d'Urbin qui n'est pas Medecin, bien que très-savant en Medecine; il a fait un Livre *de Partu*, & plusieurs autres, & a fait imprimer un gros Livre *de fluxu & refluxu maris*.

THEOPHILUS FOLENGIUS étoit le propre nom du mirifique Macaronique Docteur Merlin Cocais qui a été le vrai prototype de Rabelais, & qui a écrit le premier en style Macaronique, auquel il a fait quantité de Livres, la plûpart desquels sont fort rares: *Folengius erat patria Mantuanus, Monachus Benedictinus, Auctor Poëmat. Macaronici. Obiit anno*

1543. *planò quinquagenarius.* On mit l'an 1609, ces deux Vers sur son Tombeau.

Græcia quid Latio vix unum ostendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Mæonidas.

Si nôtre Cardinal BAGNI ne fut pas mort l'an passé 1641. j'avois commencé à écrire quelque chose de lui en Italien & de ses Oeuvres que peut-être j'acheverai quelque jour.

FRACASTOR vint au monde sans bouche, il n'avoit qu'une petite fente; c'est-à-dire que ses lévres se tenoient; un Chirurgien les separa avec un razoir. Sur quoi Jules Scaliger a fait ces Vers:

Os

Os Fracastorio nascenti defuit,
ergo
Sedulus attentâ finxit Apollo
manu.
Inde hauri, Medicusque ingens,
ingensque Poëta;
Et magno facies omnia plena Deo.

Un jour que sa Mere se promenoit dans un jardin tenant Fracastor entre ses bras, elle fut écrasée par le tonnerre sans que le petit enfant en fut aucunement blessé; du depuis il fut habile Medecin, il exerçoit même sa profession gratuitement; son Poëme *de Syphilide*, de la verole, est incomparable; il a composé un autre Poëme sur les avantures du Patriarche Joseph; mais son feu l'avoit abandonné, & Fracastor fit moins d'honneur à ce saint homme, qu'il n'avoit fait à la verole.

JACOBUS MAZONIUS étoit un Gentilhomme de Ceſenne, qui enſeigna la Philoſophie à Piſe, chez lequel le Cardinal avoit été penſionaire pendant deux ans; c'étoit un des ſavans hommes qui fut jamais; lui & François Patrice ont été les deux plus ſavans de leur tems; Mazonius a été le ſeul qui a tenu tête en Italie à ce Jâques Criton Ecoſſois, qui ſe vantoit de pouvoir répondre à l'âge de vingt ans *de omni Scibili.* Il a donné au public de bons & excellens Livres, comme la défenſe de Dante en Italien *in quarto* l'an 1587. *de triplici hominum vitâ, in quarto* en 1577. Il y a dans ce Livre 5197. concluſions, & un *in folio* imprimé à Veniſe en 1597. *de comparatione Platonis & Ariſtotelis;* ſans oublier un autre

autre *in quarto*, *de vitâ contemplativâ*. Il n'a laiſſé qu'une fille mariée à un Martinelli Gentilhomme de Ceſenne qui a fait ſon Oraiſon Funebre, dans laquelle on trouve pluſieurs particularitez de ſa vie.

ANDRÆAS ARGOLUS eſt un Profeſſeur de Mathematique à Padouë, *qui multa ſcripſit, præſertim Ephæmerides*. Il gagne ſa vie à faire des Horoſcopes, & eſt âgé de ſoixante ſix ans.

CASSIANUS A PUTEO, eſt un Chevalier Piemontois, qui demeure à Rome, âgé de quarante huit ans. Il a ſix mil livres de rente & eſt neveu d'un Archevêque de Piſe qui portoit ce nom; il n'eſt point marié, & eſt fort verſé

aux choſes naturelles ; il nourrit quantité d'animaux étrangers & entretient commerce avec pluſieurs Savans.

Le VATICAN eſt une grande Maiſon, joignant & qui tient à S. Pierre de Rome, où loge le Pape ; le Capitole eſt l'Hôtel de Ville.

Quand le Chriſtianiſme commença à ſe répandre par tout le monde ; les plus ſavans écrivirent contre cette nouvelle Religion qui leur choquoit le ſens commun, & qui renverſoit tous leurs principes : *quorum opera omnia perierunt*. Neanmoins un Italien en a ramaſſé force fragmens, & les a aſſemblez en un Livre intitulé : *Dominici Mellinii Guidonis filii, in veteres quoſdam ſcriptores male-*

levolos Christiani nominis obtrectatores.

PETRUS POMPONATIUS étoit un Professeur de Philosophie à Padouë du tems de Leon X. on lui voulut faire son procès & il fut en grand danger d'être brûlé; mais le Cardinal *Petrus Bembus* le sauva; *Ganellus*, Jacobin fort savant, étoit son ennemi capital. *Pomponatius* fit une Apologie pour son Livre qui étoit pire que le Livre même. Je n'ai jamais vû Philosophe qui n'ait loüé Pomponace, quoi qu'il eut écrit contre lui; c'est signe que c'étoit un bon homme; il n'étoit ni Prêtre ni marié: *erat Mantuanus*, petit homme, vif & fort savant. Il a enseigné à Boulogne *animas post mortem corporis interituras. ex sententia Aristotelis. Vide Jovium in elogiis.* Il mourut à Bou-

logne âgé de ſoixante & trois ans d'une retention d'urine, & fut raporté à Mantoüe, où il eſt enterré. Perſonne n'a encore repris ſes Livres de fauſſeté & n'a pû renverſer ſes raiſons.

POMPONACE a voulu rendre une raiſon naturelle du miracle du Lazare reſſuſcité en ſon Livre *de Incantationibus*. Un Medecin de Montpellier nommé *la Porta*, environ l'an 1608 fit un diſcours en public, pour tâcher de prouver qu'en cette reſurrection il n'y avoit pas de miracle, s'étant faite dans le quatriéme jour, & qu'elle ne pouvoit être miraculeuſe qu'après les quatre jours entierement paſſez, & attribuoit cela aux nombres & à une refraction du ſeptenaire: mais tout cela ſont des contes, *verbaque inania*, ce ſont

sont de pures impietez punissables par le feu, *flamma & ferro.* Pomponace étoit un Athée ou du moins un Libertin très-dangereux, parce qu'il avoit de l'esprit. Ce *La Porta* étoit un Juif & de race & de Religion qui étoit descendu de Medecins Juifs venus d'Espagne en Avignon & à Montpellier; il contrefaisoit le Chrêtien, mais il étoit vraiment Juif.

J'ai vû aussi en Italie un méchant Livret en Latin fait par un Medecin, intitulé *de Resurrectione mortuorum naturali*; où il tâche de rendre raison naturelle de ces miracles: mais ce sont contes, *meræ nugæ. Ea quæ sunt fidei credenda sunt firmiter, nullaque indigent probatione.*

GASPARD DE SIMEONIBUS est un Gentilhomme d'Aqui-

la, qui étoit Secretaire du feu Cardinal J***. Il a quarante ſix ans, & eſt fort ſavant homme: *multa ſcripſit.*

ÆMILIUS PARISANUS eſt Romain, qui exerce la Chirurgie à Veniſe. Il eſt fort âgé & très-habile en ſa profeſſion. C'eſt un petit vieillard fort riche, qui aime à diſputer contre tout le monde, *multa ſcripſit.* Il eſt grand ennemi de M. Riolan, & a écrit contre lui.

EUSTACHIUS RUDIUS étoit Profeſſeur à Padoüe de grande reputation pour le Pronoſtic; de ſorte qu'on dit encore en Italie: Dieu te garde du pronoſtic de Rudius. J'ai oüi dire autrefois la même choſe de M. Simon Pietre,

Pietre, qui mourut en 1618. car perſonne ne pouvoit guerir celui qu'il avoit une fois condamné à la mort.

APOLLONIUS TYANEUS infailliblement a vêcu, & a été quelque grand Perſonnage ; mais on a fait de ſa vie un Roman. *V. mon Apolog. des Gr. Hom.* pag. 168.

APOLLONIUS TYANEUS n'a jamais été Magicien, comme on dit ; ce qu'on a écrit de lui eſt ſuppoſé par les Payens, pour être oppoſé aux Saints Evangiles & aux Actes des Apôtres, qui contiennent les miracles de JESUS-CHRIST ſur leſquels les premiers Chrêtiens ſe glorifioient, & par même moyen combattoient de nullité toute la Religion Payenne.

La Vie d'APOLLONIUS TYANEUS au dire d'Eraſme, Vivès, Scaliger, le P. Petau & autres ſavans hommes, n'eſt qu'un pur Roman; elle a été écrite par Philoſtrate par le conſeil de certains Payens, pour oppoſer quelque choſe aux miracles & à la vie de JESUS-CHRIST. J'avoüe bien que cet *Apollonius* a vécu, mais je nie qu'il ait fait toutes les choſes prodigieuſes dont il eſt parlé dans ſa Vie & ailleurs.

Neanmoins quelques Modernes n'oſeroient nier que tout ce qu'en a écrit Philoſtrate ne ſoit vrai; mais ils diſent que tout cela n'a été fait que par Art Magique, qui eſt *probare incertum per incertius.* Ils ne veulent pas dire autrement à cauſe de l'autorité des Peres, dans les écrits deſquels il y a bien d'autres

tres bevües: ces Modernes ſont *Grotius in Evang.* p. 1052. Du Moulin *in vate* p. 198. & *Samuel Mareſius de Antichriſto*, p. 137. Je n'ai point vû de manuſcrits plus vieux qu'en la Bibliotheque Vaticane à Rome.

ANTONIUS QUÆRENGUS étoit un Padoüan fort ſavant; c'étoit un Monſeigneur qui alloit par Rome vêtu d'une étoffe de gros de Naples toute de ſoye, couleur de bleu Turquin : *multa ſcripſit.*

MACHIAVEL & CARDAN ont dit que Gregoire VII. avoit fait brûler la plûpart des bons Livres des Anciens. Ce fut lui qui fit brûler toutes les Oeuvres de Varron, *qui fuit Romanorum to-*

gatorum doctissimus, ne ex ejus Libris Plagii reus posset insimulari Divus Augustinus qui suos libros de Civitate Dei totos ex Varrone descripserat. Aliqui negant factum, mais cela n'est pas aisé à croire ; ce Pape en avoit bien fait & entrepris d'autres.

PASQUALINUS étoit un Beneficier de Sainte Marie Majeure. C'est lui qui a fait l'*Index perpetuus* sur les Metamorphoses d'Ovide.

JOSEPHI *scripta Antiquitatum Hæbraïcarum & belli Judæorum*, est un Auteur tout falsifié. Les Juifs d'aujourd'hui l'ont tout autre que le nôtre, dans lequel il y a bien de la suppositon. Joseph Scaliger avoit envie d'y travailler s'il

s'il ne fut mort ; Je voudrois qu'il l'eut fait. Samuel Petit qui l'entreprend ne fera pas si bien que lui, il ne debute pas comme Scaliger a fait sur son Eusebe. *Est infelix Criticus.* Il ne cite jamais aucun Vers qu'il n'y trouve à reprendre.

JULIUS CÆSAR CAPACIUS est un Secretaire de la Ville de Naples qui a fait des éloges en Latin *Illustriorum virorum & fœminarum.* Il est mort, *scripsit historiam Neapolitanam & alia multa.*

JOANNES FRANCISCUS SLINGELANTIUS est un Hollandois, qui est aujourd'hui un des Secretaires du Conseil de Malines. Il a été Chanoine de Doüay & auparavant Secretaire des

des Lettres Latines du Cardinal Bagni, lors qu'il étoit Nonce en Flandres.

JULIUS CÆSAR BULENGERUS professant la Rhetorique aux Grassins fut empriſonné pour de la fauſſe monnoye. Les amis qu'il avoit au Parlement le firent fauver. Il s'enfuit & demanda l'aumône; étant parvenu en Italie, il alla à Piſe où il fut bien receu du Grand Duc. Son Hiſtoire eſt peu de choſe & preſque toutes ſes Oeuvres. Cet homme étoit extrêmement inégal. Il étoit ſavant, Prêtre, Predicateur, Alchimiſte, débauché aux femmes, yvrogne, faux monoyeur. Il avoit été Jeſuite en ſon jeune âge. Il y eſt retourné, & y eſt mort.

MURETUS s'enfuit de France pour avoir tué un homme. Après avoir demeuré quatre ans à Veniſe, d'où il s'enfuit auſſi pour un autre ſujet, il vint à Rome, où il fut bien receu. Il y a fait grande fortune & y eſt mort bien riche. On dit qu'il pleuroit toûjours en diſant la Meſſe. Il a deſavoüé des Lettres qui ont été imprimées ſous ſon nom, avec celles de Lambin & de *Ludovicus Regius*. Ce deſaveu ſe lit dans les dernieres Editions de ſes Epîtres. Etant à Rome il y vécut en fort homme de bien. On ne parla pas de lui comme on avoit fait à Toulouſe, à Paris & à Veniſe. Il s'y fit Prêtre & y vêcut ſans ſcandale, mais il y amaſſa beaucoup de bien, par la liberalité du Pape Gregoire treiſiéme: & parce qu'il dit que Ro-

Rome eſt la Ville des propres & des vieillards, il s'y fit propre & y vieillit avec grande reputation; mais il n'en pouvoit plus lorſque ſa vie le quitta. Sa memoire eſt encore chérie & honorée à Rome; les Italiens avoüent qu'il a écrit par tout avec grand jugement, & que rien ne lui manquoit de tout ce qui eſt requis pour un grand perſonnage.

Qui rigidæ flammas evaſerat ante Toloſæ
Muretus fumos vendidit ille mihi.

dit Scaliger après que Muret lui eut fait paſſer une de ſes Epigrammes pour être de quelque Ancien.

ONUPHRIUS étoit de Verone, *Eremita Auguſtinianus, vir ad*

ad omnes & Romanas & Ecclesiasticas Antiquitates è tenebris eruendas natus. Obiit Panormi cum dumtaxat 39. attigisset. Il étoit fort savant homme, *valde laudatus à Scaligero.* Il y a encore de lui force manuscrits à Rome qui seroient bons à être imprimez.

VINCENTIUS BARONIUS savant Medecin qui exerçoit la Medecine à Forly païs de Mercurial, n'étoit point parent du Cardinal de son nom. Il a écrit un Livre *de Peripneumonia*, imprimé à Forly l'an 1636 & dédié à nôtre Cardinal Bagni.

Le Cardinal SERAPHIN mourut à Rome l'an 1609. c'étoit un excellent homme. L'Abbé du Bois lui

lui a fait une Oraiſon Funebre qui eſt imprimée en Italie.

J'ai vû à Rome l'Oraiſon Funebre du Cardinal Seraphin, faite par l'Abbé Dubois, qui depuis eſt mort en priſon. Cet Abbé avoit été Celeſtin, il étoit Pariſien, & avoit eté grand Alchimiſte: j'ai vû de ſes écrits à Rome.

VIRGILIO MALVEZZI eſt un Marquis de Bologne qui a travaillé ſur Tacite. Il a fait auſſi le Romulo, le Tarquinio, le David perſecuté. Il a auſſi écrit quelque choſe en faveur des Eſpagnols contre les François; on m'a dit auſſi qu'il travailloit à la vie du Comte-Duc d'Olivarez, qui eſt aujourd'hui le premier Miniſtre d'Eſpagne.

MEL-

MELCHIOR GUILLANDINUS BORUSSUS a été un des ſavans hommes de ſon temps. Ayant fait deſſein de voyager dans les païs étrangers; il s'embarqua ſur la Mer Mediterranée avec quelques Venitiens, & paſſa d'Aſie en Afrique: & même fut juſques aux Indes; mais ayant été pris par des Pirates il fut cruellement traité. Il reſta pluſieurs années captif en Barbarie, où il étoit allé pour apprendre les Medicamens étrangers. Un noble Venitien le racheta & l'amena à Padoüe où il fut fait Profeſſeur aux Simples, & Prefet du Jardin Medecinal, puis il mourut l'an 1589. Il eut une groſſe querelle avec Mathiole, avec Joſeph Scaliger & autres: *multa ſcripſit*. Etant ennemi de Scaliger avec *Robertus Titius*,

il

il conseilla à *Scioppius* d'écrire contre la prétenduë principauté de Verone de Scaliger, & de faire le *Scaliger hypobolimæus*, qui fut imprimé l'an 1607. à Mayence.

TROILE SANELLI Gentilhomme Romain, eut la tête tranchée à Rome âgé de dix-neuf ans, convaincu de plusieurs crimes; il avoit injurié & battu sa mere; il avoit aussi battu le neveu du Pape Clément VIII. s'étant rencontrez ensemble dans un lieu de débauche.

L'Italie est pleine de libertins & d'athées & de gens qui ne croyent rien, & neanmoins le nombre de ceux qui ont écrit de l'immortalité de l'ame est presque infini; mais

mais je penſe que ces mêmes Ecrivains n'en croyent pas plus que les autres ; car c'eſt une maxime que je tiens pour certaine, que le doute qu'ils en ont eſt une des premieres cauſes qui les oblige d'en écrire, joint que tous leurs écrits ſont ſi foibles que perſonne n'en peut devenir plus aſſuré ; mais au contraire au lieu d'inſtruire ils ſont propres à faire douter de tout.

JULIUS CÆSAR LA GALLA Napolitain, Profeſſeur de la Sapience à Rome, étoit un bon & ſavant homme & bien gras ; je penſe qu'il étoit bon Catholique, ſur tout fort credule. Il avoit une grande inclination pour les François, & diſoit que ſes ayeux étoient deſcendus de Normandie. Il haïſſoit les Eſpagnols & les Jeſuites. Je ne ſçai s'il avoit

voit quelque Benefice, mais il disoit son Breviaire tous les jours, & presque toûjours à genoux, *laborabat tabe dorsali*, de laquelle il est mort. Je ne lui ai jamais entendu dire du mal des François; au contraire il étoit ravi de joye quand il en entendoit dire quelque bonne nouvelle. Il avoit commencé un Livre *de unguento Armario*. Il a écrit *de immortalitate animæ*, *de phænomenis in orbe Lunæ*, *de luce & lumine*. Il ne fut jamais ni Prêtre ni marié, & est enterré aux Chartreux. *Procellatius* a fait sa vie, mais on ne veut pas souffrir à Rome qu'elle soit imprimée.

CHYCUS ÆSCULANUS ou D'ASCOLI en François, fut un excellent Astrologue. Il a commenté la Sphere de Sacrobosco.

Voyez

Voyez ce que j'en ai dit en mon Apologie p. 344. c'étoit un drole qui faiſoit le Magicien. Il a fait une Phyſique en Rimes Italiennes. Il vivoit en l'an 1320. du tems de *Garbo*, qui étoit un Medecin de Florence qui le denonça comme Magicien aux Inquiſiteurs par Arrêt deſquels il fut brûlé vif. J'ai vû ſon procès à Rome dans la Bibliotheque du Chevalier del Pozzo.

Il y a des Juifs en toutes les Villes d'Italie. Ils y ſont tolerez parcequ'ils ſont commodes pour les neceſſitez de la vie. Il leur eſt défendu d'acquerir des immeubles : quelques uns d'entr'eux ſe font Chrêtiens, & cela arrive aſſez ſouvent, mais ſi un Chrétien ſe faiſoit Juif on le brûleroit.

Le Pape prend tribut d'eux, & outre cela ils ſont obligez de payer

yer le prix que l'on court à Rome les jours de Carnaval. Quand un Juif se convertit le parrain qui est pour l'ordinaire un Cardinal le promene en carrosse par la Ville quinze jours durant habillé de satin blanc ; & quand tout le monde l'a vû & reconnu pour Chrêtien, il quitte son habit de satin & s'habille comme les autres Chrêtiens. Une fois la Semaine on prêche à Rome contre eux : c'est un Jacobin qui est destiné pour cela : ils sont obligez d'y envoyer de vingt en vingt maisons. On ne leur fait aucun tort à Rome pourvû qu'ils se contiennent & gardent les Loix. *Alstedius* a quelque part fait mention d'une Prophetie, laquelle parle d'une certaine grande conjonction du Soleil & de la Lune, & que pour lors tout le monde deviendra Juif, & qu'elle durera mille ans. Les Juifs sont les fripiers d'Italie.

Autre-

Autrefois les Papes ne se servoient que de Juifs ; mais aujourd'hui pour quelques causes particulieres, peut-être, *nomine & specie Religionis*, ils ne s'en servent plus. Mais ils les souffrent toûjours à Rome & les conservent cherement, soit parce que le public en est soulagé par le commerce, soit par des raisons que tout le monde ne sait pas. C'est une chose miraculeuse comme ce peuple haï de tout le monde, chassé de son païs & qui est maudit de tous, a pû se conserver jusqu'ici en tant d'endroits. Ils ont encore des Sacrificateurs qu'ils appellent Rabbi. Les Chrêtiens vont quelquefois voir leur Temple, leur Synagogue, & la Circoncision. Les Moines vont quelquefois disputer contre leurs Rabbi sur les principaux points de la Religion Chrétienne.

Le Cardinal SPADA eſt de Forly fils d'un Marchand fort riche, il a été Nonce en France; c'eſt un homme de grande intrigue dans le Conclave & par tout; il eſt encore trop jeune pour être Pape; il brigue maintenant pour ſes amis *Rocci* & *Pamphilio*, puis après il briguera pour lui-même.

On donna un jour à *Magin* Profeſſeur de Mathematiques à Padouë *Themata Natalitia* de deux grands Princes, & fut prié de faire leurs horoſcopes. Quand il les eut veu tous deux, il les rendit, & dit que ces deux hommes ne meritoient pas qu'on fit leurs horoſcopes, que tous deux n'avoient gueres d'eſprit & qu'ils cau-

cauſeroient de grands malheurs dans le monde, que leur naiſſance étoit très-malheureuſe & qu'il n'y avoit rien à dire là deſſus. L'un des deux n'a pas laiſſé d'être Roy.

JOANNES ANTO. MAGINUS étoit natif de Padoüe. Etant fort avancé en ſes études il s'adonna aux Mathematiques, & s'y étant acquis grande reputation, il fut appellé à Bologne pour les enſeigner. Il a publié un Commentaire *in Librum Hipp. de dieb. criticis & de legitimo Aſtrologiæ in Medicinâ uſu.* C'étoit un homme fort gros. Il mourut d'apoplexie l'an 1617. âgé de 61. Il n'a laiſſé qu'un fils qui eſt Jacobin.

CREMONINUS a été le plus

renommé Professeur qui ait été en Italie. Il étoit aussi bien logé & meublé à Padouë qu'un Cardinal à Rome. Son Palais étoit magnifique, il avoit à son service Maître d'Hôtel, valets de Chambre & autres Officiers, & de plus deux carosses & six beaux chevaux. Il avoit quatre cens écoliers & deux mille écus de gages quand il mourut. Il n'y a en toute l'Italie aucun bien ni revenu si assuré que celui-là; les gages de ces grands personnages sont très-considerables en Italie.

Zabarella & *Picolomini* avoient aussi de bonnes pensions. Cujas qui a été un Jurisconsulte incomparable n'a jamais eu en France plus de dix sept cens livres.

Multa scripsit Cremoninus, partim edita partim non edita: de calido innato, de semine: Apologia de origine & principatu membrorum, & vidi 4. aut 5. volumina

mina MS. in fol. ejuſdem Auctoris apud Joannem Dallæum vulgò Daillé Miniſtre à Charenton, *quæ prælum & Mœcenatem expectant anno* 1658.

J'ai été trois mois durant dans la converſation de *Cremonin*. J'ai toûjours ſoûtenu ſon parti contre *Caimus*. J'ai oüi dire dans le Theatre Anatomique de Paris à M. Riolan, que quand Hippocrate & Galien auroient voulu faire enſemble le Traité de Cremonin, *de principatu membrorum*; ils n'auroient pas mieux fait. Ce Cremonin étoit grand Perſonnage, un eſprit vif & capable de tout, un homme deniaisé & gueri du ſot, qui ſavoit bien la verité, mais qu'on n'oſe pas dire en Italie. Tous les Profeſſeurs de ce païs-là, mais principalement ceux de Padoüe ſont

déniaiſez, d'autant qu'étant parvenus au faîte de la ſcience, ils doivent être détrompez des erreurs vulgaires des ſiécles & bien connoître l'opinion d'Ariſtote, de l'eſprit duquel ce Cremonin eſt un vrai Tiercelet & parfait abregé. Ces Meſſieurs-là qui ſont gens raffinez, & dont le nombre eſt grand en Italie, ſavent bien diſcerner dans les grands, le vrai d'avec le faux. Un homme de mes amis m'a depuis peu écrit de Genes; c'eſt M. *Aleide Muſcino*, que le Livre de ce Cremonin tant ſouhaité, a été imprimé en cachette à Veniſe ou à Padoüe, & qu'on le vend bien cherement: je penſe qu'il eſt intitulé: *Illuſtres Contemplationes de animâ.*

CREMONIN cachoit finement ſon jeu en Italie: *nihil habebat pietatis, & tamen pius haberi volebat.* Une de ſes maximes étoit: *intus ut libet; foris ut moris eſt.*

eſt. Il y en a bien en Italie qui n'en croyent pas plus que Cremonin. Machiavel & lui étoient à deux de jeu, & Epicure, Lucrece, Cardan, Caſtellanus, Pomponace, Bembe, & tous ceux qui ont écrit de l'Immortalité de l'Ame. Pline a été un des chefs. Vanini en ſon Amphitheatre dit : que c'eſt la grande Secte que celle des Athées, qui eſt groſſie de la plûpart des Princes *utriuſque ordinis*, & d'un grand nombre de Savans anciens, comme Polybe, Ciceron, Ceſar, Juvenal, Horace, Socrate, Homere, Euripide, Virgile, &c.

On obtient aiſément à Rome la permiſſion de lire toute ſorte de Livres défendus. C'eſt le Maître du ſacré Palais qui la donne. On défend Calvin, Luther & tous les autres chefs de parti, Ma-

chiavel, l'Aſtrologie Judiciaire, l'Adone du Cavalier Marino, Charles du Moulin: & quelques autres Juriſconſultes qui ont écrit contre la puiſſance du Pape. On permet tous les autres.

On dit en Italie que SCALIGER le pere épouſa à Agen la fille d'un Apoticaire, d'autres diſent la bâtarde d'un Evêque. Son fils Scaliger étoit viſité comme un Prince à Leyden. M de Nevers allant en Hongrie & paſſant par la Hollande le viſita, & voulut lui faire un grand preſent, mais Scaliger le refuſa honnêtement. Il faut que *Scioppius* ait été agité de quelque Demon quand il a entrepris un ſi malheureux Livre contre cet homme. Toutefois quoique M. Rigaut reconnoiſſe que Scaliger ait été un grand Critique, il dit pour-

pourtant que M. de Saumaise est fort au dessus.

FERDINANDUS CAROLUS étoit un Italien fort savant, mais plein de vaine gloire & grand hableur, bon homme au reste. Il n'a pas fait grand' chose, *sed multa edenda reliquit*. Il n'étoit ni Prêtre ni marié; chose rare aux gens de Lettres en Italie. Quand il abordoit quelqu'un il le prenoit par la ceinture & par la basque de son pourpoint, & ne le quittoit point qu'il n'en sut tout ce qu'il vouloit savoir.

FABIUS COLUMNA étoit un Medecin de Naples qui a écrit deux volumes des Plantes.

DANIEL FINUS étoit un Ferrarois qui a fait un gros Livre en Latin *in quarto* en petite lettre contre les Juifs ; je crois qu'il eſt intitulé *Flagellum.* Ce Livre eſt fort bon.

COELIUS CALCAGNINUS étoit un bâtard, ſavant & bon homme. Nôtre Cardinal Bagni avoit marié ſa niéce à un Marquis Calcagnin qui deſcendoit de cét Auteur-là. Il a traduit un des Livres d'Hiſtoire de l'Evêque du Bellay ; un autre Marquis de Ferrare en a traduit pluſieurs autres du même Auteur.

SANNAZAR étoit un Neapolitain

tain de bonne Maiſon, il fut en faveur près de Frideric Roy d'Arragon à la place de Jovianus Pontanus; il a écrit fort élegamment tant en Italien qu'en Latin: il travailla vingt ans à ſon beau Poëme *de partu Virginis*, que M. Colletet a traduit en François: il vint en France avec Ferdinand le jeune frere de Frideric. Il a vêcu 72. ans toûjours frais & gaillard, & enfin il mourut: ſon tombeau eſt au pied du Pauſilipe, il eſt de marbre blanc; d'un bel ouvrage de *Santa Croce;* lui même avoit fait ſon Epitaphe, mais on l'a trouvée trop gaillarde, & ainſi on n'a pas trouvé à propos de la mettre en œuvre, la voici:

Actius hic ſitus eſt, cineres gaudete ſepulti,
Jam vaga poſt obitus umbra dolore vacat.

Il a fait quelques Vers Satyri-

ques contre quelques Papes, Sixte IV. Alexandre VI. Leon X. qui ne se trouvent *qu'en l'Edition de Lyon, on les a châtrez en celle de Doüay & en celle d'Italie; J'ai vû en Italie un Livre qui contenoit sa vie separément avec son portrait; il y a aussi des Medailles qui le representent.

L'an 1637. le Pape envoya le Cardinal GINETTI à Cologne pour y traiter de la Paix entre la France & l'Espagne; il n'y avoit que trois Cardinaux qu'on y pût envoyer, car on étoit convenu de part & d'autre que le Cardinal deputé devoit être Italien, & qu'il n'auroit pas été Nonce ni Pensionnaire d'aucun Prince; il n'y en avoit que trois qui eussent toutes ces qualitez, savoir Ginetti, Magoletti & Saint Georges. Le premier

* *On le trouve aussi dans l'Edition d'Amsterdam de 1689.*

mier fut envoyé, parce que le Pape étoit en colere contre Magoletti, & l'avoit envoyé resider en son Evêché de Ferrare où il est mort. Pour S. Georges il ne pouvoit y aller, car il n'étoit pas de la brigue du Pape. Ginetti étoit ravi d'aller là; & en deux ans qu'il y a été il a gagné cent cinquante mil écus en faisant comme Legat tout ce que le Pape pouvoit faire pour l'Allemagne; le Pape lui donnoit outre cela dix-huit mille écus par an pour son entretien.

FRANCISCUS VALESIUS étoit un Medecin Espagnol qui supplanta *Ludovicus Mercatus*; comme le Roy d'Espagne Philippe II. avoit la goute, *Mercatus* ne savoit plus que lui faire, *Valesius* conseilla au Roy pour appaiser sa douleur de mettre ses pieds dans

un

un baſſin d'eau tiede ; ce qu'ayant fait, il s'en ſentit beaucoup ſoulagé, chaſſa *Mercatus* & retint *Valeſius*. Quelques-uns auſſi ſe ſervent d'urine tiede de la même maniere : *Valeſius* a beaucoup écrit, ſon Livre de *Methodo medendi* eſt un excellent ouvrage.

GUILLAUME SIRLET étoit un Calabrois, Prêtre déja avancé en âge, qui vint à Rome avec un Breviaire ſous ſon bras. Il étoit ſavant en Grec, en Latin & en Hebreu ; il fit fortune en peu de tems : *fuit eruditorum pauperum patronus :* il fut Bibliothequaire du Vatican âgé de 71. ans ; il avoit été precepteur de S. Charles Borromée, fut fait Cardinal & faillit à être Pape après la mort de Pie V. en l'année 1572.

En

En tout mon voyage d'Italie je n'ai rien apris de nouveau d'Henri Agrippa, *V. Adamum in vitis illuſtrium virorum*, & mon Apologie pour les perſonnes ſoupçonnées de Magie. Il étoit né à Cologne l'an 1486, & mourut à Lyon l'an 1534 âgé de 48. ans.

La Loi de nature eſt la vraye regle d'un honnête homme, pourvû qu'il pratique ce premier point, *quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.* Il y a quelques Livres qui conduiſent un homme en cette vie : ſavoir : *Epiſtolæ Senecæ*, la Sageſſe de Charron, *Vita Pomponii Attici*, les Eſſais de Montagne, les Dialogues Sceptiques de la Mothe le Vayer ; *Epiſtolæ Plinii*, Horace,

Horace, Juvenal, *Officia Ciceronis*, *Marcus Antoninus Imperator & Philosophus*.

Environ l'an 1637. on fit le procès à Rome à un certain Florentin nommé le Marquis Manzoli, pour avoir dit & écrit quelque chose contre le Pape. Il étoit Athée & de mauvaise vie.

FRANCISCUS PHILELPHUS étoit de Tolentin Ville de la Romagne; son portrait s'y voit à l'Hôtel de Ville. Il étoit desireux de savoir la Langue Grecque; il fut à Constantinople où il épousa une Grecque, puis revint en Italie où il fut admiré pour son savoir, il fut admiré d'Eugene IV. du Roy Alphonse & de François Sfortia.

Il

Il a traduit du Grec en Latin Xenophon, Plutarque, Hippocrate; il a vêcu 90. ans, mais il eſt mort à Bologne ſi pauvre qu'il falut vendre tous ſes meubles pour l'enterrer. Toutes ſes Oeuvres ſont imprimées à Baſle. Il étoit ami des François, mais grand ennemi de Coſme de Medicis & de Pie II. *Natus erat die* 24. *Julii anno* 1398. *& vixit an.* 81. *vel ut alii volunt* 83. Voyez ce que j'en ai dit dans mes Additions à l'Hiſtoire de Loüis XI. p. 183.

GALEOTUS MARTIUS étoit un Italien fort ſavant en toutes choſes. *Mathias Corvinus* l'appella en Hongrie, & de là Loüis XI. Roy de France le fit venir ici, où étant arrivé, penſant mettre pied à terre pour ſaluer le Roy qui lui promettoit une grande

de penſion; il tomba & mourut ſur le champ étouffé de ſa graiſſe. Voyez ce que j'en ai écrit dans mes Additions à l'Hiſtoire de Louïs XI. p. 126. 127. 128. *Plura ſcripſit*, & entre autres les Livres ſuivants: *De Doctrina promiſcua, de Homine, de Dictis Mathiæ Regis, de Cenſura operum Philoſophicorum.* Ce dernier n'a pas été imprimé; il eſt en manuſcrit dans la Bibliotheque du Roy; il y fait voir qu'il y a des Antipodes. *Vide Voſſium de Hiſtoricis Latinis* 2. *Editionis ann.* 1651. p. 659. *Ubi verba Jovii adducuntur, in quibus parum laudis, ſed multum aſperitatis erga Galeotum. Vide ibidem lepidum reſponſum Galeoti nobili cuidam Veneto qui eum vocabat porcum præpinguem: Malo eſſe porcus præpinguis quam hircus, quod ideò dicebat, quia uxor illius nobilis erat valde impudica. Unde Itali talium uxo-*

rum

rum maritos hircos, id est, cornutos vocant.

CRISTOPHORUS LONGOLIUS avoit écrit une Harangue Latine *de laudibus Divi Ludovici Francorum Regis*, laquelle a été ôtée de ses Oeuvres & est bien rare aujourd'hui. Il avoit dit en cette harangue quelque chose de Rome, à cause dequoi il fut haï. Il mourut âgé de trente quatre ans, l'an 1522. habillé en Capucin, comme avoient fait avant lui *Picus Mirandulanus* & *Rodolphus Agricola*. Partir de ce monde la tête étant ainsi froquée & encapuchonée, c'est mourir *in Domino*.

Vide Christoph. Longolii Paris. Orat. de laudibus D. Ludovici Francorum Regis habit. Pictavii in Cœnobio Frat. Min. anno 1510. *Paris. apud Henr. Ste-*

Stephanum; voyez auſſi Ducheſne dans ſa Bibliotheque des Hiſtoriens de France, p. 45.

TRAJANUS BOCCALINUS étoit un Italien fort ſavant, qui a bien écrit en la Politique: *erat vir amœni ingenii.* Son principal emploi étoit de gouverner de petites Villes, dont le gouvernement ne dure qu'un an; mais il gouvernoit fort mal & tout le monde s'en plaignoit. J'ai vû deux Commentaires de lui manuſcrits ſur Corneille Tacite.

La Pierre Philoſophale n'eſt qu'une pure folie, & un piege pour attraper les ſots. & jamais un homme d'eſprit n'y ſera trompé, après qu'il aura lû le Dialogue d'Eraſme ſur cette matiere. M. de

M. de la Noüe en a fait un beau Chapitre dans ſes Diſcours Militaires au Diſcours 23. où il dit que le Pape a trouvé ce ſecret en changeant le plomb qu'il nous envoye de Rome, & lorſqu'il nous tire de France preſque un million par le plomb & les Bulles tous les ans. Il en tire encore plus d'Eſpagne, l'un & l'autre ſans remede, puiſque les Princes le veulent bien: *adeò verum eſt illud Thuani quod legitur in vita ſua lib.* 1. *p.* 12. *quodque acceperat à quodam Cardinale qui dicere conſueverat, Aulæ noſtræ majeſtas ſtat tantum famâ & patientiâ hominum.*

MAPHEUS VEGIUS LAUDANENSIS qui a heureuſement ajoûté un XIII. Livre à l'Eneïde, étoit un ſavant homme & le meilleur Poëte de ſon temps. Il fut

fut en grand credit ſous les Papes Martin III. Eugene IV. & Nicolas V. Il a écrit *de inſtitutione puerorum*, un Livre fort gentil. Il a été Notaire Apoſtolique.

Il y a dans le Boulonois en Italie deux Villes, dont l'une s'appelle *Imola* & l'autre *Briſiguelle*: ces deux petites Villes pour être voiſines ont ſouvent de grands debats l'une contre l'autre: ceux de la derniere ayant l'eſprit fort échauffé, entendant chanter à la Meſſe ces mots: *qui immolatus eſt pro nobis*, & croyant qu'il fut parlé de ceux d'*Imola* qui pour lors étoient leurs ennemis, ordonnerent qu'on ne chanteroit plus cela à la Meſſe, mais qu'on y diroit *qui Briſiguellatus eſt pro nobis*. Voila juſqu'où vont la paſſion & l'ignorance.

AL-

ALPHONSUS CYCARELLUS étoit un Medecin de Rome, qui fut pendu ſous Gregoire XIII. pour avoir contrefait beaucoup de Contracts.

ANTONIUS CAMPANUS, étoit bâtard ainſi que Cardan, Eraſme, & autres ſavans hommes. Il nâquit dans un jardin ſous des lauriers, il fût, dit-on, caché ſous des choux pendant quelque tems ; il étoit fils d'un Prêtre & avoit beaucoup d'eſprit : On trouve toutes ſes Oeuvres in folio d'impreſſion d'Italie, ou il y a à la premiere page une cloche. Il a été Archevêque en Italie. Il fut fort aimé de deux Papes Pie II. & Paul II. Il mourut du

haut mal. *Faërnus* a fait ſa vie.

PLATINE étoit un des ſavans hommes de ſon tems : ſa vie eſt au commencement de ſon Hiſtoire des Papes. Il a fait l'Hiſtoire de Mantoüe, mais elle n'a jamais été imprimée.

ERYCIUS PUTEANUS a fait un petit Livre in fol. de *Gente Puteanâ.*

GERARDUS VOSSIUS étoit un Liegeois Catholique, qui demeuroit à Rome, il a travaillé ſur S. Bernard. *Variis lectionibus & ſcholiis illuſtravit D. Bernardi tractatum de conſideratione ad Eu-*

Eugenium, & prodiit liber Coloniæ anno 1605. in douze, *ut habetur in Bib. Belg.* 286.

Le Cardinal BENTIVOGLIO eſt un fort bon homme & ſavant, il commence à être vieux, mais quand il vivroit encore fort long tems, je ne crois pas qu'il fut jamais Pape : on dit qu'il écrit ſa vie lui-même & qu'elle eſt fort avancée : ce ſera un fort bon Livre.

BAPTISTA A PORTA étoit un Gentil-homme Neapolitain, grand curieux, bel eſprit, fort riche, qui a beaucoup écrit de differentes matieres.

Le Livre intitulé *Cyclopædia Anticlaudiani, seu de Officio viri boni Libri IX. Heroïco Carmine conscripti*, imprimé à Anvers l'an 1611. a été fait par un Auteur Anglois nommé *Alanus*, qui a fait un autre Livre qui est neanmoins commun dans les Bibliotheques, intitulé : *de Planctu naturæ adversus Sodomitas.*

Je n'ai jamais vû en Italie ni ailleurs aucun Hermaphrodite parfait, & ne crois pas qu'il y en ait jamais eu, même cela semble repugner à l'ordre de la nature: jamais personne n'a dit en avoir vû d'entierement parfaits, & qui eussent les qualitez des deux sexes: savoir, qui pussent, *tanquam mas*

mas generare in alio & tanquam fœmina generare in seipso. Il y a quelques Jurisconsultes qui en parlent, mais ils n'assurent pas en avoir vû ; voyez les raisons pertinentes de M. Riolan en son Livre François des Hermaphrodites pag. 67. le Traité des Hermaphrodites que Jacques du Val a inseré dans son Livre de l'Accouchement des Femmes imprimé à Roüen en 1612. in octavo, le Livre de Gaspard Bauhin sur cette matiere imprimé à Oppenheim pour la derniere fois l'an 1614. in octavo, *Spondanum ad an.* 1478. *num.* 22. *ubi multa singularia hac de re.*

JOANNES CAPNIO, REUCHLINUS DICTUS, étoit né près de Spire l'an 1450. il fut Professeur à Basle où il apprit l'Hebreu, il

l'apprit encore d'un Medecin de l'Empereur Frederic; il apprit le Droit à Orleans, où il gagna beaucoup à l'enseigner, & ensuite il passa Docteur en Droit à Poitiers. Il s'en alla à Rome où il acheva de se perfectionner en la Langue Hebraïque sous un Juif nommé Abdias, où non seulement il connut Argyropile, mais même étudia sous lui. Ce grand homme ayant prié Reuchlin d'interpreter un passage de Thucydide, il le fit d'une façon si élegante & d'une prononciation si nette qu'Argyropile dit en soûpirant *Græcia nostra exilio transvolavit Alpes.*

Les Moines obtinrent de l'Empereur Maximilien I. que les Juifs fussent obligez d'apporter tous leurs Livres aux Inquisiteurs, afin qu'ils fussent brûlez. Reuchlin qui s'y connoissoit remontra à l'Empereur qu'il suffisoit de brûler ceux qui étoient faits directe-

rectement contre JESUS-CHRIST : mais qu'il falloit conſerver les autres, & principalement ceux de Grammaire & ceux de Medecine, ce qui fut obſervé : mais Reuchlin eut la haine des Moines pour avoir condamné leurs ſuperſtitions, *quæ ſunt nervi regni Monaſtici.* Ils l'accuſerent d'hereſie, mais il fut abſous par l'Evêque de Spire ; ils en appellerent à Rome, où il fut abſous par le Cardinal Grimani. *Petrus Galatinus* & même Eraſme écrivirent en ſa faveur à Leon X. & à quelques Cardinaux : enfin la revolte de Luther arriva, & les Moines ne firent plus rien contre Reuchlin ayant aſſez de beſogne d'ailleurs ; & peu après Reuchlin mourut l'an 1522. âgé de 67. ans. Il a beaucoup écrit, entr'autres *de Arte Cabaliſtica*, *&c.* deux Livres contre les Moines, qui ſont *Speculum oculare*, & l'autre *Epiſtolæ obſcurorum virorum.*

Le Cardinal de RICHELIEU en l'an 1632. & 1633. étoit haï à Rome ; son nom y étoit en horreur : on lui attribuoit tout ce qui se faisoit de mal dans l'Europe ; le Pape même disoit de lui : ce Capelan me donne plus de peine que tout le reste de la Chrêtienté : si le Pape eut pû le ruiner pour lors, il l'eut fait de bon cœur. Il y avoit pourtant de fort bons amis, & entre autres nôtre Cardinal Bagni, avec lequel il avoit une étroite intelligence.

Les Scorpions en Italie ne sont point venimeux : je me souviens que sous un degré qu'on abbatit pour le rétablir, on trouva dans une fosse plus de trois grands tom-

tombereaux de Scorpions : on les jetta dans une riviere voiſine. Les poiſſons les mangent & s'en engraiſſent ; les Courtiſannes en Italie en ont dans leurs lits l'été pour ſe rafraîchir.

Les anciens comme Ciceron, &c. écrivoient ſur des Tablettes cirées qu'on appelloit *Pugillares*, ou ſur des écorces d'arbre ; j'ai vû des exemples & des uns & des autres en Italie. Le papier n'y étoit point en uſage, parce qu'il ſe fait de linge & que le linge n'y étoit point connu. On connoiſſoit bien le chanvre qui eſt une herbe ; mais on ne s'en ſervoit pas à cet uſage. Rabelais, ſur la fin de ſon troiſiéme Livre, a parlé du chanvre ſous le nom de *Pentaguellion* comme d'une herbe nouvelle, & qui n'étoit en uſage que depuis

un siécle: & de fait du tems de Charles VII. le linge fait de chanvre étoit fort rare, & on dit qu'il n'y avoit que la Reine qui en eut deux chemises.

Le Carême comme il est aujourd'hui observé dans l'Eglise Romaine n'a pas toûjours été en usage; outre les Huguenots qui l'ont combattu depuis cent ans, & qui l'ont contredit *ex professo*, voyez ce qu'en a écrit M. Rigault *in Tertullianum de jejunio*, *Alphonsus Ciaconius de jejuniis antiquorum*, & *Ludovicus Guiciardinus*, *Jacobi filius & Francisci de Belgio nepos.*

JEAN BOCACE étoit Toscan, natif de Certaldo, lieu fort sterile, où il ne croît guere que des

des oignons : il nâquit neuf ans après Petrarque l'an 1313. Il étoit auſſi bon Orateur, que Petrarque a été bon Poëte, & de tout ce qu'il a écrit, il n'y a rien de ſi bon que le Decameron qu'il compoſa en 1348. tandis qu'il étoit à Florence. Il a auſſi écrit de la Genealogie des Dieux, & des Femmes illuſtres : *ſcripſit & carmen Bucolicum.* Il a auſſi fait un Livre intitulé *Labyrinthus amoris.* Il mourut âgé de 62. ans.

Pour la Religion je crois qu'il n'en avoit pas & qu'il étoit parfait athée, ce qui pourroit ſe prouver par quelques Chapitres de ſon Decameron: principalement par celui dans lequel il eſt parlé d'un Diamant qu'un pere de famille laiſſa à ſes trois filles. Voyez ce même conte dans les Livres de Barnés contre les équivoques. p. 129.

CYRIACUS STROZZA étoit un Patrice Florentin qui nâquit l'an 1504. il a été un des premiers Savans d'Italie, & sur tout en Grec. Il a fait un Suplément aux Oeconomiques d'Aristote. Il ne fut jamais marié, mais il eut deux bâtards; il enseigna la Philosophie & le Grec à Bologne & à Pise l'an 1565.

Le Pape GREGOIRE fit une grande fortune, de petit compagnon qu'il étoit; de simple petit Chanoine, il devint Archevêque de Bologne, Cardinal & Pape. Il ne savoit presque rien, & n'étoit propre à rien. Son neveu le Cardinal avoit plus d'esprit que lui; quand il lui proposoit quelque chose de difficile, il le renvoyoit

voyoit en lui disant ces mots: faites vous même: c'est pourquoi il est encore aujourd'hui appellé le Cardinal *fatte voi.*

Le Cardinal Oregio avoit demandé l'aumône à Rome: on ne s'étonne point en ce païs-là de voir faire fortune à un Prêtre. Sixte V. avoit gardé les pourceaux, il est pourtant le plus estimé de tous les Papes: il étoit magnanime, liberal, severe; il avoit toutes les qualitez d'un grand homme.

Le grand Turc ne tient en aucune Cour de Prince étranger aucun Ambassadeur, étant au dessus d'eux, n'ayant besoin d'aucune intelligence avec eux; voulant que toutes ses affaires ne se

que par une force ouverte & par les armes, & non par traitez & par correſpondance.

LIGULA étoit un Genois renommé Pirate, qui ſe fit Turc; il étoit né de pere & mere, qui de Turcs s'étoient faits Chrêtiens: il vivoit l'an 1600.

Divinatio morientium. Il y a beaucoup de gens qui croyent que les malades qui ſont ſur le point de mourir, devinent ſouvent: pluſieurs Auteurs en ont écrit; mas au cas qu'ils devinent comme on dit; je dis que cela ſe peut faire par force naturelle, & qu'il n'y a en cela rien de miraculeux, parce que l'eſprit de l'homme commençant à ſe détacher & à ſe

ſe degager de la matiere, eſt en quelque façon plus ſpirituel & plus ſubtil; neanmoins cette queſtion eſt bien Metaphyſique. *De quâ vide Julium Cæſ. Scalig. adverſus Cardanum* 307. *num.* 34.

Gregorius Pont. in ſuis Dialog. de hac divinatione agit, & Cicero de divinatione lib. 1. *hac de re multas affert rationes: Gregorius vero duas, nimirum id vel accidere per revelationem, ſive quod animæ ex materia emergere inchoantes prælibare quædam poſſint de iis quæ vinculis carnis ſolutis intelligunt, &c. ex Epit. Baronii per Spondanum ad an.* 590. *num.* 5.

NICOLAS FLAMEL étoit un écrivain qui travailloit & negotioit à Paris & ailleurs pour les Juifs l'an 1393. Il étoit de Pontoiſe; par-

parce qu'il devint fort riche tout d'un coup, on le soupçonna d'avoir trouvé la Pierre Philosophale. Les Chymistes d'aujourd'hui le croyent si fort, qu'ils veulent faire passer ce Flamel pour un de leurs Patriarches. Il faut avoüer qu'ils sont bien fols! tout cela n'est qu'un abus: Voici la verité entiere. Nicolas Flamel écrivoit pour les Juifs & savoit leurs affaires: comme ils furent chassez de France & leurs biens acquis au Roy, Flamel traita avec ceux qui devoient de l'argent aux Juifs, dont il avoit le Regître, & composa avec eux à moitié de profit à la charge qu'il ne les accuseroit pas; & voilà comme il devint si riche en peu de tems. Il fit bâtir des Eglises comme Sainte Geneviéve des Ardens & les Charniers des SS. Innocens, la Tour de S. Jacques de la Boucherie, dans laquelle Eglise il est

est enterré. Voyez la Bibliotheque de la Croix du Maine p. 343. Ce Flamel étoit veritablement écrivain. J'ay veu à Rome dans la Bibliotheque du Cardinal Bagni un Roman de la Roze écrit de sa main, duquel Roman les Auteurs sont Jean de Mehun & Clopinel.

PAUSILYPUS est le nom d'une Montagne au Royaume de Naples, qui est percée par le milieu par où l'on passe : on dit qu'elle a été percée par la magie de Virgile : J'en ai parlé dans mon Apologie en passant p. 613. *V. Thuan. in vita sua part. 5. p. 63.*

Hunc Montem Παυσίλυπον. *quasi ademptorem laboris & molestiarum vocaverunt, quo cognomine & Jovem ipsum celebrarunt*

runt Græci veteres, ut apud Sophoclem legimus.

Hujus Montis ſitum & locum ad unguem deſcripſit Paulus Hunzerus in Itinere ſuo Italico facto anno 1599. *p.* 479.

PAGANINUS GAUDENTIUS eſt un Profeſſeur en Humanitez à Piſe. Il eſt Griſon, il avoit été Miniſtre en ſon païs. Il vint à Rome où il ſe convertit & y receut penſion du Pape, puis revint à Piſe. Il a écrit un Livre intitulé *Salebræ Tertullianeæ*, qui eſt un explication des Paſſages les plus difficiles de Tertullien: un autre *de moribus Chriſtianorum ante tempora Conſtantini*, & pluſieurs autres. *Scripſit præterea de candore politico in Tacitum* in quarto. *Piſis* 1646. *De evulgatis Romani Imperii Arcanis*

canis in quarto. *Florentiæ* 1640. *De prodigiorum significatione* in quarto. *Florentiæ* 1638. *De Dogmatum Origenis cum Philosophiâ Platonis comparatione. De Philosophiæ apud Romanos origine & progressu. Pisis* in quarto 1643. Il est fort mon ami quoique je ne l'aye jamais vû : nous avons fait, formé & fomenté nôtre amitié *per litteras animi nostri interpretes*. Je lui ai dedié mon Livre sur la mort du Cardinal Bagni. Il est fort versé en la lecture des anciens Peres, & dit que c'est ce qui lui a fait abjurer l'heresie de Calvin. Il n'aime pas les Jesuites : il a fait quelque chose contre eux en Italien qui est bien fait.

L'ABBE' CONSTANTINO CAJETANO est un Sicilien Moine Benedictin : c'est un homme qui

qui ſait beaucoup, mais avec trop peu de jugement, & qui en recompenſe a un grand eſprit & beaucoup de feu. Il fut jadis appellé à Rome pour aider à Baronius qui travailloit alors ſur ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, & eut pour cela penſion du Pape. *Multa ſcripſit ad Hiſtoriam Eccleſiaſticam pertinentia*, & entre autres des Vies de quelques Saints. Il a fait un Livre Latin *in octavo*, imprimé à Veniſe en 1641. où il prétend prouver que S. Ignace a été Benedictin premierement.

CONSTANTIN CAJETANO eſt celui qui a produit tant de differens manuſcrits, afin de prouver que le Livre *de Imitatione Chriſti* de Thomas à Kempis eſt d'un certain Moine de ſon Ordre; mais tout ce qu'il a produit s'eſt trouvé faux. Le

Le Livre *de Imitatione Christi* a pour Auteur Thomas à Kempis, Chanoine Regulier de Flandres, & cela eſt très-certain. Les Benedictins voudroient bien que le monde crut que l'Auteur fut un certain des leurs qu'ils nomment *Joannes Gerſen* qui a été un Abbé Benedictin; de là vient qu'on dit en France, que c'eſt Jean Gerſon Docteur de Sorbone & Chancellier de l'Univerſité de Paris, qui vivoit il y a plus de deux cens ans, *per regulam de duobus litigantibus gaudet tertius*. On le trouve de vieille édition ſous ce nom de Gerſon: je l'ai vû auſſi ſous le nom de S. Bernard.

M. Labbé Avocat a travaillé ſur cette matiere, & veut prouver que le vrai Auteur de ce Livre, pour l'honneur de la France, eſt ce

ce Jean Gerſon, mais il n'en viendra jamais à bout.

Le Cardinal de Richelieu faiſant r'imprimer ce Livre au Louvre avoit deſſein d'y faire mettre le nom de Thomas à Kempis, les Benedictins de France intervinrent & le prierent d'y faire mettre le nom de Jean Gerſon, ſe vantant d'avoir pour le prouver quatre manuſcrits de ce Livre à Rome, qui tous quatre portoient ce nom. Il leur accorda ce qu'ils demandoient, à la charge que cela ſeroit bien prouvé & averé par gens de bien & connoiſſeurs. Le Cardinal de Richelieu en écrivit à nôtre Cardinal Bagni qui étant homme d'eſprit ſe fit apporter les quatre manuſcrits dont les RR. Peres Benedictins étoient ravis penſant le tromper, mais ils ne purent: car il nous les fit tous examiner devant lui, & fort particulierement, y trouva tout falſi-

fié

fié & raturé, ce qui étant mandé par nôtre Cardinal Bagni, on n'a mis, à cauſe de l'incertitude dans laquelle nous ſommes demeurez, le nom d'aucun Auteur à l'édition du Louvre. Nous verrons ce qu'en dira quelque jour M. Labbé dans le Livre qu'il a fait en faveur de Jean Gerſon.

SETON étoit un Ecoſſois mediſant & malin, il avoit été Auditeur & Bibliothequaire du Cardinal de Sainte Suzanne *Scipio Cobellutius*; c'étoit un homme colere, qui rompoit avec tout le monde à Rome, & qui ne pût durer avec ſon Maître. Il étoit fripon, mais il étoit ſavant & il ſavoit très-bien le Grec & la Juriſprudence, & en recompenſe il étoit un très-grand menteur. M. Deffiat Maréchal de France & Sur-

Surintendant des Finances le vouloit prendre pour être Precepteur de ſes Enfans, mais ils ne purent s'accorder, parce que Seton ne vouloit pas porter la longue robbe. Seton étoit un impudent menteur. Il dit à M. Moreau qu'il avoit à Rome un Galien Grec tout annoté de la main de Mercurial, qu'il lui vendit vingt cinq écus d'or, que je lui donnai moi-même. Il me donna une lettre pour recevoir ce Livre à Rome: quand je la montrai à ſon neveu, il me fit voir que Seton s'étoit moqué de moi & de M. Moreau. Je n'eus point le Galien qui ne fût peut-être jamais *in rerum naturâ*. & ainſi M. Moreau a perdu ſes vingt-cinq écus d'or. Seton épouſa une Angloiſe, & s'en alla avec elle à Londres, où bientôt après il mourut.

FRIDERIC BORROME'E étoit neveu & ſucceſſeur de ſaint Charles, & étoit bien plus habile que lui. C'étoit un très-grand & très-vertueux Eccleſiaſtique. Il avoit beaucoup écrit, il y en a ſept Volumes *in folio* qui ſont dans la Bibliotheque de M. Deſcordes. Il y en a un intitulé *Meditamenta propria*, qui eſt *de libris propriis*. C'eſt lui qui a fondé à Milan la Bibliotheque Ambroſienne. Il fut fait Cardinal par Sixte V. l'an 1586. ou 1587. à l'âge de 23. ou 24. ans, & mourut en 1631. âgé de ſoixante ſept ans.

ALOISIUS LILIUS duquel ſe ſervit Gregoire XIII. à la reformation du Calendrier, étoit un Medecin de Rome qui en a fait

un petit Livret, qui a pour titre *de Epactis*.

Je me ſouviens que je diſois à Rome à certains dévots, que la Religion s'emparant d'un eſprit, fait dire bien ou mal d'un homme ſelon l'opinion qu'on en a priſe: delà vient que tous les anciens Peres ont dit du mal bien rudement de Julien l'Apoſtat : c'eſt, je l'avouë franchement, d'avoir apoſtaſié & d'avoir perſecuté les Chrêtiens ; mais il peut être loüé d'avoir eu pluſieurs très-bonnes qualitez. Il étoit fort legal, homme de bien moralement & grand politique. Voyez ce que Montaigne dit à ſa loüange dans ſes *Eſſais*, & M. la Mothe-le-Vayer en ſon Traitté *de la Vertu des Payens*. Ainſi dans Veniſe on fait paſſer pour Martyr Antoine Bragadin, qui fut écorché tout

tout vif par le commandement de Mustapha après la prise de Famagouste. Voyez ce qu'en dit M. de Thou tom. 2. p. 730. Mais je sai la verité de tout cela, les Turcs sont hommes comme les autres: ils firent mourir ce Bragadin & les autres Capitaines Chrêtiens, parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers Turcs qu'ils avoient fait égorger quand ils virent qu'ils seroient obligez de se rendre à ce Mustapha. Ainsi tous les dévots disent toute sorte de bien de Marie Stuart Reine d'Ecosse, dont la conduite néanmoins n'étoit pas selon les regles.

J'ai vû à Rome les Lettres qu'elle écrivoit au Comte de Bothwel *subactori suo*. Pour moi je veux croire d'elle comme très-vrai, ce qu'ont écrit M. de Thou & Buchanan.

Le Grand Duc de Toſcane d'aujourd'hui, s'appelle Ferdinand. Il eſt le plus ſage de tous les Princes de la Chrêtienté: il eſt fort valetudinaire, il a ordinairement ſix ou ſept calotes qu'il ôte, ou change ſuivant les ſaiſons. Il eſt marié à l'héritiere d'Urbin, & delà vient une des raiſons pourquoi il eſt en guerre aujourd'hui avec le Pape.

La vaiſſelle de *Fayence* eſt fort commune en Italie; ce mot eſt corrompu & vient de *Faenza* Ville de la Romagne. On appelle cette vaiſſelle en Italie la *Maiolica*, & principalement à Rome. Un ſervice de *Maiolica* eſt un ſervice de vaiſſelle de Fayence; ils en

en font parade parce qu'elle eſt fort nette, & en ont des vaiſſeaux juſques dans leurs Cabinets, qui ont été peints par le Titien, & autres Peintres fameux.

Le Cardinal PAMPHILIO, qui étoit Dataire du Legat, étoit appellé Monſeigneur: c'eſt celui-là *de Comitatu Legati*, que du Mouſtier injuria dans Paris par colere. Il a aujourd'hui ſoixante ans ou environ. Il eſt bon homme & ſujet papable. En effet il vient d'être élû vers la fin de l'an 1644. ſous le nom d'Innocent X. Il eſt mort le 7. Janvier 1655. Du Mouſtier qu'on apelloit à Paris *Crayon*, dit un jour une injure au Cardinal Pamphilio, parce qu'il emportoit de ſa Bibliotheque un Livre, intitulé, *l'Hiſtoire du Concile*

de Trente de Fra Paolo, lui disant qu'il la vouloit brûler.

Le Pape Innocent X. est âgé de soixante & douze ans, c'est un fin & rusé Renard, qui cherche à enrichir sa Maison par toute sorte de voye.

MELCHIOR INCHOFFER Jesuite, a fait un Livre, intitulé, *Veritas vindicata*, touchant une Lettre que ceux de Messine en Sicile disent avoir receuë, & leur avoir été écrite par la Vierge Marie. Et comme je lui alleguois plusieurs raisons, par lesquelles je lui prouvois que cette Lettre avoit été supposée par ceux de la Ville de Messine, il me dit: qu'il sçavoit bien toutes ces raisons-là aussi bien

bien que moi, & que tout ce qu'il en avoit dit en ſon Livre, n'avoit été que pour plaire & obeïr à ſes Superieurs qui le lui avoient commandé, & qu'au reſte il ne croyoit rien du tout de ce qui étoit dans cette Lettre. Et cependant voilà comme ſe repandent dans le monde les erreurs & les abus; & voila comme les eſprits ſimples ſont trompez tous les jours.

Le Pere INCHOFFER Jeſuite a été découvert être le vrai Auteur du Livret contre les Jeſuites. Il eſt intitulé: *Monarchia ſolipſorum.* Les Jeſuites cherchent par tout ce Livre pour le ſupprimer, ils achetent les copies au poids de l'or, ils en ont acheté un exemplaire quinze piſtoles. Il eſt mort depuis peu en Italie. C'étoit un homme fin & ruſé.

L'Italie eſt un païs de fourberie & de ſuperſtition; les uns n'y croyent pas aſſez, les autres y croyent trop, & à toute heure ſans raiſon & ſans verité on y ſuppoſe des miracles. Je me ſouviens qu'un certain pauvre homme penſa y être noyé, qui fut retiré de l'eau preſque mort: enfin il en revint, & le tout fut proclamé pour miracle à cauſe que cet homme avoit en ſon Chapelet une Medaille de S. Philippe *de Neri*. Pour moi qui ne reconnoiſſois point en cela de miracle, je leur diſois: Ce n'eſt point un miracle toutes les fois qu'un homme n'eſt pas noyé, & à quoi peut-être n'a pas penſé S. Philippe ni cet homme non plus: il n'y a que trois mois que l'Egliſe de ce nouveau Saint tomba à Trepani

pani en Sicile, plus de douze cens personnes qui y prioient Dieu, & qui l'invoquoient, y furent accablées : c'étoit-là que ce Saint devoit montrer sa vertu miraculeuse & sauver tous ces bons Chrêtiens qui prioient Dieu & invoquoient sa faveur en ce Temple, & en ce cas-là c'eut été un beau miracle, & qui eut pû être bien averé par beaucoup de témoins. *Plures enim habuisset laudatores.*

Les Papes qui ont eu des Enfans semblent avoir été de meilleurs Papes que les autres. Paul III. a été un grand Personnage & très-prudent politique. *Æneas Sylvius*, autrement Pie II. en avoit un qu'il a fort recommandé en une de ses Lettres. Gregoire XIII. qui a été un des bons Papes qui fut jamais, en avoit un aussi qu'il

aima fort. Le Cardinal Borgheſe qui faiſoit tout ſous Paul V. n'étoit pas des plus Saints, cependant il gouvernoit fort bien Rome, & y étoit plus aimé que n'eſt aujourd'hui le Cardinal Barberin qui veut paroître être éloigné de tout vice & ſeulement homme d'étude & de devotion.

Le Pape a fait une nouvelle Promotion de quinze Cardinaux le 13. de Juillet 1643. Voila pour fortifier le parti des Barberins quand il voudra faire un nouveau Pape: il y a encore ſix autres places vacantes dans le Conclave, mais cela eſt reſervé pour les Couronnes: & en ce cas M. de Beauvais en pourra avoir une. Il y a dans le nombre quelques Officiers deſquels la Charge vaque par leur Promotion au Cardina-

dinalat: le Pape revendra ces Places vaquantes, & en tirera quatre cens mille écus, qui seront employez à faire la guerre au Duc de Parme. Ces quinze Cardinaux sont *Panciroli* Nonce en Espagne, il est vieux & Fils d'un Tailleur de Rome. *Fauste Poli* Major-Dome du Pape. *Ceva* Piemontois & Secretaire du Pape: *Falconieri* qui avoit été nommé pour être Nonce en Flandres, où il fut refusé à son arrivée: parce qu'en passant à Paris pour s'y en aller, il séjourna trop long-tems à la Cour. *Grimaldi* Nonce en France & Genois, de fort bonne Maison, parent du Prince de Monaco. *Mattei* Romain. Il a été Nonce en Allemagne & Legat dans le Duché d'Urbin, où il a fait merveille durant la Peste & en a fait pendre dru comme mouches. *Fachinetti* petit Neveu du Pape Innocent IX. *Rosetti* de Fer-

rare, jeune homme qui a environ trente deux ans, il eſt creature du Cardinal Barberin qui l'a pris en affection pour lui avoir dédié ſes Theſes. *Altieri* Romain. Il a un frere Chevalier de Malthe, & a été autrefois Nonce à Florence; & ainſi des autres. M. de Bautru range ces Cardinaux d'une autre façon. Il met *Fachinetti* le premier, & dit après, qu'au lieu que tout le monde en compte quinze, il n'y en avoit que quatorze; & que le mot de *Fachinetti* doit être compté pour le titre, diſant que ces gens-là ſont des faquins, *quos genuit quoties voluit fortuna jocari.*

Le Cardinal MAZARIN eſt né l'an 1602. le 14. de Juillet à ce que portent les Memoires d'Italie. On dit qu'il eſt fils d'un Bonne-

netier de Rome qui a fermé sa boutique, & qui joüit aujourd'hui d'une petite charge de Scribe de cinq cens livres de rente. Il est homme de grand esprit & de grand jugement, mais extremement avare, Italien, Courtisan & Cardinal.

FERRANTE PALAVICINO est l'Auteur du *Divortio Celeste*. Il étoit Chanoine Regulier, comme sont ceux de Saint Victor. Il fut arrêté près d'Orange où il se sauvoit, fut conduit à Avignon où il eut la tête coupée après treize mois de prison, sans que personne l'ait reclamé. Le fils d'un Libraire de Paris qui avoit decelé & ttahi ce pauvre Auteur fut poignardé de sang froid à Paris dans la Place Maubert, par un des parens de cet Auteur le . . . de Juin 1646. Cet Italien fut trois

ans à chercher l'occaſion de faire ce meurtre pour vanger la mort de ſon parent.

Les Italiens ſont aſſez bonnes gens, hormis qu'ils ſont vindicatifs & traitres. La vengeance & la trahiſon ſont les pechez des Italiens & des Orientaux, ils empoiſonnent juſqu'aux ſouris d'une maiſon: mais cela eſt en quelque façon naturel de ſe défendre & de ſe vanger de peur que pis n'arrive: au moins c'eſt une opinion receuë dans la politique de ce pays-là, bien qu'elle ſoit contraire aux Loix du Chriſtianiſme. Comme ils ont beaucoup d'eſprit, ils ne vous offenſeront jamais: mais auſſi ne vous pardonneront-ils pas ſi vous les offenſez, pas même après cinquante ans.

CLAUDIUS BERIGARDUS qui

qui a fait *Circulus Pisanus*, est natif de Moulins en France, les François l'appellent M. de Beauregard: *suppositio tamen nomine*, car il s'appelle encore autrement, il a un frere Marchand demeurant à Florence. Il a été Professeur à Pise, & est aujourd'hui à Padouë à la place de *Fortunio Liceti*. Il ne croit qu'en Aristote, & se moque de toute la Religion des Italiens.

Je suis revenu d'Italie le Samedi 10. Mars 1642. j'ai vû à Rome *Famianus Strada*, & l'y ai laissé en bonne santé Dieu merci. Il m'a dit que son second tome *de Bello Belgico* est achevé & prêt d'être mis sous la presse. Le Libraire qui en veut entreprendre l'impression lui en offre quarante exemplaires, & il en veut plus de cent pour en donner à ses amis

mis. Il voudroit bien que le Duc de Parme le fit imprimer à ſes dépens, mais cela n'eſt pas encore arrêté. Toutefois il y a cinq mois que je ſuis ſorti de Rome, peut-être qu'il eſt maintenant plus d'amoitié imprimé.

GASPAR SCIOPPIUS eſt à Padouë âgé d'environ ſoixante & douze ans, bon homme & encore bien ſavant; il vit là doucement d'un petit revenu qu'il a dans le Mantoüan. Il eſt Auteur d'un petit Livre intitulé *de ſtratagematibus Jeſuitarum*. Il a encore fait quinze autres volumes contre ces bons Peres; dont il n'attend que l'occaſion pour les faire imprimer. On m'a dit que leur Pére Général s'offroit de les faire imprimer à ſes frais. Il eſt bien bon ce bon Pere! Il a pleuré de regret quand il m'a vû partir.

Caſ-

Cassianus à Puteo & *Leo Allatius*, sont en fort bonne santé.

Le Roy d'Angleterre est aujourd'hui fort mal dans ses affaires: Messieurs les Barberins Neveux du Pape défunt l'ont ruiné pensant le servir, & la Reine sa femme y a fait plus que pas un: les Cardinaux Barberins avoient un Ambassadeur auprès de lui: lui aussi avoit un Agent à Rome au nom de sa femme, & toutes ces Legations ont irrité le Parlement contre lui.

C'est une sotte Religion que la Juifve; & cela est étrange comment les Juifs d'aujourd'hui en sont obstinez. Ils en observent ponctuellement les Ceremonies, ils

ils n'oſent encore le jour du Sabath ni peter ni allumer leur feu.

Mahometani Turcæ in orationibus circa crepitum ventris idem ſentiunt. Fr. Eugene Roger au Voyage de la Terre Sainte. p. 230.

S. Auguſtin dit avoir vû quelqu'un qui commandoit à ſon derriere de peter autant qu'il vouloit. Et Vivès dit qu'il en connoiſſoit un autre, qui en faiſoit ſelon le ton de voix que l'on vouloit, de même qu'une orgue. Montaigne en ſes Eſſais Liv. 1. chap. 20. p. 62.

Claudius Cæſar Imperator dicitur meditatus edictum quo veniam daret flatum, crepitúmque ventris in convivio emittendi cum periclitantem quemdam præ pudore & continentia reperiiſſet. Suet. in Claud. Cap. 32. p. 274. Edit. Patini.

Judæi obſervant quod ſi inter orandum crepitus ventris fieret, mali eſſet ominis; ſi ſternutarent, boni.

COR-

CORNELIUS JANSENIUS étoit un des plus ſavans hommes du monde, eſprit bien reglé, bien profond, & qui avoit un bon ſtile. Il a fait ſon grand *Auguſtinus*, qui eſt d'un prodigieux travail & d'une grande étude: c'eſt lui auſſi qui eſt Auteur du *Mars Gallicus*, & d'un autre Livre intitulé: *Admonitio ad Regem Chriſtianiſſimum*, qui fut ſourdement publié à Paris, & condamné l'an 1622. La premiere impreſſion fut *in folio*, la ſeconde *in quarto*. Tout le monde crût que ce Livre venoit de *Carolus Scribanius* Jeſuite d'Anvers; d'autres diſoient que c'étoit Jean Boucher Docteur de Sorbonne, exilé de France pour la Ligue & Archidiacre de Courtrai. Le Cardinal Bagni qui étoit à Rome me dit l'an 1632. que l'Au-

l'Auteur de ce Libelle n'étoit aucun de tous ceux-là, & qu'il n'étoit point Jesuite ; qu'il le connoissoit bien, mais qu'il ne le vouloit pas dire. J'ai depuis su de bonne part, que c'étoit ce *Cornelius Jansenius*, qui est devenu Evêque d'Ypres : ce qui lui a été donné en partie pour recompense : quoique d'ailleurs il fut un très-grand Personnage. Mais ses deux petits Livres sont mieux faits que son grand, auquel il n'a pû mettre la derniere main : étant prévenu de la peste dont il mourut, laquelle il gagna en confessant un de ses Dioceſains l'an 1638. *Pridie Nonas Maii*, âgé de cinquante deux ans.

FRIDERICUS PENDASIUS a été un grand Philosophe. Il a enseigné la Philosophie à Bologne : *multa*

multa scripsit. Il a été le Maître de *Zabarella* & de *Licetus*, sa Chaire a vaqué vingt-sept ans, faute d'un homme qui la pût remplir comme lui.

LUCRECE & PLINE étoient Epicuriens. POMPONACE étoit Peripateticien tout pur. CARDAN n'a jamais pris parti. Il n'a point eu de Religion arrêtée.

SIXTE V. étoit un homme bien resolu, un Maître Moine qui avoit gardé les pourceaux; grand Politique & grand Justicier. Depuis lui on n'a pas fait de Moine Pape, & c'est dequoi on a peur à Rome. Après sa mort on mit à Pasquin une rave dans le cul, & des Vers Italiens qui disoient: *Si*

Si jamais je fais un Moine Pape,
Dans le cul fourre moi cette rave.

Le Pere SCHINER Jesuite Allemand, grand Mathematicien, obtint une Pension de l'Empereur pour faire un voyage à Rome; lorsqu'il y fut arrivé, *omnia mirabatur quæ videbat*, & disoit des autres Italiens: *profecto sunt homines isti mirabiles, solvunt verbis, vescuntur herbis, & pugnant lapidibus.* L'Italie est le païs des belles paroles: force eau benîte de Cour & peu d'argent! voila pour le premier. Pour le second: ils mangent force herbes qu'ils ont à bon marché, & la viande y est fort chere. Pour le troisiéme: c'est qu'il voyoit des enfans qui frondoient & se battoient à coups de pier-

pierre, comme ils font pareillement ici. Ce Pere s'en voulant retourner en Allemagne dit, qu'il vouloit emporter quelque preſent pour l'Empereur: deux Jeſuites de Rome lui vendirent quarante écus un caillou, & lui perſuaderent que c'étoit un bezoard qui venoit des Indes Orientales. Ce bon Pere le crut ſottement & le paya de même.

M. PATIN a beau dire, le *Quina-quina* eſt un bon febrifuge: c'eſt l'écorce d'un arbre qu'on trouve dans la Province de *Quito* en Amerique: cet arbre n'eſt pas grand, ſes feuilles reſſemblent à celle des pruniers, elles n'ont aucune vertu non plus que le bois. La reſine qui en coule & les graines que cet arbre produit chaſſent la fievre auſſi bien que l'écorce.

Les

Les Ameriquains découvrirent ce remede l'an 1640. à la Comteſſe *del Cinchon* femme du Viceroi du Perou, qui avoit la fiévre, & elle fût auſſi-tôt guerie. En 1649. la reputation de ce remede s'eſt répanduë en Eſpagne, en Italie & à Rome par les ſoins du Cardinal *de Lugo* & des autres Jeſuites, ce qui a fait qu'on l'appelle la poudre des Jeſuites.

Je ne hais pas la penſée de cette Veſtale Romaine, laquelle eut voulu être mariée, & qui penſa mourir pour avoir trop ardemment prononcé ce Vers Latin de Seneque *l.* 6. *Controv.* 8.

Felices nuptæ, moriar, niſi nubere dulce eſt.

Je ne pourrois pas me reſoudre

dre à me marier, ce marché eſt trop épineux & rrop plein de difficulté pour un homme d'étude, j'aime mieux dire comme Horace :

Melius nil cœlibe vitâ

Voyez la Diſſertation de *Daniel Heinſius, An viro litterato ducenda ſit uxor. Juſti Lipſii Epiſt.* 31. *Centuriæ* 1. Voyez auſſi les Stances du Mariage de M. Deſportes & M. de Rampale en ſes Diſcours Academiques p. 233.

M. de Saumaiſe travaille aujourd'hui à la priere du Prince d'Orange contre les Anglois : je ne ſai s'il pourra réüſſir : mais voilà une horrible cruauté à ces Anglois d'avoir ainſi coupé la tê-

te à leur Roi qui n'étoit pas un mauvais Prince. Je fus tout interdit quand je le vis, jamais choſe ne me ſurprit davantage; je penſois qu'il n'y avoit que les Turcs qui fuſſent capables de ces cruautez.

Le Pere Jules MAZARINI Jeſuïte étoit frere bâtard du Pere du Cardinal Mazarin. Il étoit grand Prédicateur. A Bologne on dreſſoit des theatres exprès pour le voir prêcher. Il étoit grand Orateur & perſuadoit heureuſement.

Le Cardinal d'aujourd'hui le plus papable & le plus propre à être *Pontifex maximus* eſt le Car-

Cardinal *Sachetti*, il eſt vieux: mais il en eſt plus propre.

CÆSAR CAPORALI étoit un Poëte Italien Modenois, Secretaire d'un Cardinal à Rome. Il a fait des Vers Burleſques ſur pluſieurs matieres, & entr'autres la vie de Mecene, qui eſt un Livre fort plaiſant. Il a toûjours été pauvre & malheureux. Il diſoit à ce ſujet, que ſi le hazard l'avoit fait du métier de Chapelier, Dieu auroit fait naître les hommes ſans tête.

VIRGINIO CÆSARINI étoit un Gentil-homme Romain, que l'on diſoit être plus ſavant que *Picus Mirandulanus*. Il mourut à Rome âgé de trente ans,

ſans avoir rien mis au jour. *Juſtus Ricquius* Flamand a écrit ſa vie, où eſt ſon portrait avec celui de *Picus Mirandulanus*. Il étoit parent du Cardinal Ceſarin ſous Urbain VIII. de la famille des Ceſarins de Rome, contre leſquels on a fait autrefois ce Diſtique.

Redde Aquilam Imperio, Columnis, redde Columnam,
Urſinis, urſam : ſola Catena tua eſt.

*FERRAND. CAROLUS étoit un Italien, fou s'il y en eut jamais, bien ſavant & éloquent, mais écervelé.

* *Voyez ci-deſſus pag. 59.*

M.

M. CRASSOT eſt fort priſé en Italie, j'y ai vû ſes Oeuvres chez M. le Chevalier *del Pozzo*, & ſon portrait auſſi que M. Bourdelot lui a donné, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il y eſt loüé hautement. Craſſot a été un grand Perſonnage, je me ſouviens bien de l'avoir vû: mais je n'ai jamais été ſon écolier. J'ai fait mon Cours ſous M. Padet à Harcourt.

M. DESCARTES qui eſt * mort à Stokholm en Suede le onze de Février 1650. étoit un homme de mauvaiſe mine, qui n'avoit rien d'agreable. S'il a laiſſé quelque choſe à imprimer, ce ſera M. Picques qui en aura le ſoin. Il avoit bien des viſions dans ſa tête

* *Agé de 53. ans & dix mois.*

qui ſont mortes auſſi bien que lui.

Le Cardinal MACHIAVELLI eſt Florentin, de la parenté de Nicolas Machiavel Secretaire Florentin: le feu Pape Urbain le fit Cardinal, parce qu'il étoit ſon parent.

ANTONIUS GALLONIUS étoit un Prêtre de l'Oratoire à Rome, ſavant & adroit, qui a écrit la Vie de S. Philippe de *Nerio* premier Fondateur de ſon Ordre: il a auſſi écrit *de Cruciatibus Martyrum: & pro Divo Gregorio an fuerit Monachus. Gallonius de Cruciatibus Martyrum, editus eſt Pariſiis apud Cramoiſy anno* 1660. *in quarto.*

Le

Le Cardinal PANCIROLE eſt mort le * mois paſſé. Il gouvernoit le Pape. Il étoit horriblement du parti des Eſpagnols, bon ami du Coadjuteur qui y a perdu, & le Cardinal Mazarin ſon ennemi y a gagné, parce qu'il lui nuiſoit ſouvent, & quand il le pouvoit il n'échapoit pas l'occaſion.

Il faut faire état d'Ariſtote autant qu'on peut eſtimer un homme; il a ſurpaſſé Platon en tout. Platon étoit un Cabaliſte, & un fondement à toute ſorte de ſottiſes & de rêveries. Ariſtote eſt un fondement pour les détruire. Cardan a reſſemblé à Ariſtote en ce qu'il a dit de bon & de ſolide, mais il rêve quelquefois trop.

Le 3. de Septembre 1651. âge de 66. ans.

C'eſt une badinerie des Huguenots de dire qu'il y a eu une Papeſſe Jeanne. J'aimerois autant croire les contes de Poſtel de ſa grand Mere-Jeanne qui doit revenir pour ſauver les femmes. Je ne ſai pas comment M. de Saumaiſe en ſon Livre *de primatu Petri* pourra prouver cela. Joſeph Scaliger, tout Huguenot qu'il étoit, ſe moquoit des Miniſtres qui diſoient qu'elle avoit été. Il y a ici au Fauxbourg S. Germain un Miniſtre nommé Blondel, qui a fait un Livre exprès pour prouver que cette Papeſſe ne fut jamais, mais ce Livre n'eſt pas encore imprimé. Voi. ce qu'en ont écrit Florimond de Raymond, & le P. Cotton en ſon Inſtitution Catholique.

J'ai vû en Italie un petit Livre d'un Jeſuite Milanois écrit en Italien;

lien intitulé, *Treize raiſons par leſquelles il eſt prouvé qu'il n'y eut jamais de Papeſſe.*

Je n'ai jamais vu le Livre *de tribus Impoſtoribus*, & je crois qu'il n'a jamais été imprimé, & tiens pour menſonge tout ce qu'on en a dit: Quelques uns diſent qu'il a été imprimé en Hongrie ou en Pologne. Poſtel a dit que l'Auteur de ce Livre étoit Arnaud de Villeneuve: d'autres l'ont attribué à Poſtel, comme le Docteur Ramus, & un certain Livre intitulé: *le Magot Genevois*, dont l'Auteur eſt ſelon M. Sponde page 57. le Miniſtre Banſillon; ou plûtôt le nommé Barnaud que Banſillon avoit retiré chez lui, quoique convaincu d'Arianiſme. Florimond de Raymond a dit que Ramus le liſoit en ſe promenant

dans la Cour du College de Beauvais, & moi je ne crois pas qu'il ait jamais exiſté *in rerum natura.* Tout ce qu'on en dit eſt tiré de ce qu'en dit Lipſe *in monitis & exemplis politicis lib.* 1. *cap.* 4. où il dit. *Sunt qui non ſolum vitâ impietatem præferunt, ſed impudenter linguâ exprimunt: ut ille Fredericus Secundus Imperator cui ſæpe in ore, tres fuiſſe inſignes impoſtores qui Genus Humanum ſeduxerunt.*

FIN.

ADDITIONS
ET
CORRECTIONS
Au
NAUDÆANA.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU NAUDÆANA.

Pag. 1. lig. 1.

LEO ALLATIUS. *Leone Allazzi* ou *Allacci* eſt ſi connu parmi les Savans que nous nous diſpenſerons volontiers de nous étendre ſur ſon éloge. Deux ou trois remarques ſuffiront pour redreſſer l'Auteur du *Naudæana*. 1. Il dit qu'Allatius a fait un Livre *de patria Homeri*. Ajoûtez

que ce Livre fut imprimé à Lyon en 1640. & que Mr. *Gronovius* vient de l'inſerer dans le X. Tome de ſes *Antiq. Grecques* pag. 1553. C'eſt la moindre injure qu'il y diſe à Scaliger que de l'appeller *decoctor*. Voiez les pages 71. 72. 73. 74. 75. 76. &c. où il eſt traitté de *furibundus*, *fatuus*, *furens*, *inſanions*, *delirans*. Ailleurs on lit ces paroles ; *quæ ſequuntur bruto potius quam homine digna, qui in hac rerum luce vel ſenſerit aliquid, vel viderit, vel in rationis ductu omnino ratione non fuerit deſtitutus*. Voiez encore les pages 273. & 274. où l'on tache fort de tourner ce Critique en ridicule. Remarquez auſſi qu'*Allatius* cite à la page 279. de ce Traitté un paſſage tiré *ex lib.* 2. *cap.* 8. *Analectorum tum antiquorum tum recentiorum* de Naudé. Je ne ſache point que ces *Analectes* aient été imprimez juſ-

juſqu'à preſent. II. On dit que *Gregoire* XIII. envoia *Allatius* en Allemagne &c. il falloit dire, *Gregoire* XV. *Le Ghilini* ſe trompe auſſi quand il dit que ce fut *Urbain* VIII. qui l'y envoya. III. Nous ajouterons enfin à ce que l'on rapporte ici d'*Allatius*, qu'*Alexandre* VII. le nomma Garde de la Bibliotheque du Vatican après la mort d'*Holſtenius*, & qu'il mourut à Rome agé d'environ 83. ans en 1669. ou ſelon d'autres en 1670. je ne ſai ſi on ne devroit point préferer le premier ſentiment. *Lambecius*, dont le temoignage me paroît déciſif en cette occaſion, dit expreſſément dans le II. Tome de la* *Bibliotheque de Vienne* imprimé en cette même année 1669. *Leo Allatius avunculi mei Lucæ Holſtenii in Præfecturâ Biblio-*

* *Lambec. Biblioth. Vindob. T. 2. p. 861.*

bliothecæ Vaticanæ ſucceſſor, qui hoc anno 1669. *obiit.*

Pag. 3. lig. 1. SCIPIO CLARAMONTIUS. Ce Philoſophe a écrit contre *Tycho Brahé*, *Galilée*, *Liceti*, *Glorioſo* & quelques autres. Il prétendoit prouver que les Cometes, entr'autres celles de 1572. 1600. 1604. & 1618. étoient des corps ſublunaires & non des corps celeſtes. Dans ſon hiſtoire de Ceſene imprimée en 1641. il dit qu'il y a 59. ans qu'il ſert ſa patrie dans les charges publiques. Après avoir perdu ſa femme *Virginia de Abbatibus* il ſe fit Prêtre âgé de 80 ans & mourut le 7. Octobre 1652. âgé de 88. De ſix fils qui lui reſterent il y en eut quatre qui ſe firent Capucins. Le Traitté *de atra bile quoad mores attinet*, dont il eſt parlé dans cet article, eſt dédié à M. *Naudé* & fut imprimé à Paris en 1641. On peut re-

regarder cet Ouvrage comme une ſuite du fameux Traitté qu'il publia en 1625. *de conjectandis cujuſque moribus & latitantibus animi affectibus*, qui eſt rare.

Pag. 5. lig. 11. La querelle que LOUIS CASTELVETRO eut avec le Commandeur *Annibal Caro*, vint de ce que ce dernier aiant fait, à l'honneur de la maiſon de France, *La canzone de' Gigli d'oro*, par ordre du Cardinal *Farneſe*, *le Caſtelvetro* en publia ſon ſentiment en 1554. qui fut ſuivi d'une replique à quelques reponſes du *Caro*. Comme ce Critique ne put s'empêcher d'y mêler des termes trop durs & même injurieux au Commandeur, les amis de ce dernier publierent une Apologie du Poëme & de l'Auteur ſous le nom *degli Academici di Banchi di Roma*. Elle parut à Parme en 1558. *Le Caſtelvetro* qu'on y traittoit fort mal

mal crut qu'il lui ſeroit honteux de ceder. Il fit donc paroître un aſſez gros Ouvrage qu'il intitula, *Ragioni d'alcune coſe ſegnate nella Canzone di Meſſer Annibal Caro* &c. qui parut premierement in 4. ſans nom d'Auteur ni lieu d'impreſſion ni année, mais qui ne demeura pas longtems anonyme, on le r'imprima à Veniſe en 1560. & on y mit à la tête le nom du Caſtelvetro. Le Commandeur ne voulut plus répondre aux injures ſanglantes que la mauvaiſe humeur de ſon adverſaire lui vomiſſoit. Je ne ſai de quelle voye il ſe ſervit pour proceder contre lui & lui impoſer ſilence. On voit ſeulement par une de ſes * Lettres qu'il en vint en partie à ſon honneur, ce qui m'empêche de croire ce que l'Auteur du *Naudæana* avance qu'*Anni-*

* *Lettere d'Ann. Caro. lib. 2. pag. 260. edit. Venet. 1603. in 4.*

nibal Caro fut bien battu par son Antagoniſte, outre qu'il n'y a guere de vraiſemblance qu'un homme à qui on reproche publiquement la * baſſeſſe de ſa fortune osât ſonger à ſe ſervir de manieres violentes envers un Commandeur de Malte, qui avoit pour Patron le Cardinal *Farneſe* chez lequel il vivoit. Quoi qu'il en ſoit *le Caſtelvetro* ne ſe crut pas en ſureté dans ſa patrie, il erra dix années entieres de païs en païs, & ne revint à Modene qu'après la mort du *Caro*. Il y mourut le 20. Février 1571. âgé de 66. ans. Je ſai que les ſentimens ſont partagez touchant le lieu de ſa mort, que les uns diſent que ce fut à Bâle, & d'autres dans le Païs des Griſons. Mais il me ſemble que cette diſpute devroit être décidée par l'Epitaphe que ſon frere fit met-

* *Dans l'Apologie des* Banchi *on reproche au Caſtelvetro ce defaut.*

mettre ſur ſon tombeau & que *le Ghilini* rapporte. Or il y eſt dit expreſſément qu'il vint mourir dans ſa patrie. Pour *Annibal Caro*, il avoit ceſſé de vivre à Rome en 1566. âgé de 59. ans cinq mois & deux jours.

Ibid. lig. 19. CAMPANELLA prenoit la qualité de *ſæculorum excubitor*. C'eſt le titre qu'il ſe donne à la tête de l'Eclogue qu'il fit imprimer en 1639. *in portentoſam Delphini nativitatem*. Il ne faut que ce Poëme pour faire voir quel étoit à peu près le genie du perſonnage. Il nâquit un Dimanche 5. de Septembre 1568. & non point vers 1564, comme dit M. *Baillet*, on apprend cette particularité d'une des Notes ajoûtées à cette Eclogue d'où il eſt aiſé de conclurre qu'il n'avoit que 70. ans ou tout au plus 71. quand il mourut à Paris en 1639. C'eſt auſſi l'âge que luy donne le Sr. *Poiſſon* Angevin.

gevin, qui traduisit son Eclogue en vers François, & y insera une Paraphrase de sa façon. Cette traduction parut en cette même année 1639.

Pag. 6. lig. dern. BENEDICTUS THEOCRENUS s'appelloit en sa Langue maternelle *Benedetto Tagliacarne*. Il étoit de Sarzana, petite ville de l'Etat de Genes. Après avoir fait pendant quelque tems la fonction de * Greffier de cette République, dont il composa une Chronique, il passa en France où son merite lui fit avoir la place de Précepteur des enfans de *François* I. Cet emploi lui ouvrit le chemin aux dignitez Ecclesiastiques. On lui donna l'Abbaye de Fontfroide Dioceſe de Narbonne dont il prit possession le 2. Janvier 1532. à laquelle fut peu de temps après ajoûtée celle de Nanteuil en Vallée dans le Poitou. Enfin

* *Reip. Genuensis Tabularius.*

Enfin on le nomma à l'Evêché de Graſſe. Mrs. de *Ste. Marthe* diſent qu'il l'étoit en 1548. Puis qu'ils ont négligé d'indiquer les preuves qu'ils pouvoient avoir de ce fait, nous propoſerons ici nos doutes. Premierement il ſemble qu'ils veuillent inſinuer que *Theocrenus* n'étoit Evêque de Graſſe qu'en cette année 1548. cependant rien n'eſt plus certain qu'il poſſedoit cet Evêché en 1536. puiſque dans l'Edition de ſes Poëſies faite à Poictiers par les *Marnefs* en cette même année, on luy donne cette qualité & que là-deſſus roule principalement l'Epigramme de *Macrin* que ces illuſtres Jumeaux ont rapportée. 2. Je ne vois pas quel inconvenient il y auroit à croire que le Cardinal *Trivulce*, qu'ils diſent l'avoir précedé dans l'adminiſtration de l'Evêché de Graſſe, lui ſucceda au contraire, & eut après

après lui cette Prelature auſſi bien que ſes Abbayes. Or il eſt ſûr ſelon eux que ce Cardinal poſſedoit en 1537. l'Abbaye de Nanteüil, qu'en 1546. il jouïſſoit de celle de Fontfroide, & qu'en 1541. il avoit l'adminiſtration Epiſcopale de Graſſe. Peut-être ſe trouvera-t-il quelqu'un aſſez zelé pour la memoire de ces Meſſieurs qui nous prouvera clairement que *Theocrenus* & le Card *Trivulce* étoient en même temps l'un Evêque & l'autre Adminiſtrateur de l'Evêché de Graſſe.

Pag. 7. lig. 4. HIERONYMUS BORRO. Il étoit d'Arezzo. J'ai vû deux Ouvrages de ce Philoſophe. Le premier a pour titre. *Hieronymus Borrius Arretinus de motu gravium & levium.* Il eſt dédié à *François* II. Duc de Toſcane, & imprimé à Florence en 1576. Dans la permiſſion de l'Inquiſiteur, *Borrius* eſt appellé

Philosophus & Medicus ac Theologus præstantissimus. L'autre Ouvrage est intitulé. *Hieronymus Borrius Arretinus de Peripatetica docendi atque addiscendi methodo ad Franciscum Mariam Feretrium Urbinatium Ducem. Florentiæ* 1584. Ces deux Traittez avoient été dictez & expliquez à ses Ecoliers. Il en promettoit plusieurs autres; je ne sai s'ils ont été imprimez.

Pag. 9. lig. 18. *Meilleur Livre qu'ait jamais fait Auteur.* Je crois qu'il faut, * *qu'ait jamais fait cet Auteur.* Autrement l'expression seroit un peu trop generale. † *Le Gaddi* dit aussi que *Machiavel* étoit d'une illustre famille.

Pag. 10. lig. 13. *Meric Casaubon* fils d'*Isaac* nous assure que son pere nâquit le 18. Fevrier 1559

* *C'est ainsi qu'on a mis dans cette Edition.*
† *Gaddius in Scriptor. non Ecclesiast. p. 2.*

1559. à Geneve * *quo parentes metu vivi-comburii propter religionem conceſſerant.* Ce temoignage me paroît devoir être préferé à celui de quelques modernes qui mettent la naiſſance de *Caſaubon* en Dauphiné. Il mourut en 1614.

Pag. 11. lig. 9. *Filium habuit Auguſtinum* &c. Il y a quelque choſe à reprendre dans la narration de ce fait. Ce paſſage même de M. *Ogier* redreſſera nôtre Auteur. *Ad Capucinos exinde ivimus. . . . certior etiam ab iis factus ſum de impio facinore quod ante paucos annos Caleſii patratum fuiſſe nimis inconſtanti famâ acceperam, duodecim nimirum Capucinos, nefario quorumdam civium ſcelere, medicato veneno necatos fuiſſe, inter quos erat inſignis pietate pariter atque doctrina Auguſtinus Ca-*

G *ſau-*

* *M. Caſaub. pietas pag.* 4.

ſaubonus, doctiſſimi illius Iſaaci Caſauboni filius. Immane factum! nullâ hactenus neque privatâ neque publicâ vindicta expiatum.

Ibid. lig. 16. Aug. Mascardus. *Agoſtino Maſcardi* Profeſſeur d'Eloquence à Rome, & Camerier d'honneur d'*Urbain* VIII. étoit de Sarzana dans l'Etat de Genes. Il mourut dans ſa patrie en 1640. âgé de 49. ans. *Le Roſſi* nous apprend que quoi qu'il eut 500. écus d'appointemens, il étoit toûjours chargé de dettes, & ne ſe vit jamais en état de ſe pouvoir choiſir une demeure fixe.

Pag. 12. lig. 1. Janus Nicius Erythræus, *Gio: Vittorio Roſſi:* il a fait pluſieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liſte dans la Bibliotheque Romaine de *Mandoſio.* Celui qu'il a intitulé, *Pinacotheca virorum il-*

illuſtrium eſt le plus conſiderable, quoi qu'il ne paroiſſe pas avoir toûjours été fort judicieux dans le choix de ſes Heros. On peut trouver dans le Traité auquel il a donné le nom d'*Eudemia* l'idée d'une République bien policée. Il mourut dans une maiſon de campagne près de Rome * le 13. Novembre 1647. âgé de plus de 70. ans. Il prenoit les qualitez de *Civis Romanus & Commiſſarius Aquæ Maranæ.* Comme ce dernier emploi nous eſt peu connu, il ne ſera pas inutile de l'entendre nous dire lui-même ce qu'il en ſavoit. *Ego autem ad meum officium quod attinet, nunquam ſcivi quænam eſſet hæc Aqua Marana, unde oriretur, quà flueret, quid utilitatis ex ea Populus Ro-*

 ma-

* Moreri *dit le* 15. *mais c'eſt une faute. Les Ides de Novembre qui ſont le jour de ſa mort, tombent aſſurément ſur le* 13. *de ce mois.*

manus acciperet : tantum audivi extra portam Cœlimontanam, non procul ab urbe illam excurrere, molásque aliquot frumentarias ſuo curſu verſare. Sed quoniam hæc officia annuam pecuniam habent adnexam, alia majorem, alia minorem, ideo pro ratione illius pecuniæ, alia carius, vilius alia venduntur *. *Barth. Nihuſius* ſe chargea du ſoin de faire imprimer toutes les Oeuvres du *Roſſi*. L'Edition s'en fit, non à Cologne, comme le titre le porte, mais à Amſterdam par *Blaeu*, ainſi qu'on le découvre par pluſieurs Lettres d'*Erythræus*, dans leſquelles il eſt parlé de ce Libraire ſous le nom de *Cæſius*. Tout le monde ſait auſſi que *Fabio Chigi* Nonce à Cologne & depuis Pape, eſt le *Tyrrhenus* à qui ſont addreſſez deux

* *Erythræus in Epiſt. ad Tyrrhen. part.* 2. *Epiſt.* 67.

deux volumes de Lettres écrites par le même *Erythræus.*

Pag. 14. lign. 11. Il falloit dire *Oſſuniana conjuratio.* J'en ai vu deux éditions. La premiere a pour titre, *Oſſuniana conjuratio qua D. Petrus Gyron Oſſunæ Dux Regnum Neapolitanum (irrito tamen eventu) ſibi deſponderat, una cum relatione ſtratagematis quo Illuſtriſſ. Card. Borgia deſignatus Duci ſucceſſor in eam Provinciam ſibi aditum & ſucceſſionem fecerit. anno* 1623. *in* 4. * *Allatius* qui dit que cet Ouvrage eſt de *Bartolomeo Tortoletti* ajoûte que quoi que le lieu de l'impreſſion ne ſoit pas marqué, ce fut cependant à Veniſe qu'elle ſe fit. L'autre Edition eſt intitulée, *Motus Neapolitanus ob tergiverſationem Ducis Oſſunæ in Regni præfecturâ Car-*

* Allatius *Ap. Urban. pag.* 60.

dinali Borgiæ ſucceſſori deſignato tradenda, anno 1623 *in* 4. Cette derniere eſt d'un caractere plus menu & plus ſerré que la précedente. *Tortoletti* devoit retoucher à cette relation & en donner une hiſtoire complete, ſi nous en croions * l'Auteur cité ci-deſſus ; mais je ne crois pas qu'elle ait paru.

Pag. 15. lig. 1. Il n'eſt rien ſur quoi les Auteurs varient davantage que ſur la naiſſance & la mort de CARDAN. Le ſentiment le plus plauſible eſt qu'il nâquit à Pavie le 24. Septembre 1501. & mourut vers le mois d'Octobre 1576. Le Traité *de arcanis æternitatis* a été depuis imprimé avec ſes autres Ouvrages en 1663.

Pag. 18. lig. 1. COELIUS RHODIGINUS s'appelloit *Ludovicus Richerius* ; ſon ſurnom de

* Allatius *ibid.*

de Rhodiginus lui fut donné à cauſe de ſa patrie Rovigo ville de l'Etat de Veniſe, dans laquelle il nâquit en 1450. Il mourut à Padouë en 1520. Le diſcours, dont il eſt parlé dans cet article, eſt de *Joannes Bonifacius* qui mourut le 24. Juin 1635. âgé de 88. ans. Je croi qu'il n'a jamais été fait qu'en Italien. En voici le titre. *Oratione del Signor Giovanni Bonifacio Giureconſolto, & Aſſeſſore al Conſiglio di Rovigo per dirizzare una ſtatua a Celio Ricchiero Rodigino. in Rovigo appreſſo Danieli Biſſucio.* 1624. *in* 4. Il y a quelque apparence qu'il ne perſuada pas ſes compatriotes de rendre cet honneur à la memoire de *Cœlius*, puis qu'il fut obligé de lui en faire élever une à ſes propres dépens.

Ibid. lig. 10. AUGUSTINUS OREGIUS. Cet article merite-

roit ſans doute une critique un peu ſevere, ſi l'on n'apprehendoit que de telles minuties n'ennuiaſſent le Lecteur. On ne peut cependant s'empêcher de le renvoyer, pour ce qui regarde ce Cardinal, à ce qu'en ont dit * *Allatius* & le *Roſſi*, & de remarquer que la vie de *Pinelli* fut imprimée en 1607. & non en 1608. Ajoûtons que puis que l'Auteur du *Naudæana* eſt le premier que l'on ſache, qui ait dit cette particularité de la Traduction de cette vie par *Oregius*, il n'eut pas été inutile d'appuyer ce fait de quelque preuve. Mais il ne ſeroit peut-être pas facile d'en trouver, & je ne doute point que ce ne ſoit une mépriſe de celui qui a eu ſoin du Manuſcrit du *Naudæana*, qui a attribué au Cardinal *Oregio* ce que M. Naudé avoit voulu dire de *Pigno-*

* *Allat. Ap. Urb. p. 56. Eryth Pinacoth.* 1.

Pignorius dont il eſt parlé dans l'article ſuivant. Car on ſait que c'eſt à ce dernier qu'on croit être redevable de la Traduction de la vie de *J. Bapt. Pinelli. V. Placcius de Auct. ſuppoſ. & anonym.* Le Card. Oregio mourut à Benevent le 12. Juillet 1635. âgé de 58. ans.

Pag. 19. lig. 17. *Jac. Phil. Tomaſini* fit imprimer en 1632. l'Eloge de LAURENT PIGNORIO, avec le catalogue des Ouvrages & des raretez du cabinet de ce ſavant curieux. Depuis il l'inſera tout entier dans la ſeconde partie de ſes Eloges d'hommes Illuſtres. Pignorius étoit né le 12. Octobre 1571. & mourut le 15. Juin 1631. il avoit obtenu quelque-tems avant ſa mort un Canonicat à Treviſo.

Pag. 20. lig. 3. Il n'eſt perſonne qui ne ſache que le célébre GALILE'E a groſſi de ſon

nom le catalogue des Savans malheureux. Après avoir langui dans les prisons de l'Inquisition, & avoir été obligé, pour en sortir, de se dédire publiquement d'un sentiment, qui peut-être n'avoit eu aucun autre défaut que celui d'avoir déplu aux Inquisiteurs; pour comble de malheur il se vit sur la fin de ses jours privé de la veuë; rien n'empêche même qu'on ne regarde comme une suite de cette mauvaise fortune le peu de soin qu'ont pris ses Compatriotes de faire passer à la posterité les principales actions de sa vie. Ne meritoit-il pas que quelque savante plume d'Italie travaillât à l'histoire d'un homme, qui sans exaggerer a fait plus d'honneur à sa patrie, que n'en ont fait à la leur les *Guarini*, les *La Galla* & tant d'autres dont le plus grand merite a été d'avoir eu des amis jaloux de leur reputation? Du moins

moins devoit-on se mettre en peine de fixer l'âge & la mort de cet illustre Mathematicien. En attendant nous nous contenterons de dire avec † le *Crasso*, le P. *Mabillon* &c. qu'il mourut le 9. Janvier 1642. âgé de 78. ans.

Ibid. lig. 13. BARTH. TORTOLETTI étoit de Verone & prenoit le titre de Docteur en Theologie. ‡ Il nous apprend lui même qu'il entroit dans la XXV. année de son âge au mois de Juin 1643. la plus grande partie de ses Ouvrages sont des pieces d'éloquence & des Poësies Latines & Italiennes ; entre lesquelles il y en a quelques unes sur la naissance du Roi, sur la mort de *Louïs XIII.* & autres sujets semblables, dont il ne faut pas s'étonner puisque nous ap-

† *Crasso Elog. d'huom. Illustri, Mabillon It. Italic. p.* 166.

‡ *In Epist. dedicat. Vaticanæ Petræ.*

prenons par le ‡ *Maſcurat* que le Card. *Mazarin* lui faiſoit penſion de 200. ecus. Il vivoit encore en 1648.

Pag. 22. lig. 7. *Hieronymus Barnabeus* qui nous a donné la vie de BARONIUS en 1651. bien loin de convenir de la baſſeſſe de naiſſance, que *Scaliger* avoit voulu reprocher à ce Cardinal; aſſure au contraire qu'il étoit d'une famille noble & ancienne.

Pag. 25. lig. 1. FREDERICUS BONAVENTURA Gentilhomme d'Urbin. La maniere dont on parle de cet Auteur feroit croire qu'on voudroit inſinuer qu'il étoit encore vivant vers 1642. ou 1643. qui eſt l'époque la plus ordinaire de tout ce qui ſe dit dans ce Livre. Cependant il étoit mort dès avant l'année 1627. en laquelle ſon fils *Petrus Bona-*

‡ *Maſcurat. p.* 239.

naventura fit imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages poſthumes. Quoiqu'il eut été employé par le Duc d'Urbin ſon Prince en pluſieurs négotiations importantes & que la courſe de ſa vie n'ait été que de 47. ans, le Public lui eſt néanmoins redevable de pluſieurs bons traitez, entr'autres *de octomeſtri partu adverſus vulgatam opinionem*, imprimé à Urbin en 1600. *in fol.* Quand il mourut il travailloit à un Ouvrage *de jure regni.*

Ibid. lig. 19. FOLENGIUS.... *obiit anno* 1543. il faloit dire 1544. Cette mort arriva le 9. Decembre.

Pag. 28. lig. 1. MAZONIUS. S'il eſt vrai ce que dit le † *Roſſi*, que cet Auteur mourut à Ferrare à la ſuite du Cardinal *Aldobrandin* âgé de 50. ans; cette mort a dû arriver en 1598. puiſ-

† *Erythr. pinacoth.* 1.

que dans l'Epître dédicatoire de ſon parallele de *Platon* & d'*Ariſtote* dattée du 13. Avril 1597. il dit qu'il eſt dans la 49. année de ſon âge. * *Le Gaddi* nous apprend que *Pietro Segni* fit l'Oraiſon funebre de *Mazonius* & qu'elle fut imprimée à Florence.

Pag. 29. lig. 8. ANDR. ARGOLUS étoit né à Tagliacozzo dans l'Abruzze citerieure. Sa famille étoit originaire de Provence, & on prétend même qu'ils tirerent leur ſurnom d'Argoli de la Ville d'Arles leur patrie. Il fut receu Profeſſeur de Mathematique à Padoue en 1632. quelque temps après on le fit Chevalier de St. Marc & dans l'année 1651. ſes appointemens lui furent hauſſez, juſqu'à onze cens florins. Je ne ſache que le Sr. † *Paul Freher* qui ait mis ſa mort en 1654. ce ne peut

* *Gaddius de Scriptor. part. 2. p. 90.*
† *In Theatro Tom. 2.*

peut être au plus que vers la fin de l'année, n'étant pas poſſible que ‡ l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Univerſité de Padoue qui l'a pouſſée juſqu'au mois d'Août de cette année 1654. eut oublié à nous la marquer, ſi elle fut arrivée avant ce temps. Il eut un de ſes fils qui tint de bonne heure ſon rang parmi les Auteurs. Il avoit fait à 17. ans l'*Endymione* Poëme Italien. On peut voir le catalogue de leurs Ouvrages dans le *Ghilini* & la Bibliotheque Napolitaine.

Pag. 29. lig. 14. *Carlo Dati* fit imprimer à Florence en 1664. une Oraiſon funebre de ce CASSIANO DEL POZZO, qui étoit mort quelques années auparavant âgé de 74. ans. On peut dire de lui qu'il étoit le *Peireſc* de l'Italie.

Pag. 30. lig. penult. Ce Traitté *In veteres quoſdam* &c. fut imprimé

‡ *Jac. Phil. Tomaſinus.*

primé à Florence en 1577. *in fol.* il eſt diviſé en 4. livres. L'Auteur DOMENICO MELLINI fils de *Guido Mellini* étoit Florentin. Il fut envoyé en 1562. au Concile de Trente en qualité de Secretaire du Seigneur *Jean Strozzi* Deputé du Grand Duc *Coſme* I. au même Concile. Après s'être acquitté de cet emploi, ce Prince lui donna la conduite de *Pierre de Medicis* ſon fils. Nous avons pluſieurs autres Ouvrages de lui, comme *Deſcription de l'entrée de Jeanne d'Autriche dans Florence* imprimée en 1566. La Vie de *Filippo Scolari* appellé communément *Pippo Spano* Comte de Temeſwar & fameux Capitaine qui mourut en 1426. impr. en 1570. & en 1606. Un Diſcours contre la poſſibilité du mouvement perpetuel, qui parut à Florence en 1583. L'hiſtoire de la fameuſe Comteſſe *Mathilde*, en cette même

même ville en 1589. in 4°. pour la défenſe de laquelle il ſe vit contraint de répondre à un Benedictin de Mantoue Dom *Benedetto Luchini*, qui avoit auſſi publié en 1592. une hiſtoire de la même Comteſſe. Cette réponſe fut imprimée à Florence en 1594. ſous le titre de *Lettera apologetica* &c. Enfin il publia en 1609. des opuſcules de ſa façon, entre leſquels eſt une Lettre touchant les prodiges qui arriverent à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & une autre ſur la mort du Card. *Sylvius Antonianus*: *Domenico Mellini* devoit être alors fort âgé.

Pag. 31. lig. 3. PETRUS POMPONATIUS. Mr. Gaffarel étant à Veniſe en 1633. † écrivit à Mr. *Bourdelot* qu'il lui envoioit *univerſam Petri Pomponatii Philoſophiam manuſcriptam prægrandio-*

† *In epiſt. præfixa Indici Operis Campanellæ de reformat. ſcientiar.*

diores sex distinctam in Tomos. Sans doute parmi le grand nombre de Traittez qui devoient composer ce gros Recueuil, il y en avoit plusieurs qui n'avoient point encore vû le jour. Mais jusqu'à present le Public n'a tiré aucun fruit de cette découverte. Au reste *Moreri* & ses revisеurs disent que *Pomponace* mourut en 1512. Ce Philosophe avoit pris néanmoins toutes les précautions nécessaires pour empêcher que la posterité ne se trompât au temps dans lequel il a vecu. Il a eu soin d'ajouter à tous ses Ouvrages l'année & le jour auquel il avoit achevé d'y mettre la derniere main. Il seroit trop long de rapporter ici tous ces differens passages pour prouver qu'il vivoit encore après 1520. Nous nous contenterons d'en produire un qui se trouve à la fin du Traitté *de nutritione & augmentatione*, que je crois être le dernier

de

de ſes Ouvrages. *Ad laudem Dei Patris, Filii, & Spiritus Sancti & glorioſiſſimæ matris Domini Jeſu Salvatoris noſtri, nec non ſalutiferæ crucis, in cujus vigilia ego Petrus filius Joannis Nicolai Pomponatii Mantuani finem impoſui huic negotio die* 3. *Septemb.* 1521. *anno Pontificatûs nono Divi Leonis X^mi. anno verò primo Ducatûs Venetorum Antonii Grimani, in almo Gymnaſio Bononienſi, in capella Sancti Barbatiani Confeſſoris.*

Pag. 32. lig. 7. *Pomponace a voulu rendre une raiſon naturelle du miracle du Lazare reſſuſcité*, &c. Il me ſemble qu'on ne trouve rien de ſemblable dans le Traitté de *Pomponace*; au contraire il a mis la reſurrection du Lazare au nombre des miracles dont on ne peut rendre aucune raiſon naturelle. V. le Traitté *de Incantationibus cap.* 6. p. 87. 88. de l'Edit. in 8°. de Bâle en 1556.

où

où *Pomponace* s'exprime ainſi, *Quamquam aliqua quæ referuntur eſſe facta tam in Hiſtoria Legis Moſis quàm Legis Chriſti, ſuperficialiter reduci poſſunt in cauſam naturalem, tamen multa ſunt quæ minimè in talem cauſam reduci poſſunt: veluti eſt de reſurrectione Lazari quatriduani & jam fœtentis: de cœco à nativitate illuminato: de ſaturatione tot mille hominum ex quinque panibus & duobus piſcibus: de claudo à nativitate reſtituto per Petrum & Joannem: de ſcaturitione fontis ex ſolo verbo: & ſic ferè de infinitis aliis quorum nullum poteſt reduci in cauſam naturalem, neque immediatè fuiſſe factum per aliquam rem creatam.*

Pag. 33. lig. penult. GASPAR DE SIMEONIBUS. On pourroit ajoûter ici que cet illuſtre Italien, après avoir paſſé par pluſieurs autres

tres degrez, fut enfin nommé à l'Evêché de Campagna. Mais il vaut mieux renvoyer le Lecteur à ce qu'en ont dit *Allatius* & le *Toppi*. Au reſte il n'eſt pas facile de deviner quel eſt ce Cardinal J..... dont on dit que nôtre Signor *Gaſparo* avoit été Secretaire. On ſait ſeulement qu'il eut cette qualité auprès d'*Alexandre* VII. pour les Lettres que ce Pontife écrivoit aux Princes.

Pag. 34. lig. 5. EMILIO PARIGIANI. On peut voir au devant de ſes Livres de *ſubtilitate Microcoſmica* les armes que l'Empereur *Ferdinand* I. lui accorda en l'annobliſſant. Ce Prince lui fit auſſi préſent de ſon portrait. Il avoit plus de 76. ans quand il mourut. L'Auteur du *Patiniana* dit que ce fut en 1643. La quatriéme partie de ſon Ouvrage deja cité ci-deſſus eſt imprimée en cette année, & *Pariſanus* la dédia

dia à *Urbain* VIII. & à ſes neveux, ainſi ce ne peut être que vers la fin de cette année qu'il paſſa de cette vie à l'autre.

Ibid. lig. 14. EUSTACHIUS RUDIUS. Il mourut vers 1612. je crois que le premier de ſes Ouvrages eſt le Traitté *de virtutibus & vitiis cordis* imprimé à Veniſe en 1587. Il ne ſera peut-être pas inutile de faire remarquer qu'il y eſt appellé *Euſtachius Rudius Bellunenſis*, & que le **Tomaſini* l'appelle auſſi de cette maniere ; cependant dans tous ſes autres Ouvrages il a toûjours pris le nom d'*Utinenſis ;* je ne vois pas comment accorder cette difference de patrie, à moins que de ſuppoſer qu'il nâquit ſur les confins du Belluneſe & du territoire d'Udine. *Van der Linden* a donné le catalogue des Traittez que ce Medecin a mis au jour. Mais il faut

* *Gymn. Patav. lib. 4. pag. 436.*

faut y ajoûter quelques uns que l'on trouvera dans le Catalogue d'Oxfort.

Pag. 37. lig. 8. ANT. QUERENGHI étoit Referendaire de l'une & l'autre ſignature, Prélat Domeſtique d'*Urbain* VIII. & Chanoine de Padoue ſa patrie. Il y nâquit en 1546. & mourut à Rome, le 1. Septembre 1633. âgé de 86. ans. *Allatius* lui a conſacré un long éloge dans ſes *Apes Urbanæ*.

Pag. 38. lig. 10. Il s'appelloit POMPEJUS PASQUALINUS, & fut reçu Chanoine de Sainte Marie Majeure en 1610. Son *Index omnium vocum* &c. fut imprimé à Rome en 1614. in 8°.

Ibid. lig. 14. Le Public n'aura pas ſujet de regretter la perte de l'Ouvrage de *Scaliger* ſur *Joſeph*, ſi l'Illuſtre M. *Boivin* peut achever l'édition de cet Hiſtorien qu'il a entrepriſe. Car outre qu'il ne lui

lui manque aucune des qualitez qu'un bon Critique doit avoir, il pourra peut-être auſſi profiter des lumieres de *Scaliger*, à preſent qu'on ſait que l'exemplaire corrigé & noté par lui-même eſt entre les mains du ſavant M. *Schurtzfleiſch* de Wirtemberg.

Pag, 39. lig. 8. JULIUS CÆSAR CAPACIUS ou *Capaccio*. Il étoit de Campagna dans la Principauté Citerieure au Royaume de Naples. *François de la Rouere* Duc d'*Urbin* lui confia l'éducation de ſon fils, & pour recompenſe le mit au nombre de ſes Gentilshommes. C'eſt la qualité que le *Capaccio* prend à la tête de ſon Traitté *du Prince* imprimé à Veniſe en 1620. Il mourut en 1631. *in età matura*, dit le *Craſſo*. Ses deux principaux Ouvrages, ſavoir l'hiſtoire de Naples & celle de Pozzuolo ne ſont pas de lui, mais d'un certain *Fabio Giordano*,

no, si nous en croions le *Toppi* chez qui on peut voir une liste exacte des Ouvrages du *Capaccio*.

Ibid. lig. 15. JOANNES FRANCISCUS STINGELANTIUS. Il falloit dire * *Slingelandus*. *Allatius* lui a dédié sa Dissertation *de erroribus magnorum virorum in docendo*, imprimée à Rome en 1635. Slingelandus en partoit alors pour revenir en Flandre. *Naudé* lui a dédié aussi la Dissertation *de J. Bapt. Doni de utraque pœnula* en 1644. où il le louë fort de ses belles connoissances & de la passion extrême qu'il avoit pour tout ce qui se ressentoit de l'antiquité.

Pag. 41. lig. 2. On dit à la verité que MURET étoit coupable du meurtre d'un homme, mais il y a quelque apparence que cet accident ne fut pas la veritable

* *On a mis dans cette Edition* Slingelantius.

cauſe de ſa fuite. Mr. * *Menage* en donne une autre raiſon, dont il dit avoir tiré la preuve du ſecond volume des regîtres Journaux de Toulouſe. Eſt-il permis de douter de ce fait après un témoignage ſi poſitif? Outre que la peine du feu dont *Muret* étoit aſſûrément menacé, peut faire douter que ce fut pour le meurtre d'un homme qu'il fut obligé de s'évader. Cette affaire lui arriva en 1554. *Hippolite d'Eſte* Cardinal de Ferrare le reçut dans ſa famille. Il mourut à Rome le 4. Juin 1585. âgé de 59. ans & deux mois.

Pag. 43. lig. 18. On prendra ici occaſion de dire qu'il y a au devant de ce Traitté de Vinc. Baronius une Lettre Latine de *Naudé*, par laquelle il exhorte ce Medecin à mettre au jour ſon Ouvrage *de peripneumonia*, & que cette Let-

* Antibaillet *Tom.* 1. *pag.* 308. *& ſuiv.*

Lettre a été oubliée parmi les autres Ouvrages de *Naudé* qu'on a mis ci-devant.

Ibid. lig. 18. le vrai nom de ce Cardinal étoit SERAPHIN OLIVIER. Il y ajoûta celui de *Razzalius*, pour faire honneur à ſon beau-pere qui portoit ce nom, & lui marquer en quelque ſorte ſa reconnoiſſance de la peine qu'il avoit priſe de l'élever dès ſon enfance.

Pag. 44. lig. 3. L'Abbé DU* BOIS. Ce qu'on rapporte de ſa vie dans cet Article, ne ſuffit pas pour nous le faire connoître. On peut y ajoûter ces circonſtances. Avant que cet Abbé eut quitté l'habit de Celeſtin il donna la Bibliotheque de Fleury, qui eſt un recueuil de pieces anciennes imprimé en 1605. à Lyon. Peu

* Nicius Erythreus, *qui l'a appellé* Olivarius à Boſco *a été cauſe que* Konig *en a fait deux perſonnes differentes, ſous le nom de* Joannes à Boſco *& d'*Olivarius à Boſco.

de temps après il se dégouta de son ordre, & avec la faveur d'*Henri IV.* il s'en alla à Rome demander permission de changer de genre de vie, s'étant fait connoître & même aimer du Cardinal *Seraphin* il en reçut plusieurs bienfaits. Car outre la permission de se défroquer qu'il obtint facilement, ce Cardinal lui fit donner l'Abbaye de Beaulieu par le Pape *Paul V.* & l'adopta même en quelque façon, en lui faisant prendre son surnom d'*Olivier*, que cet Abbé ajoûta toûjours depuis à celui de *Du Bois*. Il se disposoit à partir pour revenir en France, après avoir fini ses affaires lorsque son Mecene le Cardinal *Seraphin* vint à mourir en 1609. il fit son Oraison funebre le 10. Mars de la même année & la fit imprimer aussi-tôt à Rome in 4. elle a depuis été ajoûtée à la tête des Oeuvres de ce Car-

Cardinal, mais il ne ſera pas inutile d'avertir ici qu'elle n'y paroît que tronquée & qu'il faut l'avoir de l'impreſſion in 4. * Le Roſſi dit que l'Abbé *du Bois* ſe brouilla avec ſon Mecene quelque temps avant la mort de ce dernier, & que la raiſon en étoit de ce qu'il s'emportoit trop contre l'Ordre dont il étoit ſorti. Ces diſcours trop libres, ajoûte nôtre Auteur, furent cauſe de ſa perte & obligerent le Pape à le faire enfermer dans le château St. Ange où il mourut. Mais ce fait ne me paroît pas aſſez prouvé, & on n'apperçoit rien dans la conduite du Cardinal *Seraphin* envers l'Abbé *du Bois* qui puiſſe faire ſoupçonner aucune rupture entr'eux. Il y a plus d'apparence que ce qui lui attira cette diſgrace fut d'avoir voulu rendre les Jeſuïtes garans de l'aſſaſſinat d'*Henri*

* *Pinacoth.* I.

IV. & d'avoir parlé avec trop peu de jugement contre la Societé & même contre la Cour de Rome, Il ſe ſervit pour cela de l'occaſion qu'il eut de prêcher à Paris (où il étoit revenu l'année précedente) dans l'Egliſe St. Euſtache le jour de la Trinité de 1610. n'aiant gardé aucune meſure dans ce Sermon on ne manqua pas d'en avertir la Reine qui lui fût fort mauvais gré d'avoir voulu exciter la populace contre ces Peres. Aiant ſû que cette Princeſſe étoit prévenue contre lui, il fit un petit diſcours qu'il adreſſa *aux bons François* dans lequel ſous prétexte de ſe juſtifier, il revint encore à la charge & acheva de jetter tout ſon venin contre la ſocieté. Mais on l'obligea bien-tôt à chanter une Palinodie qui fut auſſi publique qu'avoient été les injures. On la trouve dans une autre Oraiſon funebre d'*Henri* IV.

IV. qu'il prononça dans l'Egliſe S. Leu S. Gilles le 23. Juin 1610. & qui fut imprimée à Paris dans la même année ſous ce titre *le Pourtrait Royal de Henri le Grand* &c. Après ce deſaveu public il revint à la Cour, où il ne reſta pas long temps, car on trouva moyen de le faire envoyer à Rome en qualité d'Agent extraordinaire de *Louïs XIII.* près du Pape Paul V. Il arriva à Rome le 10. Novembre 1611. & le lendemain un Capitaine des Sbirres le vint enlever & le mena dans les priſons de l'Inquiſition. J'ai vu une *Requête preſentée à la Reine par les parens de l'Abbé du Bois ſa Majeſté entrant à S. Victor le Samedi* 14. *Janvier* 1612. Je crois que cet Abbé ne ſurvequit pas long temps à cette Requête. Je finirai cet article par un paſſage du *Roſſi*, dans lequel il parle de la manie

que nôtre Abbé avoit pour la pierre Philoſophale. *Traditur Chymicæ imprimis arti fuiſſe addictus, ſed vanitatis ſuæ pœnas rei familiaris damno ſolviſſe.* Que de gens ont eu le même ſort !

Ibid. lig. 10. Le Marquis MALVEZZI avoit fait imprimer dès 1635. ſon *Ritratto del privato politico Chriſtiano eſtratto dall' originali d'alcune attioni del Conte Duca di San Lucar.* C'eſt la vie de ce Miniſtre conduite juſqu'en cette année 1635. L'Auteur étoit entierement dévoüé aux Eſpagnols. *Philippe IV.* lui donna le titre de Conſeiller dans ſon ſon Conſeil de guerre. Le *Malvezzi*, pour ne pas paroître indigne de cet honneur, fit imprimer à Madrid en 1640. *Los ſuceſos principales de la Monarchia de Eſpaña en el anno* 1639. ce que *Nicolo Antonio* n'a pas ſû. Il parle ſeulement de deux autres

Ou-

Ouvrages de ce Marquis qui concernent auſſi la Monarchie d'Eſpagne, & dont le dernier eſt un eſſai de l'hiſtoire de *Philippe IV.* imprimé à Rome en 1651. *Virgilio Malvezzi* mourut à Bologne au mois d'Août 1654.

Pag. 45. lig. 1. MELCHIOR GUILANDINUS né à Konigsberg en Pruſſe. Le recit des avantures de cet Auteur n'eſt pas exact. On pourroit le rectifier ainſi. L'envie que * *Guilandin* conçût dès ſon jeune âge de voiager ne ſe trouva pas ſatisfaite de la vûë de l'Europe. A peine le monde entier lui paroiſſoit-il aſſez grand pour contenter ſa curioſité. Heureuſement pour lui ſes deſſeins furent ſecondez de la liberalité d'un noble Venitien qui lui fournit le moyen de parcourir l'Aſie

* *Guilandin. de Papyro pag. m.* 166.

& l'Afrique. Content des découvertes qu'il fit sur les plantes dans ces deux vastes parties du Monde, il se disposa à en aller faire autant en Amérique. Pour cet effet il repassa d'Egypte en Sicile dans le dessein de se rendre à Lisbone, d'où il devoit s'embarquer pour cette expedition. Mais dans le trajet qu'il lui falut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau fut arrêté près de Cagliari par dix galeres de Corsaires. Après s'être battu sept heures entieres, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il falut ceder au nombre. On les mena à Alger où on les fit servir sur les galeres. *Guilandin* y étoit lors qu'*Assan* fils de *Cheredin* dit *Barberousse* avoit le gouvernement d'Alger. Il en fut enfin tiré par la liberalité de *Gabr. Fallopius* Professeur de Botanique & de Chirurgie à Padouë qui lui paya sa rançon. Il le dit

lui-

lui-même *. *Verùm satis tibi non erat* (en s'adressant à *Fallope*) *tot nominibus ad æternam gloriam contendisse, nisi etiam Melchiorem Guilandinum gravi ære obstrictum ex manibus Numidarum Maurorumque gratis redimeres.* Le *Tomasini* le dit aussi, *qui etiam perhibent* (scilicet libri publici) *Anguillaræ anno* 1561. *viridarium relinquenti die XX. Septembris ejusdem anni successisse Melchiorem Guilandinum Borussum è vinculis Turcarum ære Fallopii liberatum.* *Guilandin* étoit à Padouë avant l'an 1557. il y mourut le 25. Decembre 1589. La querelle qu'il eut avec Scaliger est touchant le *Papyrus Ægyptiaca.* Ce dernier fit des remarques sur le Commentaire que *Guilandin* avoit donné de trois chapitres de Pline dans lesquels il est parlé

* *Guilandin. in libro supra cit. pag. m.* 208.

de cette plante. Ces remarques de Scaliger ſont imprimées avec ſes opuſcules.

Pag. 46. lig. 6. TROILE SANELLI. Liſez *Troile Savelli.* Voiez les Remarques ſur la *Confeſſion de Foi de Sancy* Chap. 1. ſur la fin où l'on parle de ce *Troile Savelli* que l'on dit être le jeune homme que Sixte V. fit mourir avant l'âge fixé par les ordonnances, & qui ſua du ſang à la mort.

Pag. 47. lig. 12. JULIUS CÆSAR LA GALLA. On dit dans cet article que *Procellatius* a fait la vie de ce Napolitain. Il y a beaucoup d'apparence que celui entre les mains de qui le manuſcrit du *Naudæana* eſt tombé, s'eſt trompé aſſez groſſierement en liſant cet endroit. Il ne faut point douter qu'il n'y eut *Leo Allatius*, dont cet heureux Critique a fait un Auteur nouveau

veau ſous le nom de *Procellatius*. Du moins eſt-il ſûr qu'*Allatius* eſt Auteur d'une vie de *La Galla* que *Naudé* fit imprimer à Paris en 1644. & qu'il dédia à ſon ami M. *Patin*. *La Galla* étoit né en 1571. à Padula ville de la Baſilicate au Royaume de Naples. Il regenta la Philoſophie d'*Ariſtote* pendant plus de 30. ans à Rome. L'Hiſtorien de ſa vie n'a pu s'empêcher d'avouër auſſi bien que le *Roſſi*, qu'il étoit un peu trop adonné au vin & aux femmes, ce qui lui ſuſcita pluſieurs affaires fâcheuſes. Il mourut le 14. Février 1624. Ainſi je ne ſai pourquoi on fait dire à M. *Naudé* qu'il ne lui a jamais entendu &c. *Naudé* avoit-il été en Italie avant cette année 1624?

Pag. 53. lig. 6. Qui ne diroit que MAGIN n'a mis au jour que les deux Ouvrages dont

on

on parle en cet endroit. Ne devoit-on pas empêcher le Lecteur de s'y tromper, & l'avertir charitablement que cet illuſtre Mathematicien en a compoſé pluſieurs autres, dont il y en a même de traduits en François, comme *Inſtruction ſur les apparences & admirables effets du miroir concave ſpherique, traduite par Jean Jaques Boiſſier Provençal, Profeſſeur de Mathematique à Paris*, & imprimée en cette même ville en 1620. On ne devoit pas du moins oublier ſon *Italie* que ſon fils *Fabio* fit paroître à Boulogne en 1620. puis qu'on ne vouloit pas parler de ſes *Tables Aſtronomiques du premier & des ſeconds mobiles, de ſes Ephemerides &c.*

Ibid. lig. dern. CÆSAR CREMONINUS, né à Cento dans le Ferrarois ſur les confins de l'Etat de Modene, profeſſa pendant

40. ans la Philoſophie à Padoue. Il mourut en 1631. âgé de 80. ans, non pas de peſte, comme dit *Imperialis* & après lui *Freherus* & *M. Bayle*, mais d'une fluxion ſur la poitrine. *Non quidem peſte ſed deſtillatione ſenio familiari occubuit*, aſſûre* le *Tomaſini*. La maniere dont on parle de *Cremonin* p. 55. & 56. pourroit appuyer le ſentiment de ceux qui diſent que *Cremonin* nioit l'immortalité de l'ame.

Pag. 59. lig. 3. FERDINANDUS CAROLUS ou *Ferrante Carlo* étoit de Parme. Quoique ce que dit ici l'Auteur du *Naudæana* convienne aſſez avec le portrait que *Nicius Erythræus* a fait du *Carlo* ſous le faux nom de *Zoilus Ardelio*, il faut néanmoins avouër que ce Parmeſan a eu auſſi ſes partiſans. On peut voir la liſte des Auteurs

* *Gymnaſ. Patav. lib. 4. pag. 451.*

teurs qui ont parlé de lui avec éloge dans * *Allatius*. Et le Docteur ‡ *Ranuccio Pico* assûre qu'il avoit pour amis toutes les personnes considerables de la Cour de Rome, qu'entr'autres le Cardinal *Borgheſe* le vouloit avoir toûjours près de lui, & l'engagea à écrire l'hiſtoire de ſon oncle *Paul V.* Il n'en fut pas de même de quelques Savans de cette ville qui ſe trouverent diſpoſez à ſon égard à-peu-près de la même façon que ceux de Paris témoignerent l'être environ le même temps envers le fameux *Montmaur*. On ne peut rien voir de plus diffamant pour la memoire de nôtre *Ferrante Carlo* que ce qu'en rapporte le *Roſſi* † dans le portrait cité ci-deſſus : & on a parmi les poëſies de

* *Allat. in ap. Urbanis.* ‡ *Pico nell'appendice del &c.*

† *Pinacoth.* 1. *ubi de Zoilo Ardelione.*

de *Naudé* de l'édit. de 1650. une eſpece de Satire qu'il fit *in Ferrantis Caroli obitum.* Cette mort arriva à Rome en 1641. il devoit avoir alors au moins 80. ans, s'il eſt vrai comme dit *Erythræus*, qu'il étudia à Padoue ſous *Frederic Pendaſius*, puis que nous ſavons d'ailleurs que *Pendaſius* ne profeſſa dans cette Univerſité que depuis 1564. juſqu'en 1571. Les principaux Ouvrages du *Carlo* ſont une deſcription du Vatican & de la Bibliotheque de ce Palais, l'Hiſtoire de *Paul V.* des éloges d'hommes illuſtres &c.

Pag. 59. lig. 16. FABIUS COLUMNA de l'Academie des *Lincei* étoit, à ce que l'on dit, de l'illuſtre Maiſon des *Colonnes*. Il eut pour pere *Girolamo Colonna* qui nous a donné les fragmens d'*Ennius* avec de ſavantes Notes & qui mourut en 1586. âgé de

54. ans. Nôtre *Fabius* nâquit à Naples, & y paſſa la plus grande partie de ſa vie. Son merite ne ſe bornoit pas à la ſimple connoiſſance des plantes. La Juriſprudence n'avoit rien de ſi difficile, ni les Mathematiques rien de ſi curieux qu'il n'eut pénetré. La Perſpective & la Muſique avoient pour lui des charmes qui le détournerent ſouvent de ſes autres études. C'eſt à cette heureuſe inclination que l'on doit ſon Traité de *La Sambuca Lincea, overo dell' Iſtromento Muſico perfetto lib.* 3. imprimé à Naples en 1618. il avoit alors environ 40. ans. Il vivoit encore en 1626. puis que c'eſt en cette année qu'il fit ſon commentaire ſur le Traité de *Recchus de rebus naturalibus novi orbis* &c. qui fut imprimé en 1651. *Fabius Columna* a donné auſſi quelque choſe ſur les machines hydrauliques.

Pag.

Pag. 60. lig. 1. DANIEL FINUS &c. Ni cet article ni celui qui eſt dans le *Patiniana* pag. 110. ne ſont point exacts. Ce n'eſt point *Daniel Finus* qui a fait le *Flagellum adverſus Judæos*, & l'*Hadrianus Finus* qui en eſt l'Auteur n'étoit point un Prêtre. Il n'eſt peut-être point de Livre imprimé dont l'Auteur dût être moins confondu que de celui-ci. On a pris toutes les precautions poſſibles, pour faire paſſer ſon nom à la poſterité. Outre les éloges tant en vers qu'en proſe que l'on trouve à la tête de l'Ouvrage, & dans leſquels il y a quelques particularitez de ſa vie, on lit cette atteſtation à la marge de la Préface. *Finus Hadrianus Ferrarienſis Fino genere fatus ſcripturarum Ducalis Fiſci Magiſter, ac genitor meus & hujus operis auctor fuit. Et ita ego Da-*

Daniel Finus ſcripturarum Reipublicæ Ferrarienſis Magiſter atteſtor & fidem facio. Cet Ouvrage fut commencé en 1503. & comme on nous apprend que l'Auteur fut 14. ans à y travailler ſans y pouvoir mettre la derniere main, on pourroit conclurre qu'il mourut vers 1517. Cette Epoque néanmoins n'eſt pas ſi ſûre que celle de ſon âge qui étoit de 86. ans quand il paſſa de ce monde à l'autre. Il laiſſa deux fils qui lui ſuccederent l'un après l'autre dans le maniement & l'Intendance du domaine du Duc de Ferrare qu'il avoit tenu pendant 60. ans. Son fils Daniel fit imprimer le *Flagellum adverſus Judæos* en 1538. à Veniſe. C'eſt un gros *in* 4. dédié à *Hercule II.* Duc de Ferrare. On trouve parmi les Lettres de *Calcagnin* quelques-unes adreſſées à ce *Daniel*, & dans

les

les poëſies du même Auteur il y a une eſpece d'Epithalame ſur le mariage de la fille unique du même *Daniel Finus*.

Ibid. lig. 7. CALCAGNIN étoit de Ferrare. Il eut un Canonicat dans ſa patrie où il mourut en 1540. ſelon * *Leandro Alberti*, & fut enterré à l'entrée de la Bibliotheque des Dominicains de cette même ville auſquels il avoit laiſſé tous ſes Livres. Il fut envoyé en Hongrie vers 1518. pour faire revenir le Cardinal *Hippolite d'Eſte* qui reſidoit dans ſon Archevêché de Gran. Je ne ſai pourquoi M. *Baillet* n'a pas jugé à-propos de parler de lui parmi ſes Poëtes. Il le meritoit bien autant que pluſieurs autres qu'il a fait entrer dans ſon Recueuil & dont les Poëſies valent moins que les

* *Alberti deſcritt. d'Ital. a carta* 344. *edit. Venet.* 1588.

les ſiennes. On pourroit croire que c'eſt à cauſe du libertinage qui regne dans quelques-unes de *Calcagnin*. Mais ſur ce principe quelle raiſon auroit-on eu d'y mettre *Jovianus Pontanus*, le *Bembe* & tant d'autres?

Ibid. lig. dern. La vie de SANNAZAR dont il eſt parlé dans cet article eſt de *Gio: Baptiſta Criſpo* de Gallipoli. Elle fut imprimée pour la ſeconde fois à Rome en 1593. *Sannazar* étoit né en 1458. le jour de St. Nazaire & mourut à Naples en 1530. ſelon le ſentiment de ſon Hiſtorien *Criſpo*, quoi qu'*Angelo Coſtanzo* diſe que ce fut en 1532. & que le *Toppi* recule cette mort juſqu'en 1533. Le P. *Mabillon* avouë qu'il y a 1530. ſur ſon tombeau, mais que les Savans croient qu'il falloit mettre 1532. Quoi qu'il en ſoit ſon corps fut porté au Couvent des Servites

qu'il

qu'il avoit fondez dans ſa belle maiſon de Mergoglino au pié du Poſilipe. Les vers Satiriques qu'il a faits contre Alexandre VI. Leon X. &c. ſont en quelques autres endroits, entr'autres dans les *Delitiæ Poetar. Italor.* de *Ranutius Gherus.*

Pag. 63. lig. 17. FRANCISCUS VALLESIUS étoit de Covarruvias. Il profeſſa long-temps la Medecine à Alcala, ſa grande reputation lui ſuſcita quelques ennemis dans cette Univerſité qui le déferent à l'Inquiſition. Mais *Philippe II.* le tira d'affaire. Quoi qu'il ne ſoit pas facile de découvrir l'âge ou le temps de la mort de ce Medecin, on peut néanmoins ſans trop riſquer faire remarquer que *Konig* s'eſt trompé aſſez lourdement lorſqu'il met ſa mort en 1551. *Valleſius* vivoit encore en 1583. peut-être même en 1588. Un des Ouvrages

ges qui lui a fait le plus d'honneur eſt ſon Traité *de ſacra Philoſophia* dans lequel il explique tout ce que l'on trouve de Phyſique dans les Livres ſacrez.

Pag. 66. lig. 10. PHILELPHE épouſa la fille d'*Emanuel Chryſoloras*. La principale raiſon qui l'engagea à ce mariage fut l'eſperance qu'il eut de pouvoir apprendre inſenſiblement de ſa femme toute la douceur & la fineſſe de la Langue Grecque & de ſa prononciation, ce qui lui réüſſit. Il en eut un fils *Marius* qui faiſoit bien des vers. On dit que *Philelphe* mourut en 1481.

Pag. 67. lig. 15. *Pierius Valerianus* eſt le ſeul Auteur * du temps qui ait rapporté ces circonſtances de la mort de GALEOTTUS MARTIUS En quoi même il eſt contredit par *Paul Jove* qui aſſûre que *Martius* étant

* *In libro de Litterat. infelicit.*

étant devenu ſi gros ſur la fin de ſes jours qu'il lui falut une chaiſe pour le porter, fut enfin étouffé de ſa graiſſe & qu'il mourut à Montagnana dans le Padouan aux environs d'Eſte. Puis qu'on a inſeré dans cet article la reponſe qu'il fit à un homme qui ſe mocquoit de ſon énorme groſſeur, on pouvoit ajoûter que cette repartie interrompit la triſte ceremonie qu'on lui faiſoit faire dans la place publique de Veniſe de ſe dédire de ce qu'il avoit avancé en faveur de la loi naturelle dans ſes Livres *de ſacra & morali Philoſophia*, & d'en demander pardon.

Pag. 69. lig. 3. Comme il n'eſt perſonne qui ne ſache quelle fut la naiſſance de CHRISTOPH. LONGUEIL & qu'on trouve par tout les principales circonſtances de la vie de ce Savant; nous nous contenterons ici de dire que la ha-

rangue en queſtion n'eſt point ſi rare depuis que *Fr. Du Cheſne* l'a inſerée dans le V. Tome des Hiſtor. de France pag. 500.

Pag. 70. lig. 4. Ces Commentaires de BOCCALIN ſur Tacite après bien des avantures ont été enfin imprimez, & les * Libraires de Geneve en ont déja donné deux éditions.

Pag. 71. lig. 18. MAPHÆUS VEGIUS LAUDANENSIS. Il faloit dire *Laudenſis*, né à Lodi dans le Milanois en 1407. Il n'avoit pas encore 16. ans qu'il étoit † Auteur. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même dans ſon Poëme intitulé *Pompeiana*, qu'il fit en 1423. dans lequel il dit,

tria luſtra peregi,
Nunc

* *M.* Bayle, *Dictionn. Critiq. T.* 1.

† *On pourroit l'ajoûter aux* enfans célebres *de M.* Baillet.

Nunc alium volvens fatis ducentibus ævum,
Ætatis metam istam meæ.

Bien plus dès l'année précedente, c'eſt-à-dire en 1422. il s'étoit diverti à compoſer quelques élegies & des épigrammes contre la vie champêtre. Ces Poëſies furent imprimées avec d'autres en 1521. par les ſoins du fameux Muſicien *Franchinus Gafurius* ſon compatriote. Ce qui n'a pas été ſû de celui qui a pris ſoin de la derniere édition de la Bibliotheque des Peres & qui n'auroit pas dû plûtôt oublier ces Poëmes de *Vegius* que quelques autres du même Auteur qu'il a inſerez dans le 26. Tome de cette Bibliotheque. On peut voir dans * les Hiſtoriens des Ecrivains Eccleſiaſtiques

* Epit. Geſner. *p.* 561. Sixtus Senenſ. *lib.* 4. Miræi Auct. ad Biblioth. Eccleſ. *pag.* 270. Ghilini Theatr. *part.* 2. Baillet *Jugem. Tom.* 4. *part.* 3. Du Pin 15. *ſiecle.*

& autres l'éloge de nôtre *Maphæus*. Il mourut âgé de cinquante & un an en 1458. les uns disent en 1457. & d'autres en 1459. En attendant qu'on soit éclairci de la verité il me suffira de faire ici deux ou trois remarques. La premiere qu'il y a encore plusieurs pieces MSS. de cet Auteur dans les Bibliotheques qui meriteroient que quelque curieux se voulût charger du soin de les ramasser & de nous donner une édition complete de toutes les Oeuvres de *Vegius*. 2. Que son dialogue *de amore veritatis* a été traduit & paraphrasé en vers François par un nommé *Du Val*, qui intitula son Ouvrage, *Le triomphe de Verité où sont montrez infinis maux commis sous la tyrannie de l'Antechrist, fils de perdition, tiré d'un Auteur nommé Maphæus Vegius & mis en vers par Pierre Du Val hum-*

humble membre de l'Eglise de Jesus-Christ. Ce Livre fut imprimé en Angleterre en 1552. *in* 8. on peut juger par le titre que le Traducteur n'a pas épargné le Pape ni l'Eglise Romaine. Ma troisiéme remarque sera sur une bevuë de *Franciscus Modius* Jurisconsulte & fameux Antiquaire de Bruges, qui crut donner en 1579. quelque chose de fort nouveau au Public que de faire imprimer un Poëme de nôtre *Maphæus* intitulé *Astyanax*, auquel il en joignit un autre du même Auteur sur la Toison d'or. Il ne put s'empêcher de se savoir bon gré à lui-même (pour ne rien dire de plus) d'avoir tiré de l'obscurité ces deux Poëmes, & de les avoir fait paroître pour la premiere fois. Car c'est ainsi qu'il s'en explique. Cependant il y avoit déja eu deux éditions de l'*Astyanax* que l'on avoit

publié plus de 60. ans auparavant avec l'abregé de l'Iliade d'un *Pindare* de Thebes, & quelques épigrammes de differens Auteurs. La premiere édition eſt de Fano en 1505. elle fut procurée par *Laurent Abſtemius* Bibliothecaire du Duc d'Urbin à qui nous devons des fables & des annotations critiques ſur differens paſſages d'Auteurs. La ſeconde ſe fit en la même ville en 1515. Il n'y a rien de different de la premiere édition ſinon que le nom de *Laurent Abſtemius* n'y paroît plus, & qu'un certain *Franciſcus Polyardus*, qui a donné cette ſeconde, a eu ſoin d'en retrancher quelques épigrammes, entr'autres celle-ci.

Jacobi Conſtantii Epigramma in quo Civitas Fani loquitur.

Servitio preſſit Clemens me Sextus,

tus, & Inno-
Centius, asseruit cura secunda
Pii.
Sextus Alexander rursum ser-
vire coegit,
Asseruit rursum Tertius ecce
Pius.
Fata igitur regnare modo quis
deneget: ossa
Cum fuerim à Sextis semper,
amata Piis.

Pag. 73. lig. 1. ALPHONSUS CICCARELLUS, *Alfonso Ceccarelli* étoit de Bevagna dans l'Ombrie. Les uns disent que ce faussaire fut pendu aiant eu auparavant le point coupé, & son cadavre ensuite jetté au feu. D'autres assûrent qu'il fut seulement condamné à perdre la tête. Ce fut après le mois de Novembre 1580. *Ceccarelli* avoit alors environ 48. ans. *Allatius* a fait l'histoire des fourberies de cet homme; & de peur que la pos-

terité ne fut trompée aux faux titres qu'il avoit fabriquez, il a donné une liſte exacte de tout ce que *Ceccarelli* avoit compoſé; tant ce qui eſt imprimé que ce qui eſt reſté Ms. dans les Bibliotheques d'Italie. Cette liſte ſe trouve à la fin des Remarques du même *Allatius* ſur les Antiquitez Etruſques d'Inghirami de l'édition de Rome en 1642. *in* 8.

Ibid. lig. 6. A peine y a-t-il un mot de vrai dans tout cet article de CAMPANUS. Ces prétendues circonſtances de ſa naiſſance illegitime ne ſont point rapportées par *Michel Fernus* qui a écrit ſa vie. Il nous apprend ſeulement que *Campanus* étoit né de parens fort pauvres, qu'il perdit ſon pere n'aiant encore que trois ans, & que cette perte fut bien-tôt ſuivie de celle de ſa mere. Ses parens que la pitié avoit

avoit obligé de prendre soin de cet enfant, l'emploierent de bonne heure aux emplois les plus vils de la vie rustique. Mais remarquant en lui une envie extraordinaire d'apprendre, ils crurent ne pas devoir laisser perdre cette heureuse inclination. Ils le firent entrer au service d'un Prêtre de Galluzzo qui le prit en affection, & qui après lui avoir montré le peu de Latin qu'il savoit l'envoya à Naples pour y achever ses études. *Campanus* eut le bonheur de profiter en cette Ville des leçons du célebre *Laurent Valle*. Après y avoir demeuré six ans il alla à Perouse, où il enseigna la Grammaire, s'y étant acquis l'amitié du Cardinal de Pavie, ce Prélat l'engagea à suivre la Cour, & le fit entrer en qualité d'Intendant ou de Majordome chez le Cardinal *Saxoferrato*. Son merite le fit bien-

tôt connoître de *Pie II.* qui lui donna l'Evêché de Crotone, & le lui changea quelque temps après pour celui de Teramo, dont les revenus étoient plus considerables. *Paul II.* qui succeda à ce Pape lui fit aussi quelques biens, & l'envoia en Allemagne avec le Cardinal de Sienne qui y alloit en qualité de Legat, pour exhorter les Princes de ce païs à s'unir tous contre les Turcs. Nous avons parmi les Oeuvres de *Campanus* la harangue qu'il fit pour les y engager. Revenu en Italie *Sixte IV.* le chargea du gouvernement de Todi, puis de celui de Foliano, & enfin de celui de Molise. Mais *Campanus* aiant écrit une Lettre un peu forte à ce Pape en faveur des habitans de cette derniere ville, qui y étoient menacez de guerre par les troupes de sa Sainteté, il eut ordre de se retirer. Quelque soumission qu'il voulut fai-

faire, il ne put le flêchir. Il se retira à Naples auprès du Roi *Ferdinand* qui le fit son Secretaire. La jalousie que quelques Seigneurs de cette Cour conçurent contre lui ne lui permit pas d'y faire un long sejour. Il s'en vint à Florence où il fit encore parler au St. Pere en sa faveur, mais inutilement. Ce qui le porta à un tel desespoir, * *ut cum Turcis vivere præstare contenderet, quo si quando se contulisset futurum ut reliquis mortalibus sensa adaperiret, multorumque perfidiam, libidinem Christianorumque nequitiam, quando id inter eos non posset & pietas tanta immanitate plecteretur passa & reliquæ posteritati cognita faceret.* Mais son âge & sa dignité l'empêcherent d'executer ce dessein indigne de lui. Il resta quelque temps à

* *Fernus in Vita Campani.*

Teramo qu'il quitta pour s'en venir à Sienne qu'il avoit toûjours aimée en memoire de ſon cher patron *Pie II.* Ce fut dans cette ville qu'il mourut en 1477. le 15. Juillet âgé de plus de 50. ans. Son Hiſtorien ne fait point entendre qu'il ſoit mort du haut mal. Ce que nous venons de dire de *Campanus* eſt tiré de ſa vie qui ſe trouve parmi ſes Oeuvres que *Michel. Fernus* de Milan recueuillit & fit imprimer à ſes dépens à Rome en 1495. *in fol.* Ce volume contient des traittez de Morale, des oraiſons, des Lettres, la vie de *Pie II.* l'hiſtoire d'*André Braccius* Grand Capitaine de Perouſe, & huit Livres d'Epigrammes, entre leſquelles il y en a qui ſe reſſentent de la licence du ſiecle.

Pag. 74. lig. 3. On ſait que l'hiſtoire de Mantoue compoſée par PLATINE a été imprimée en 1675.

1675. avec des notes de *Lambecius*. Voyez M. *Bayle*, *Diction. Crit.* où l'on trouvera mille choſes curieuſes & très-recherchées touchant nôtre *Platine*.

Ibid. lig. 9. Ce Livre d'ERYCIUS PUTEANUS fut imprimé à Louvain en 1630. ſous ce titre. *Genealogia Puteanæa Bamelrodiorum Venlonenſium ab origine Urbis, id eſt ab anno* 1343. *deducta.* *Puteanus* avoit publié en 1606. une Diſſertation ſur ſon nom *Erycius*, afin que la poſterité fut parfaitement éclaircie de tout ce qui le concernoit.

Ibid. lig. 12. GERARD. VOSSIUS ou *Voskens*, a donné pluſieurs autres Ouvrages au public. Le plus conſiderable eſt le St. *Ephrem* qu'il publia à Rome en 3. vol. *in fol.* Il mourut à Liege en 1609. le 25. Mars. Il étoit, à ce que l'on dit, parent du fameux *Jean Gerard Voſſius*.

Pag.

Pag. 75. lig. 4. Le Cardinal BENTIVOGLIO mourut en 1644. âgé de 67. ans. Sa vie fut imprimée ſous le titre de *Memorie del Card. Bentivoglio*, à Veniſe en 1648. & depuis en pluſieurs autres lieux.

Ib. lig. 13. B. *a* PORTA. Tout le monde ſait que ce célebre Napolitain paſſa preſque toute ſa vie à la recherche des ſecrets de la nature & à étudier à fonds l'Aſtrologie Judiciaire & la Phyſionomie. On dit même qu'il réüſſiſſoit aſſez bien dans ſes prédictions, ce que l'on prouve par l'exemple du grand Capitaine *Spinola* à qui il conſeilla de ſuivre le parti des armes après avoir conſulté les aſtres & les traits de ſon viſage. Il mourut à Naples le 4. Février 1615. âgé de 70. ans. On trouvera dans la Bibliotheque Napolitaine une liſte exacte de ſes Ouvrages.

Pag. 76. lig. 1. Cet *Anti-Claudien*

dien avoit déja été imprimé à Bâle en 1536. & à Veniſe en 1582. L'Auteur de ce Livre n'étoit point Anglois. C'eſt un Flamand. On croit même communément qu'il étoit de Lille, & que de là eſt venu ſon ſurnom *de Inſulis*. Il étoit de l'Ordre de Cîteaux & mourut ſelon *Alberic* en 1202. Voyez *Baillet* Satyr. perſonn. T. 1. p. 49. Le Livre en queſtion *de planctu naturæ* &c. eſt mêlé de proſe, & de vers, à l'imitation de celui de *Boece de conſolatione Philoſophiæ*. Il commence par ce vers,

In lachrymas riſus, in luctus
gaudia verto.

Alanus n'eſt pas le ſeul des Anciens qui ait écrit ſur cette matiere. Avant lui *Pierre Damien* avoit fait un *Liber Gomorrhianus* imprimé dans le 3. volume de ſes

Oeu-

Oeuvres de l'édition de l'Abbe *Cajetan*, & on trouve parmi les Poëſies de *Marbodus* Evêque de Rennes imprimées dans cette même ville en 1524. pluſieurs pieces de ce ſaint Evêque dans leſquelles il s'emporte fort contre ce crime deteſtable, Au reſte *Alain de Lille* a fait pluſieurs Ouvrages qui furent recueuillis par les ſoins de D. *Charles de Viſch* Prieur de Sainte Marie des Dunes en Flandres, & imprimez à Anvers en 1654. *in fol.* ſi vous en exceptez le commentaire qu'on lui attribuë ſur les Propheties de *Merlin*.

Pag. 77. lig. 19. On peut rectifier cet article ſur la nouvelle vie de REUCHLIN que M. *Majus* a donnée & ſur ce que M. *Bayle* en a remarqué ſous le nom d'*Hocſtrat*.

Pag. 81. lig. 6. *Pugillares*. Ce ſeroit ici l'occaſion de traiter de

de ce qui servit autrefois aux Anciens pour écrire. Mais cette matiere merite bien qu'on lui destine une Dissertation entiere. Ainsi on se contentera d'indiquer ici ceux qui en ont écrit le plus judicieusement & avec plus de recherches. Voyez *Hermann. Hugo de prima scrib. orig. cap.* 10. *& seq. Salmasius in Vopiscum. P. Mabillon de re Diplomat. lib.* 1. *cap.* 8. *& Is. Vossius in notis Catullianis.*

Pag. 82. lig. 18. *Jean Bocace.* On pourra consulter l'Eloge que *Papyre Masson* a fait de BOCACE, qui fut premierement imprimé avec ceux de *Dante* & de *Petrarque* à Paris en 1587. Depuis Mr. *Balesdens* l'insera dans le 2. Tome des Eloges du même Masson qu'il publia en 1638.

Pag. 84. lig. 1. CYRIACUS STROZZA. Le même *Papyre Masson* a donné la vie de ce Philoso-

phe

phe qui mourut à Piſe de la pierre le 5. Decembre 1565. Voyez *Elog. Maſſoni p.* 2. *fol.* 223.

Ibid. lig. 11. Liſez *Gregoire XV.* Le neveu de ce Pape dont il eſt parlé dans cet article eſt le Cardinal *Ludoviſi.*

Pag. 87. lig. 19. *Nicolas Flamel.* Ce que l'on fait dire ici à M. *Naudé* eſt un peu plus ſupportable que ce qu'il avoit avancé dans le *Maſcurat* pag. 341. & 342. Du moins n'y eſt-il point parlé de l'Edit de *Philippe Auguſte* qui chaſſa les Juifs de France, comme de la cauſe de la fortune de FLAMEL. Cette bevuë étoit indigne de M. *Naudé*, puis qu'entre le temps de *Philippe Auguſte* & celui de *Flamel* il y a près de 300. ans de difference. Il ne faut pas croire cependant que le ſentiment de l'Auteur du *Naudæana* ſoit beaucoup plus exact. Je ne ſache point d'arrêt

rendu

rendu contre les Juifs ſous *Charles VI.* qui les ait contraint de ſe retirer. Ainſi ce n'eſt pas plus ce commerce avec les Juifs & leurs debiteurs, qui lui a fait amaſſer ces prodigieuſes richeſſes qu'il avoit, que la vertu transmutative qu'on lui attribuë. On pourroit croire qu'étant un Ecrivain public, comme on n'en peut douter, & faiſant à-peu-près les mêmes fonctions que nos Notaires à préſent, il ne lui a pas été plus difficile de s'enrichir qu'à mille autres de nôtre temps qui n'ont point eu d'autre pierre Philoſophale qu'une adreſſe particuliere à ſavoir profiter des avantages que leur fourniſſoient leurs charges. Outre que le grand nombre de legs pieux qu'il a fait aux Egliſes & Hôpitaux peut faire douter que ſur la fin de ſes jours il n'ait voulu rendre à Dieu ce qu'il avoit pris aux hommes. Au reſte je ne puis m'em-

m'empêcher de remarquer une autre bevuë de l'Auteur du *Naudæana*. C'eſt quand il dit que les Auteurs du Roman de la Roſe ſont *Jean de Mehun* & *Clopinel*. Tout le monde ſait qu'il faloit dire *Jean de Mehun* dit *Clopinel* & *Guillaume de Lorris*.

Pag. 89. lig. 9. Selon l'Etymologie du nom de cette montagne qui eſt même rapportée dans cet article il eſt clair qu'il faloit dire * *Pauſilypus*. Les Italiens l'appellent *Poſilipo*, & le *Capaccio* dans ſa deſcription de Naples, intitulée, *Il Foreſtiero*, décide abſolument qu'il faut dire ainſi & non point *Pauſilippo*.

Pag. 90. lig. 7. PAGANINUS GAUDENTIUS étoit de Peſclaf, que les Italiens appellent Puſchiavo petite ville dans le païs des Grifons. Il mourut en 1649. ſi nous

en

* *C'eſt ainſi qu'on a mis dans cette Edition du* Naudæana.

en croions M. *Patin* lettre 22. Il a fait plusieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liste à la tête du Livre dont je vais donner le titre. *I fatti d'Alessandro il Grande spiegati e suppliti, opera di Paganino Gaudenzio Dottor Teologo, Filosofo e Giurisconsulto che per dieci sette anni hà publicamento interpretata ed interpreta oggi nello studio di Pisa la Politica e l'Historia. in Pisa* 1645. *in fol.* On voit par ces paroles qu'il professoit la Politique & l'Histoire & non point les Humanitez, comme dit nôtre Auteur. Remarquez aussi que ce Livre que *Naudé* lui a dédié est une élegie de cent vers sur la mort du Cardinal *Bagni*. C'est faire des Livres à bon marché. Au reste l'Ouvrage en question contre les Jesuïtes est intitulé, *dell' anno secolare solennemente celebrato*

in

in Roma dalli Padri della Compagnia di Gieſù nel 1639, *Lettera di Ventidio Gangapano Gentilhuomo & Accademico Ricovrato di Padoua.* Tout le monde voit qu'il n'eſt pas difficile de retrouver dans le faux nom de *Ventidio Gangapano* le veritable Auteur *Paganino Gaudentio.* Cette Lettre contient deux parties dont la ſeconde eſt une cenſure du Traitté du P. *Rho* Jeſuïte touchant cette même année ſeculaire de la Societé.

Pag. 91. lig. 20. CONST. CAJETANO étoit de Syracuſe; ſes plus grans ennemis n'ont pû diſconvenir qu'il n'eut beaucoup d'eſprit & de ſavoir. On doit cependant avouër qu'il étoit trop entêté de ſa famille & de la préexcellence de ſon Ordre. Ce qui l'a fait tomber ſouvent dans le ridicule. Quiconque aura lu le monument qu'il s'eſt laiſſé dreſ-

dreſſer par ſon neveu, & qu'il a ſouffert être mis à la tête de l'édition de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST ſous le nom de *Gerſen* en 1644. me pardonnera cette expreſſion. Il ne fut pas plus moderé pour la gloire de ſon Ordre. Il mit tout en uſage pour perſuader que St. *Gregoire* le Grand, *St. Columban*, *St. Bruno*, *St. François d'Aſſiſe*, *St. Thomas d'Aquin*, *St. François de Paule*, le Pape *Paul IV.* *St. Philippe de Neri*, *St. Charles* & pluſieurs autres avoient été Benedictins. Mais rien ne fut plus mal conçu que le deſſein qu'il prit d'attribuer encore à ſon Patriarche St. *Benoît*, St. *Ignace de Loyola*, & de prétendre que les exercices ſpirituels de ce ſaint Fondateur de la Societé étoient copiez en partie de l'*Exercitatorium* du Venerable *Garcias Ciſnerus* Abbé Benedictin. Le P.

Rho

Rho Jesuïte le releva un peu fortement sur cette matiere. Au reste je ne sai d'où l'Auteur du *Naudæana* a pris que *Cajetan* fut appellé à Rome pour servir de second à *Baronius* dans son Histoire Ecclesiastique. Ce Cardinal au contraire, & après lui *Allatius*, *Naudé*, & quelques autres ausquels on peut ajoûter *Cajetan* lui-même, assûrent que *Clement VIII.* le fit venir pour travailler à une édition des Oeuvres de *Pierre de Damien* qui parut à Rome en 4. voll. *in fol.*. Cet * Abbé mourut le 7. Septembre 1650. âgé de 85. ans.

Pag. 93. lig. 1. Pour apprendre la suite de ce fameux different qui a exercé pendant longtemps deux des plus illustres Congregations de France, il faut voir la *Conjectio Causæ Kempensis*

* *Mabillon It. Italic. p.* 147.

sis de *Naudé* imprimée en 1651. avec cette précaution néanmoins d'être très-persuadé qu'il y entroit un peu trop de chaleur dans le procedé de *Naudé*. Il s'en faut bien qu'il n'ait eu la moderation d'un savant * Benedictin, qui fait à présent l'ornement de son Ordre, lequel, sans se servir d'aucuns termes injurieux à la memoire de *Naudé*, a refuté les principaux chefs d'accusation que cet *Anti-Gersenisse* avoit produits contre la bonne foi des Benedictins, & n'a laissé passer aucune occasion de faire remarquer qu'on trouvoit dans les Bibliotheques plusieurs Mss. du Livre *de Imitatione Christi* d'une écriture anterieure au temps de *Thomas à Kempis*, & dont quelques-uns portoient le nom de *Gersen*. Ajoûtons aussi

* D. Mabillon *Diplomatic. lib.* 3. *c.* 3. & *ibid. lib.* 5. *Item in Itin. Italic. p.* 21. 208. 219. & *alibi.*

pour l'honneur de l'Abbé *Cajetan* que les Mſſ. ſur leſquels il ſe fondoit aiant été apportez en France & examinez avec exactitude en 1673. en préſence du défunt Archevêque de Paris furent déclarez authentiques & non falſifiez.

Pag. 97. lig. 1. FREDERIC BORROMÉE n'étoit point neveu de St. *Charles*. Il étoit ſon couſin germain, fils du Comte *Jules Ceſar Borromée*, lequel étoit frere du Comte *Gilbert* pere du St. Archevêque de Milan. *Federic* fut fait Cardinal Diacre le 15. Juin 1586. n'ayant que 22. ans. Il mourut à Milan le 22. Decembre 1631.

Ibid. lig. 17. ALOISIUS LILIUS. Cet illuſtre Mathematicien étoit mort quelque temps avant le mois d'Octobre 1582. Le Supplément de *Moreri*, ſans en excepter même les éditions

tions revûës, corrigées & augmentées par M. *Le Cl.* a fait une plaisante bevûë quand il confond l'*Aloisius Lilius* qui a trouvé les nombres Epactaux avec le *Lilio Gregorio Giraldi*, & lors qu'il dit que le frere de ce dernier qu'il appelle *Lilio Antonio Giraldi* présenta à *Gregoire XIII.* un Traitté posthume de son frere pour la reforme du Calendrier. Pour appuier ce fait on cite la vie de *Sixte V.* de Mr. *Leti*; mais il n'y a rien de semblable. On y lit seulement qu'*Aloisio Lilio* Medecin avoit fait un petit Traitté sur les Epactes dans lequel il donnoit les moyens de reformer les erreurs qui s'étoient glissées dans le Calendrier, lequel Ouvrage fut présenté en 1582. à *Gregoire XIII.* par *Ant. Lilio* frere de l'Auteur. C'est aussi ce qu'il faloit dire & qui se trouve confirmé du té-

moignage de *Clavius* & du *Rossi*.

Pag. 102. lig. 8. MELCHIOR INCHOFER. Ajoûtez qu'il y a eu deux éditions de ce Livre. La premiere a pour titre: *Epistolæ B. Virginis Mariæ ad Messanenses Veritas vindicata, ac plurimis gravissimorum Scriptorum testimoniis & rationibus eruditè illustrata, auctore P. Melch. Inchofer Austriaco è Soc. Jesu, Messanæ* 1629. *in fol.* On l'obligea de changer ce titre, & de corriger ou éclaircir quelques endroits de son Traitté. Il en fit une seconde édition en 1631. à Viterbe qu'il intitula, *de Epistola B. Virginis Mariæ ad Messanenses conjectatio plurimis rationibus & verisimilitudinibus locuples, auctore &c.* Je sais que l'*Alegambe* met en d'autres années les éditions de ce Livre, qu'il dit que la premiere se fit en

en 1630. & la seconde en 1633. Mais il ne faut que voir les titres de chaque exemplaire pour se convaincre du contraire. *Inchofer* étoit né à Vienne en 1584. & mourut à Milan le 28. Septembre 1648. on le fait Auteur du *Monarchia solipsorum*. Il n'a pas tenu aux ennemis de la Societé qu'on n'ait cru que les Jesuïtes ne doutant point qu'il ne fut l'Auteur de cette Satire le voulurent éloigner de Rome, où il avoit de puissans amis, & le faire passer en quelque lieu de la terre où l'on pût avec plus de liberté lui faire sentir les peines que meritoit son indiscretion. Mais comme on ne trouve ces particularitez que dans un Livre de Jansenistes déclarez, ce seroit être injuste que d'y ajoûter foi sur le simple récit qu'en a fait M. *Bourgeois* Docteur de Sorbonne dans sa relation imprimée en

1695. pag. 105. 106. 107. & 108.

Pag. 108. lig. 19. MAZARIN. Je m'étonne qu'on n'ait pas gardé davantage le vrai-ſemblable. Eſt-il poſſible que M. *Naudé*, qui dans ſon * *Maſcurat* a peut-être peché par excès pour avoir voulu remonter trop haut la Généalogie de ſon maître, tombe ici dans une impertinence, laquelle dans la bouche de l'Abbé *Cajetan* a tellement excité ſa bile & lui a fait vomir tant d'injures contre ce Religieux & ſes ſectateurs.

Pag. 109. lig. 9. FERRANTE PALLAVICINO. La mort funeſte de cet Auteur eſt rapportée par mille gens, mais je ne ſache perſonne qui en ait dit tant de particularitez que la relation ſuivante que l'on a trouvée Manuſcrite dans une des plus célébres Bi-

* *Voyez le* Maſcurat *p.* 44. *& ſuiv.*

Bibliotheques de Paris, ajoutée à la fin du Volume intitulé *Le glorie de gl'Incogniti di Padoua.* La voici. „ *Carlo di Breſche* conoſciuto „ in Italia ſotto il nome di *Carlo di Morſi*, fù figlivolo d'un „ Libraro di Parigi chiamato *Pietro di Breſche.* Coſtui ſen' „ andò al viaggio d'Italia ſervendo un Cavaliere, il quale eſſendo morto nel viaggio, *Carlo* „ ſene venne da Roma à Venetia. Nel ſoggiorno che fece in „ Roma fù preſentato a i *Barberini*, come huomo capace d'intraprendere coſe di rilievo, ciò „ che conoſciuto, gli fù commeſſa la ruina di *Ferrante Pallavicino*, moſſi a tal riſentimento i *Barberini* della *Baccinata*, *Divortio Celeſte*, compoſitioni ſue, & aggiuſtarono „ il prezzo del tradimento in tre „ mila doppie. Coſi ſene venne „ *Carlo* a Venetia Azilo di *Ferrante*,

„ *rante*, dove ritrovatolo fece
„ amicitia seco & strinsela di mo-
„ do che vedendolo con disposi-
„ tione di passare in Francia per
„ fuggir l'insidie de' suoi malevo-
„ li, gli esibì la sua compagnia.
„ Caminarono dunque insieme fin
„ a Orange città vicina a Avigno-
„ ne dieci miglia, di dove aviso
„ *Carlo* al Vicelegato della preda,
„ invitandolo a mandargli incontro
„ gente. Il che esseguito, furono
„ ambedue pigliati, condotti in
„ Avignone, & carcerati. *Carlo*
„ però essendolo solo *pro formâ*
„ fù presto liberato & *Ferrante*
„ ritenuto, processato & fatto mo-
„ rire. Ritornò *Carlo* poi a Ro-
„ ma, dove ricevene l'infame pre-
„ mio del suo diabolico tradimen-
„ to, parte in quadri (i quali furo-
„ no esposti a vendere in Parigi in
„ una casa dimandata *L'Hôtel de*
„ *Fleury* alhora Camera locanda
„ tenuta da una certa donna di Bre-

tagna

„ tagna chiamata M. *Barillon*
„ nella ſtrada *des Bourdonnois*)
„ parte in contanti. Il Cardi-
„ nale *Mazzarini* fratanto por-
„ tando impatientemente la mor-
„ te del *Pallavicino*, al qual
„ voleva del bene aſſai, fece dar
„ ordine ad'un tale *Ganducci*
„ Italiano di domeſticarſi con *Car-*
„ *lo*. Il che fece cautamente dett'
„ Emiſſario, ſimulando di vendere
„ guanti, profumi, & altre galante-
„ rie, le quali barattava con *Carlo*
„ per quadri ed'altra robba. Coſi
„ avendo ſtabilito commercio con
„ eſſo, era ſpeſſo da lui, che
„ ſtava di caſa in piazza *Mau-*
„ *bert*; dove eſſendo una matti-
„ na a buoniſſima hora andato
„ per i loro negotii communi,
„ ſi lamentò con *Carlo* di qual-
„ che ingiuſtitia fattagli da eſſo
„ lui: ciò che negando *Carlo*,
„ ch'ancora era in letto, moſſe

„ gli l'altro la cagione del Petro-
„ ſello, lanciatoſi gli adoſſo,
„ l'abbracciò ſeco, & piantogli
„ un ſtile nelle reni. Sentendoſi
„ *Carlo* ferito, come forte &
„ robuſto ſi ſtrinſe col ſicario,
„ & dibattendoſi cadorno am-
„ bedue per terra. Corſero al
„ rumore quei di Caſa, & tro-
„ vato l'uſtio ſerrato per de den-
„ tro via chiamarono la giuſti-
„ tia, la quale venuta & l'aper-
„ tura fatta della porta vidde
„ l'homicidio, fece cacciar pri-
„ gione *Ganducci* nel *petit Châ-*
„ *telet*, mentre Carlo ſene mo-
„ riva. Il che riferito al Car-
„ dinale *Mazzarini* diede ordi-
„ ne al Giudice criminale di li-
„ berare il carcerato & fù ub-
„ bidito. In queſto modo fù ri-
„ munerato il ſcelerato del ſuo
„ più che barbaro tradimento.

Pag. 110. lig. dern. CLAU-
DIUS

DIUS BERIGARDUS. Je ne vois pas quel autre nom l'Auteur du *Naudæana* entend que ce Professeur de Padouë avoit en France, mais je sai que *Naudé* l'appelle lui-même *Belriguardus*, c'est dans l'Epître Dédicatoire du Traitté de *J. Bapt. Donius de utraque pœnula*. M. *de Beauregard* regenta pendant 12. ans la Philosophie à Pise. Depuis il fut appellé à Padouë en 1639. où il professoit encore en 1653. il avoit alors au moins 62. ans. Un de ses neveux *Petrus Berigardus* né à Florence a mis les Aphorismes d'*Hippocrate* en vers rythmiques ou Leonins.

Pag. 112. lig. 8. SCIOPPIUS. Si l'âge de ce célebre Critique étoit bien marqué dans nôtre Auteur, on pourroit conclurre qu'en 1649. qui est l'époque la plus sûre de sa mort il avoit environ 79. ans.

* *Placcius* a donné une liſte aſſez étenduë des libelles que *Scioppius* avoit fait contre la Societé.

Pag. 116. lig. 20. FREDERICUS PENDASIUS étoit de Mantouë. Je n'ai vû que deux Ouvrages de lui, le premier eſt un petit Traitté intitulé, *De corporum cœleſtium natura* & imprimé à Mantouë en 1555. *in* 8. L'autre qui eſt beaucoup plus conſiderable a pour titre *Phyſicæ auditionis texturæ, libri octo*, publié à Veniſe en 1603. *in fol.* Il ſemble par les Préfaces & les Avertiſſemens qui ſont à la tête de ce dernier, qu'il en vit l'édition achevée & qu'il la corrigea même. Cependant ſi nous en croions * celui qui a fait le catalogue des Savans de Boulogne, il étoit mort dès 1601.

* *Placcius de anonym. detect. cap. 9. p. m. 67.*
* *Paſquali Alidoſi nel catal. de' Dottori Bolog. carta. 69.*

1601. *Federico Pendasi da Mantua* 1571. *fù fatto Cittadino Bolognese. Lesse filosofia all'ordinario della sera, poi alla terza hora, sin'al* 1601. *che morì d'età di*.... L'Auteur n'a point achevé d'y mettre son âge. Il devoit être alors fort avancé. Nous avons déja dit † ci-dessus qu'il professa à Padouë depuis 1564. jusqu'en 1571. qu'il fut appellé * à Boulogne, où il passa le reste de ses jours. Il eut un fils *Cesare Pendasi* qui professa aussi la Philosophie dans cette derniere Université.

Pag. 118. lig. 5. Le P. SCHEINER. L'Historiette que l'on nous debite ici touchant le prétendu bezoard ne porte pas avec soi un air de verité. Quelle apparence que deux Jesuïtes eussent voulu en imposer aussi grossierement

† *Pag.* 185.
* *Voyez Tomasini Gymn. Patav.*

à un de leurs confreres qui tenoit un rang ſi conſiderable parmi les premiers Mathematiciens de ſon temps, & qui par conſequent faiſoit honneur à la Societé. Le P. *Scheiner* étoit né en Suaube près de Mindelheim. Si nous en croions le P. *Sotwel*, il entra chez les Jeſuïtes en 1595. & mourut à Nieſſen d'apoplexie le 18. Juillet 1650. courant ſa 77. année: je ne vois pas clairement comment accorder ce calcul. Tout le monde ſait qu'il eſt le premier qui a découvert les tâches du Soleil.

Pag. 122. lig. 8. *Naudé* aſſûre dans le * *Maſcurat* que le P. JULES MAZARIN eût été fait Cardinal par *Urbain VIII.* ſans ce défaut de naiſſance. Il mourut d'apoplexie à Boulogne le 22. Decembre 1622. âgé de 77. ans

* *Maſcurat pag.* 50.

ans selon *Naudé* ou de 78. ans selon *Alegambe*.

Pag. 123. lig. 3. CAPORALI n'étoit point Modenois, encore moins Napolitain. Il faloit dire que Perouse étoit sa Patrie. Sa vie de *Mecene* ne vaut pas, au sentiment des Critiques, le Poëme qu'il fit contre la Cour, & qu'il intitula *Della Corte*. M. *Baillet* se trompe quand il assûre que ce Poëte mourut vers la fin du Pontificat d'*Urbain VIII*. L'Epître dédicatoire que son fils *Antimo Caporali* addressa au Marquis de *Castiglione* en lui présentant la vie de *Mecene* & qui est dattée du 15. Juin 1603. nous apprend expressément que son pere étoit mort, & qu'il n'avoit pu achever ce Poëme. Ce qui est confirmé & éclairci par le P. *Oldoini* *, qui

* *Oldoini Athen. Aug. p. 64.*

qui dit que cette mort arriva en 1601. à Caſtiglione. *Caporali* avoit alors 71. ans. Il avoit été Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, ce qui a ſuffi au *Toppi* pour l'inſerer parmi les Ecrivains de ce païs,

Ibid. lig. 15. VIRGINIO CESARINI étoit fils du Seigneur *Giuliano* Duc de *Cittanuova*. Il nâquit à Rome au mois d'Octobre 1595. & mourut en Avril 1624. Le Cardinal *Bellarmin* l'avoit engagé d'écrire contre ces prétendus Eſprits forts qui nient l'immortalité de l'ame, & l'Ouvrage étoit déja commencé lorſque ce jeune Savant mourut. Cette mort prématurée empêcha qu'*Urbain VIII.* ne le créât Cardinal, comme ce Pape l'avoit reſolu. Mais afin que ſa famille ne perdît pas tout-à-fait les avantages qu'elle pouvoit eſperer du merite extraordi-

dinaire de *Virginio*, il donna à ſon frere *Aleſſandro Ceſarini* le chapeau qu'il lui avoit deſtiné. On voit aſſez par là que c'eſt parler très-improprement que de dire que *Virginio Ceſarini* étoit parent du Cardinal Ceſarin. S'exprime-t-on de cette maniere quand on veut deſigner deux freres? Le P. *Alexandre Gottifredi* Jeſuïte fit imprimer en 1624. une Oraiſon funebre ſur la mort de nôtre *Virginio*, à la tête de laquelle on voit auſſi ſon portrait oppoſé à celui de *Pic de la Mirande*.

Pag. 126. lig. 3. Le Cardinal MACHIAVELLI mourut en 1653. âgé de 43. ans. Il étoit neveu du Cardinal *Magalotti*.

Ibid. lig. 9. ANT. GALLONIUS étoit de Rome *. Il mourut en 1605. on peut ajoûter au Catalogue de ſes Ouvrages, que M.

* *Voyez Mandoſ. Biblioth. Rom.*

M. *Bayle* a donné, les ſuivans *Iſtoria delle ſante Vergini Romane con varie annotationi e con alcune Vite brevi de' ſanti parenti loro e de' glorioſi Martiri Papia e Mauro ſoldati Romani. in Roma* 1591. in 4. *Iſtoria della vita e martirio de' glorioſi ſanti Flavia Domitilla Vergine, Nereo & Achilleo & altri* &c. La premiere Edition du Traitté *de cruciatibus martyrum* ſe fit à Rome en 1591. *in* 4. L'Ouvrage qui étoit premierement en Italien fut enſuite traduit par l'Auteur même & imprimé avec des Additions en 1594. dans la même ville. Après quelques autres Editions qu'on fit en differens endroits de ce Traitté curieux, enfin M. *Trichet du Freſne* en procura une à Paris en 1659. qu'il dédia à M. *Fouquet*.

Pag. 128. lig. 1. On peut dire que cette fable de la Papeſſe

JEAN-

JEANNE, a perdu à préſent tout ſon credit. Quoi qu'en ait voulu dire M. *Spanheim*, il n'a pu empêcher que les Savans de ſon parti & ceux en qui ſe trouve quelque peu de bonne foi n'aient reconnu que rien n'étoit plus mal fondé que cette prétenduë Papeſſe. On attend même d'un illuſtre Ecrivain d'Allemagne très-connu dans la République des Lettres une réponſe aux argumens de M. *Spanheim* qu'il a promiſe.

Pag. 129. lig. 4. Le Livre *de tribus Impoſtoribus*. On a inſeré dans *l'Hiſt. des Ouvr. des Sav.* Février 1694. p. 278. un Extrait d'une Diſſertation de M. de la *Mounoye*, pour prouver que ce Livre eſt une chimere & n'a jamais exiſté. M. *Simon* dans ſes Lettres choiſies eſt auſſi de ce ſentiment. On voit néanmoins des gens d'un bon jugement & d'une profonde érudition aſſûrer le contraire

traire. Le ſavant * *Morhof* peut être mis de ce nombre qui ajoûte qu'il ſemble que *Cl. Berigardus* avoit eu entre les mains ce Livre déteſtable.

* *In Polyhiſt.*

F I N.

C A-

CATALOGUS
OMNIUM OPERUM
GABRIELIS NAUDÆI,
PARISINI,
Eminentissimi Cardinalis MAZARINI Bibliothecarii.

GALLICA.

LE Marfore, ou Discours *contre les Libelles*. A Paris, chez Loüis Boulanger, 1620. in 8.

Instruction à la France *sur la verité de l'Histoire des Freres de la Rose Croix*. A Messire *Gabriel de Guenegaud*, Seigneur dudit lieu, & du Plessis Belleville, Conseiller Secretaire du Roy en ses Conseils d'Etat & Finances. A Paris, chez François Julliot, 1623: *in* 8 & chez Pierre Chevalier, 1624. *in* 4. Avec *la Continuation de l'Histoire du Progrès de l'Heresie*, de Claude Malingre, Sénonois.

Apologie pour les grands Personnages, *faussement soupçonnez de Magie*; A Monsi. *le President de Mesme*. A Paris, chez François Targa, 1625. *in* 8. & à la Haye, chez Adrian Vlack, 1652. *in* 8.

Avis pour dresser une Bibliotheque, *presenté à Monsieur le President de Mesme*. A Paris, chez François Targa, 1627. *in* 8. chez Rolet le Duc, 1644. *in* 8 avec *le Traité des Bibliotheques*

theques du R. P. Loüis Jacob, Chalonnois, Religieux Carme. *Cét Avis* a été traduit en Latin, & imprimé *à Hambourg*, 1658. *in*-12. comme on verra aux Oeuvres Latines.

Addition à l'Hiſtoire de Loüis XI. *contenant pluſieurs Recherches curieuſes ſur diverſes matieres.* A Monſieur *Pellaut*, Sieur de Villeroc, Conſeiller & Secretaire d'Etat de Monſeigneur l'Evêque de Mets, Prince du S. Empire, Marquis de Verneüil, &c. A Paris chez François Targa, 1630. *in* 8.

Diſcours ſur les divers Incendies du Mont-Veſuve, *& particulierement ſur le dernier*, qui commença le dernier Decembre 1632. imprimé en 1633. *in* 8 Ce *Diſcours* a auſſi été imprimé par Eſtienne Richer au IX. *Tome* du Mercure François.

Conſiderations Politiques ſur les coups d'Etat. *Par G. N. P.* au Cardinal de Bagny. A Rome, 1659. *in* 4. Il dit *en ſa Preface*, qu'il n'y a eu que *douze Exemplaires* tirez de ces Conſiderations Politiques.

Jugement de tout ce qui a été imprimé *contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6. Janvier, juſques à la Déclaration du* 1. *Avril*, 1649. imprimé en 1649. *in* 4. *&* 1650 *in* 4.

Remiſe de la Bibliotheque de Monſ. le Cardinal Mazarin *par le Sieur Naudé entre les mains de Monſieur Tubeuf* 1651. *in* 4.

Avis à Noſſeigneurs de Parlement, *ſur la vente de la Bibliotheque de Monſ. le Cardinal Mazarin*, 1652. *in* 4.

La Bibliographie Politique du Sieur Naudé, *contenant les Livres & la Methode neceſſaire à étudier la Politique.* Avec *une Lettre* de Monſieur Grotius, & une autre du Sieur Hamel ſur le même ſujet. *Le tout traduit* de Latin en François par *C. Challine*, E. S. D. M. A. Paris

Paris, chez la Veuve de Guil. Pelé, 1642. *in* 8.

Lettre de Gabriel Naudé, Bibliothequaire de la Reine de Suede, à *M. Gassendi*, dattée de Stolkolm le 19. Octob. 1652. *sur les bonnes qualitez de l'esprit de la Reine de Suede.* Cette Lettre est imprimée parmi celles de M. Gassendi, *pag.* 336.

Relation du sieur Naudé *à Messieurs Dupuis*, de quatre Manuscrits qui sont en Italie, touchant le Livre *de Imitatione Christi*, faussement attribuez à *Jean Gerson Benedictin, Abbé de Verceil*, par l'Abbé Constantin Cajetan, l'an 1641. *Cette Relation* a été imprimée par le R. P. Fronteau Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, en son Livre Latin, qui a pour titre. *Thomæ à Kempis de Imitatione Christi Libri* IV. *cum evictione fraudis, quâ nonnulli hoc opus Joanni Gerson Benedictino attribuêre.* Parisiis, ex *Officina Cramoisiana*, 1649. *in* 8. Les Reverends Peres Robert Quatremaires, & François Valgrave Benedictins, ont écrit contre *cette Relation du Sieur Naudé*, ce qui causa un procès au Parlement de Paris, entre lui & les Chanoines Reguliers de Sainte Genevieve, contre les Benedictins; ce qui obligea *ledit Naudé* à faire les pieces suivantes pour sa justification.

Requête servant de Factum *au procès pendant aux Requêtes du Palais*, entre Maître Gabriel Naudé, Prieur de l'Artige, *Demandeur en suppression d'injures & calomnies* contre D. Placide Roussel, Prieur de S. Germain des Prez, & D. Robert Quatremaires *son Religieux, & aussi* contre D. François Valgrave Religieux Benedictin & Prieur de Launoi, *defendeurs.* Auquel procès ledit Naudé *soûtient veritable la Relation par lui donnée en la Ville de*

de Rome en 1641. & imprimée de nouveau *sur la fin de cette presente Requête touchant certains. Manuscrits du Livre* de Imitatione Christi 1650. & 1651 *in* 4.

Avis sur le Factum des Benédictins *par Gabriel Naudé.* Cet Avis a été imprimé *avec la copie de deux Lettres écrites par* Monsieur Philippes Chifflet Abbé de Balerne, *à un de ses Amis, touchant le veritable Auteur* des Livres de l'Imitation de Jesus Christ. A Paris, 1651. *in* 8.

Placet imprime des Peres Benédictins, *demandeurs en fait de main-levée*, contre Maître Gabriel Naudé, *defendeur.* Avec les Réponses & Corrections dudit Naudé, *pareillement demandeur en reparation d'iniures & calomnies écrites contre lui par lesdits Benedictins defendeurs*, au sujet de la Relation par lui faite dès l'année 1641. *sur la fausseté de certains MSS. du Livre* de Imitatione Christi, *dont les Benedictins se veulent servir, pour ôter ledit Livre* à Thomas à Kempis *son legitime Auteur, & le donner à un supposé* Jean Gersen, *qu'ils disent avoir été Religieux de l'Ordre de S. Benoît.* Ensemble un Avis sur le Factum *desdits Peres Benedictins*, 1652. *in* 4.

Raisons Peremptoires de Maître Gabriel Naudé, *demandeur en suppression d'injures & calomnies, & defendeur en main-levée contre* D. Placide Roussel, Robert Quatremaires, & François Valgrave Religieux Benedictins, *defendeurs en main-levée des Livres sur eux saisis: & les* Congregations de S Maur & de Cluny *intervenans, pour montrer que les* quatre Manuscrits de Rome, *dont lesdits Benedictins se servent pour ôter* le Livre de l'Imitation de Jesus Christ à Thomas à Kempis, *& le donner à un supposé* Gersen, *sont falsifiez, & qu'ils ne peu-*

peuvent l'avoir été que par le nommé Constantin Cajetan, Religieux Benedictin, *ou par quelques autres du même Ordre*, Avec une conviction manifeste *de dix fausſetez principales, commiſes par leſdits Benedictins en la ſeule affaire de leur pretendu Gerſen*, 1632. *in* 4.

LATINA.

DE *Antiquitate & dignitate Scholæ Medicæ Pariſienſis*, Panegyris cum Orationibus Encomiaſticis ad IX. Iatrogoniſtas Laureâ Medicâ donandos, ad Ampliſſimum conſultiſſimúmque Medicorum Pariſienſium Ordinem. *Pariſiis*, apud *Joannem Moreau*, 1628. *in* 8.

De Studio Liberali Syntagma. Ad Illuſtriſſimum Adoleſcentem Fabritium ex Comitibus Guidüs à Balneo, Nicolai Marchionis Montis Belli Filium. *Urbini*, apud *Mazzantium & Aloiſium Ghiſonum*, 1632. *in* 4. *Arimini*, per *Joannem Symbenium*, 1633. *in* 8. & *Amſtelodami*, apud *Ludovicum Elzevirium*, 1645. *in* 12.

Quæſtio Iatro-Philologica I An Magnum homini à venenis periculum. *Ad* Clariſſimum Doctiſſimúmque Medicum & Philoſophum *Vincentium Alſarium Crucium* S. D. N. Urbani VIII. Cubicularium, in Romana Sapientia Practicæ Medicinæ Profeſſorem, ac olim Gregorii XV. Medicum & Cubicularium Secretum. *Romæ*, apud *Guilielmum Facciottum*. 1622. *in* 8. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Bibliographia Politica. Ad Nobiliſſimum & Eruditiſſimum Virum Jacobum Gaffarellum

D. Ægidii Priorem & Protonotarium Apostolicum. *Venetiis*, apud *Franciscum Babam*, 1633. *in* 12. *Lugduni Batavorum.* 1637. ex Officina *Joannis Maire*, 1642. *in* 24. & *Amstelodami*, apud *Ludovicum Elzevirium*, 1645. *in* 12. Gallicè, *Parisiis.* apud *Viduam Guil. Pelé*, 1642. *in* 8.

Gratiarum Actio habita in Collegio Patavino, pro Philosophiæ & Medicinæ Laurea ibidem impetrata, *anno* 1633. *die* 25. *Maii*, Cum faustis *Amicorum* acclamationibus. *Venetiis*, apud *Andream Babam*, 1633. *in* 8.

Quæstio Iatro-Philologica II. An Vita hominum hodie, quam olim brevior? *Ad* Illustrissimum Reverendissimúmque *Josephum Mariam Suaresium*, Vasionensem Episcopum vigilantissimum. *Cæsenæ*, ex Typographia *Josephi Nerii*, 1634. *in* 8. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Quæstio Iatro-philologica III. An Matutina studia vespertinis salubriora. *Ad* Nobilissimum virum Dominum D. *Peirescium* in Aquensi Curia Senatorem integerrimum, Abbatem Guistrensem vigilantissimum, optimum eruditissimúmque Litteratorum omnium Mæcenatem. *Patavii*, ex Typographia *Fulii Crivellani*, 1634. *in* 8. & *Genevæ* apud *Samuelem Choüet* 1650. *in* 8.

Quæstio Iatro-philologica. IV. An liceat Medico fallere ægrotum *Ad* Illustrissimum Reverendissimúmque Dom. D. *Thædæum Colicoam.* S. D. N. Urbani VIII. Medicum à cubiculo, & Canonicum Vaticanum, 1635. *in* 8. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Quæstio Iatro-philologica V. De Fato & fatali vitæ termino, *Ad* Clarissimum & Eruditissimum Virum *Joannem Beverovicium*, Doctorem Medicum Patavinum. *Lugduni Batavorum*, apud *Joannem Maire*, 1639. *in* 4.

4. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Nicolai ex Comitibus Guidiis Marchionis Montis Belli *Elogium*, *in* 4.

De Studio Militari Syntagma. *Ad* Illustrissimum Juvenem Ludovicum ex Comitibus Guidiis à Balneo, *Romæ*, Typis *Joannis Facciotti*, 1637. *in* 4.

Ludovici Canalis Marchionis ab Altavilla Elogium. Auctore Gabriele Naudæo. *Romæ*, Typis *Ludovici Grignani*, 1638. *in* 4.

Epistola Gabrielis Naudæi ad Petrum Gassendum de Obitu Nicolai Fabricii Peirescii, *Romæ*, Typis *Vaticanis*, 1638. *in* 4. Legitur inter *Monumenta* Romana Peiresciana, *Parisiis*. Typis *Cramoisianis*, 1641. *in* 4. cum *Vita* Peirescii à Petro Gassendo *edita*.

Instauratio Tabularii Majoris Templi Reatini facta jussu & auspiciis Eminentissimi & Reverendissimi Domini *Joannis Francisci Cardinalis a Balneo* Episcopi Reatini, Anno M. DC. XXXVIII. *Ad* Perillustres & admodum Reverendos Archidiaconum & Canonicos Majoris Templi Reatini, *Romæ*, excudebat *Ludovicus Grignanus*, 1640. *in* 4.

Gabrielis Naudæi Epigrammata in Virorum Literatorum imagines, quas illustrissimus Eques *Cassianus à Puteo* sua in Bibliotheca dicavit, cum *Appendicula* variorum carminum. *Ad* Illustrissimum Dom. D. *Cassianum à Puteo* Abbatem S. Angeli, D Stephani Equitem & Commendatarium. *Romæ*, excudebat *Ludovicus Grignanus*, 1641. *in* 8.

Lessus in Funere domestico Eminentissimi Principis Joannis Francisci Cardinalis à Balneo. *Ad* Clarissimum Virum *Paganinum Gaudentium*. *Romæ*, 1641, *in* 4. & *Parisiis*, ex *Officina Cramoisiana*, 1650. *in* 8. in fine *Librorum* Epigrammatum.

Gabr. Naudæi Exercitatio. Quod Senæ nomen non Cæsenæ, sed Senogalliæ conveniat. *Ad Joannem Baptistam Donium* Patricium Florentinum. *Parisiis* apud *Viduam Guilielmi Pelé*, 1642. *in* 8.

Joannis Cordesii Ecclesiæ Lemovicensis Caronici Elogium. auctore Gabriele Naudæo. *Parisiis*, excudebat *Antonius Vitré*, Regis & Cleri Gallicani Typographus, 1643. *in* 4. Legitur ante *Bibliothecæ Cordesianæ* Catalogum.

De Hieronymo Cardano Judicium. *Parisiis*, apud *Jacobum Villery*, 1643. *in* 8. Legitur ante Hieronymi Cardani *Librum de propria Vita* ab eodem Typographo *editum.*

Adami Blacvodæi in Curia Præsidiali Pictonum & Urbis in Decurionum Collegio Regis Consiliarii *Elogium.* Auctore Gabriele Naudæo. *Parisiis*, ex *Officina Cramoisiana*, 1644. Legitur ante Adami Blacuodæi *Opera*, in eadem Officina *edita.*

Panegyricus dictus Urbano VIII. *Pont. Max.* ob beneficia ab ipso in *M. Thomam Campanellam* collata. Auct. Gabr. Naudæo Parisino. *Ad* Principes Eminentissimos *Franciscum* & *Antonium Cardinales Barberinos. Parisiis*, apud *Sebastianum Cramoisy*, Architypographum Regium & *Gabrielem Cramoisy*, 1644. *in* 8.

De Augustino Niphophilosopho Judicium, *Parisiis*, apud *Roletum le Duc*, 1645. *in* 4. Legitur ante dicti Niphi *Opera Moralia* & *Politica*, ab eodem Typographo *edita.*

Gabrielis Naudæi ex Italia discedentis APOBATERION ad Amicos. *Patavii*, Typis *Pauli Frambotti*, 1645. *in* folio patenti. Legitur *libro* 2. *Epigrammatum*, *Parisiis*, in *Officina Cramoisiana*, 1650. *in* 8. *edito.*

Epigrammatum Libri duo, primus *ad Cassianum*

ſianum à Puteo, &c. & ſecundus *ad Coſmam Naudæum* Nepotem cariſſimum, *Pariſiis*, ex *Officina Cramoſiana*, 1650 *in* 8.

PENTA *Quæſtionum Iatro-philologicarum.*

I. An magnum homini à venenis periculum, &c. *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Velitatio prima Kempenſis adverſùs I. D. C. *Pariſiis* è Typographia *Edmundi Martini.* 1651. *in* 8.

Bibliographia Kempenſis, ſive *eorum qui* Diſſertationibus aut Libris editis, Thomæ Kempenſis cauſam adverſùs Gerſeniſtas tuendam ſuſceperunt. *Syllabus alter.* Auctore Gabriele Naudæo. *Pariſiis, Typis Cramoſianis*, 1651. *in* 8.

Cauſa Kempenſis Conjectio pro Curia Romana. *Gabriele Naudæo Auctore*, & Sodales quosdam Benedictinos, quinque falſitatum *arceſcente*, ſcripta. *Ad* Eminentiſſimum Cardinalem Franciſcum Barberinum. *Pariſiis*, ex *Officina Cramoſiana*, 1651 *in* 8.

In clariſſimi Viri Petri Puteani Obitum Gabrielis Naudæi *Elegia.* ad clariſſ. Virum Ægidium Menagium. *Pariſiis*, ex *Officina Cramoſiana*, 1651. *in* 4. Legitur præterea cum *Vita Petri Puteani* à Nicolao Rigaltio. *Pariſiis*, in *eadem Officina*, 1652. *in* 4. *editâ*; & inter *Miſcellanea* Ægidii Menagii. *Pariſiis*, apud *Auguſtinum Courbé*, 1653. *in* 4. *impreſſa.*

Gabr. Naudæi Diſſertatio de ratione Bibliothecam erigendi *Oricus Mauricii* nunc primùm edidit, *præfationem*, *Notas & Epiſtolas duas* de præcipuis ac ineditis nonnullis Galliæ ac Germaniæ Bibliothecarum MSS. adjunxit *Hamburgi*, apud *Joannem Naumannum.* 1658. *in* 12. ex *catalogo* Nundinarum Francofurtenſium.

Præfationes variæ, quæ ſparſim leguntur.

Epistolarum Latinarum Libri duo, MSS. apud *Adamum Flam zellæ* olim ejus *domesticum*.

Epistola ad Paulum Zacchiam Medicum Romanum celeberrimum. Legitur ante *Quæstiones Medico-legales* dicti Zacchiæ, anno 1636. *Amstelodami*, 1651. & *Avenione*, 1657. *in* folio *editas*.

Gabrielis Miscruci Resei Parisini sive *Gabr. Naudæi* Epistola ad doctissimum Virum D. *Petrum Gassendum*, sacræ Theologiæ Doctorem, & cathedralis Dinienſis Ecclesiæ Canonic. Theologum. Inc. *Nudius tertius*; cum *jam vesperi*, &c. Data parisii, de ultimâ Octobris 1630. Legitur inter *Epistolas* ad Gassendum.

Gabr. Naudæi Epistola ad *Petrum Gassendum* Doctorem Theologum, Inc. *Non est profectò, Doctissima Gassendi, quod*, &c. Data Romæ 13. Jan. anni 1632. Exstat inter *Epistolas* ad Gassendum.

Gabr. Naudæi Epistola ad *Petrum Gassendum*. Inc. *Binas à te accepi, Doctissime Gassende, cùm*, &c. Data in Castro Giaggioli Romandiolæ, 22 mensis Septembris, 1633. Legitur inter *Epistolas* ad Gassendum.

Epistola ad Clarissimum & Eruditissimum Virum *Jacobum Philippum Tomasinum* Canonicum, S. Mariæ in Vantio. Legitur ante, *Cassandræ Fidelis Opera* à præfato Tomasino. *Patavii*, apud *Franciscum Bolzettam*, 1636. *in* 8. Latinè, *edita*.

De Sallustio commentariis illustrando Epistola, ad Virum maximum & celeberrimum Fortunium Licetum. Est *Octava* inter Fortunii Liceti *Responsa de Quæsitis per Epistolas* à Cl. Viris, *Tom.* 1. *pag.* 44. cum *Responsione* Fortunii Liceti.

De Apologetico scribendi munere intermittendo, & de sensu Aristotelis circa legem Hebræorum Epistola, ad Fort. Licetum Legitur *Tomo* 1.

Respon-

Responsionum de Quæsitis per Epistolas à Cl. Viris, *Epist.* 17. *pag.* 82. cum *Responsione* Liceti.

De latiori umbra dubia ex eodem opaco mane & vespere quàm meridie Epistola ad Fort. Licetum. Exstat *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 22. *pag.* 124. cum *Epistola* Petri Gassendi ad Gabr. Naudæum, & *Responsione* Fort. Liceti.

De Superhumano credendi modo Aristotelico: déque seria confirmatione per fabularum Scriptores Epistola. ad Fort. Licetum. Habetur *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 32. *pag.* 252. cum *Responsione* Liceti.

De Natura Dæmonia, non divina apud Aristotelem Epistola. ad Fort. Licetum. Exstat *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 34. *pag.* 285. cum *Responsione* Liceti.

De problemate pulcherrimo à Leone Allatio, ad Fort. Licetum *Transmisso* Epistola. ad Fort. Licetum. Legitur *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 37. *pag.* 507. cum *Epistola* Leonis Allatii ad Gabr. Naudæum, & *Responsione* Liceti.

De Nomine Litheosphorus Judicium Clar. Viri Gabr. Naudæi & aliorum insignium Virorum. Exstat *Tomo* 3. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, *cap.* 36. *pag* 170. cum Liceti *Responsione.*

De Apologetico. De Magnete, num sit vena ferri præcellens. De puella, quæ post casum, sine læsione oculorum cuncta singularia videbat duplicata: De saxo magno in corpore piscis: Déque saccharo in tenebris micante, Quæsita proposita ad Fort. Licetum. Habetur. *Tomo* 3. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, *cap.* 50. *pag.* 223. cum R. P. Joannis Franciſci Niceron, Ordinis Minimorum S. Franciſci de Paula Theologi, *Epistola*, & *Responsione* Fortunii Liceti.

Epistolæ quæ ad R. P. Joannem Frontonem, Canonicum Regularem S. Genovefæ Parisiensis, *de Evictione fraudis*, quâ nonnulli opus *de Imitatione Christi* Thomæ à Kempis Canonici Regularis Joanni Gersen Benedictino attribuêre. *Parisiis ex Officina Cramoisiana*, 1619. *in* 8. Leguntur ante Thomæ à Kempis *de Imitatione Christi libros* IV. à P. Frontone in eadem Officina, *editos*.

Bibliotheca Memmiana. Citatur ab ipso Naudæo *in Additione ad Historiam Regis Ludovici* XI. pag. 97.

Analectorum, cùm antiquorum, cùm recentiorum Libri duo. Eorum meminit Cl. Vir Leo Allatius *in Apibus Urbanis*.

Discursus ingens, & ex meris politicæ fontibus depromptus de Arcanis Imperiorum. Ejus etiam meminit Leo Allatius *in Apibus Urbanis*. Puto hunc librum eundem esse ac illum Gallicum, de quo superiùs diximus, *cujus titulus est*. Considerations Politiques sur les coups d'Etat.

Et *Alia nonnulla*.

EDI CURAVIT.

ANDREÆ *Laurentii Professoris Regii Monspelienſis* Annotationes in artem parvam *Galeni*, in ea quæ spectant *ad Simioticam Medicinæ partem*, Dictatæ Monspelii, anno 1589. & 1590. Illas edidit ex *Musæo Gabrielis Naudæi* Cl. V. Guido Patinus, Bellovacus, Doctor Medicus Paris. *Parisiis*, 1627. *in* 4.

Joannis Riolani patris Medici Parisiensis Regii commentaria in artem parvam *Galeni* cum *præfatione Gabrielis Naudæi* Parisini *ad* Cl. V. Joan-

Joannem Riolanum Joannis Filium, Medicum Parisiensem, & Regium Professorem. *Parisiis*, apud *Dionysium Langlæum*, 1631. *in* 24.

Propædeumatum philosophicorum Joannis Riolani Medici Regii Liber. cum *præfatione Gabrielis Naudæi*. ad Doctissimum Virum *Renatum Moræum* Doctorem & Professorem Medicum Parisiensem Ordinarium, Nosocomii Lutetiani Therapeutam, & saluberrimæ Facultatis Med. Paris. Decanum dignissimum. *Parisiis*, apud *Dionysium Langlæum*, 1651. *in* 24.

Dell' Origine, & governo della Republica di S. Marino breve Relatione di Matteo Valli Secretario e Cittadino di essa Republica, cum *Præfatione Latina Gabrielis Naudæi* ad Nobilissimum Doctissimúmque Virum D. *Mottæum Vayerium* Nob. Paris. *In Padoüa*, Appresso *Giulio Crivellari*, 1633. *in* 4.

Hieronymi Cardani Mediolan. Civisque Bononiensis de Præceptis ad Filios Libellus. *Ex Bibliotheca Gabrielis Naudæi* Medici Regii, cum ejusdem Naudæi *Præfatione* ad raræ indolis Adolescentem D. *Renatum Moreau* Renati Moræi Doct. Med. & Profess. Regii Filium. *Parisiis*, apud *Thomam Blaise*, 1635. *in* 8.

Il Testamento del Cardinal Bagny, *Romæ*, 1641. *in* folio..

Leonardus Aretinus de Studiis & Literis. *ex Bibliotheca Gabr. Naudæi*, cum ejusdem Naudæi *præfatione* ad *Lucretiam Barberinam* lectissimam nobilissimámque Puellam. *Parisiis*, apud *Viduam Guilielmi Pelé*, 1642. *in* 8.

Hieronymi Cardani Mediolanensis de propria Vita liber. *Ex Bibliotheca Gabrielis Naudæi* Parisini, cum ejusdem *Judicio* de Cardano & *Præfatione* ad nobilissimum clarissimúmque Virum *Ælium Diodatum* J. C. & Philosophum

doctissimum. *Parisiis*, apud. *Jacobum Villery*, 1644. *in* 8.

In Epistolam D. Pauli ad Titum Paraphrasis ad amplissimum Cardinalem D. *Joannem Bellaium.* Auctore J. Gopilo. cum *præfatione Gabrielis Naudæi* ad Cl. V. *Ludovicum Mariam Suares* Ecclesiæ Metropolitanæ Avenionensis Præpositum. *Parisiis*, ex *Officina Cramoisiana* 1644. *in* 8.

Julii Cæsaris Lagallæ philosophi Romani. Vita, à Leone Allatio conscripta. Cum *præfatione Gabrielis Naudæi*, ad Cl. V. *Guidonem Patinum*, Doctorem Medicum Parisiensem, *Parisiis*, apud *Joannem Bessin*, 1644. *in* 8.

Bartholomæi perdulcis Doctoris Medici Parisiensis in Jacobi Sylvii *Anatomen* & Hippocratis *librum de Natura Humana* commentarii, cum *præfatione Gabr. Naudæi* ad Cl. V. *Jacobum Jovin*, Doctorem Medicum Parisiensem. *Parisiis* apud *Henricum du Mesnil* & *Olivarium de Varennes*, 1644. *in* 4.

Joannis Baptistæ Donii Patricii Florentini Dissertatio de utraque Pænula. Cum *præfatione Gabrielis Naudæi* ad Clarissimum doctissimúmque Virum J. *Fr. Slingelandum. Parisiis ex Off. Cramoisiana* 1644. *in* 8.

Augustini Niphi suâ tempestate Philosophi omnium celeberrimi Opuscula Mor. & politica. cum *Gabr. Naudæi Judicio* de Nipho & *præfatione* ad *Joannem Bap. Gastonem*, Ducem Aurelianensem, &c. *Parisiis*, apud *Roletum le Due*, 1645. *in* 4.

Hieronymi Rorarii Exlegati Pontificii, Quòd animalia bruta ratione utantur melius homine, Libri duo. cum *præfatione Gabr. Naudæi*, ad *Petrum* & *Jacobum Puteanos* Viros amplissimos. *Parisiis*, ex *Off. Cra.* 1642. *in* 8.

Scipionis Claramontii Philosophi & Mathematici cele-

celeberrimi de Altitudine Caucasi Liber, *curâ Gabr Naudæi* editus, cum *ejusdem præfatione* ad *Ismaelem Bullialdum* Virum optimum & doctissimum. *Parisiis*, ex *Off. Cramoisiana* 1646. *in* 4.

Josephi Mariæ Suaresii, *Episcopi* Diatribæ duæ. Quarum *prima* universalis Historiæ Syntaxim ex Auctoribus Græcis nondum editis. *Altera* Diversorum locorum & fluminum Synonymiam exhibet. cum *præfatione Gabr. Naudæi* Parisini, *Parisiis*, apud *Adrianum Menier*, 1650. *in* 8.

Heseri Georgii è Soc. Jesu adversùs Pseudo-Gersenistas præmonitio nova. cum *indice operum omnium* Thomæ de Kempis C. R. ex MSS. pervetustis nuper edita & notis illustrata, juxta editionem factam *Ingolstadii* in *Typographia Ederiana* anno Jubilæo 1650. cum *præfatione Gabr. Naudæi* ad R. patrem *Georgium Heserum*. *Parisiis* ex *Off. Cramoisiana*. 1651. *in* 8.

Vita & Syllabus operum omnium Thomæ à Kempis Canonici Regularis Ordinis S. Augustini. *Ab Auctore Anonymo*, sed *coævo*, non longè post obitum illius conscripta. Quæ ex Monasterii Rebdorffensis Canonicorum Regularium Ordinis Augustini, tribus pervetustis codicibus MSS. in lucem protulit Georgius Heserus é Soc. J. *Parisiis*. ex *Off. Cramoisiana* 1631. *in* 8.

Thomas de Kempis à seipso restitutus. Unà cum Repet. *Thomæ Carræi*, qui Sanctimonialibus Angelis Parisiensibus, à sacris confessionibus est. cum *præfatione Gabr. Naudæi* ad Lectorem benevolum, *Parisiis*, ex *Typog. Vidua H. Blageart.* 1681, *in* 8,

Argumenta duo nova. primum *Theophyli Eustati P. T.* à similitudine quam habent *libri* IV. *de Imitatione Christi*, cum aliis Canonicorum Regu-

Regularium ſpiritualibus libris. Alterum *Joan. Frontonis C. R.* à frequenti in iiſdem Libris, vitæ communis, & devotorum factâ mentione. Quibus demonſtratur adverſùs Pſeudo-Gerſeniſtas Thom. Kempenſem verum eſſe auctorem Librorum de Imitatione Chriſti. cum *Præfatione Gabrielis Naudæi* ad Lectorem. *Pariſiis*, ex *Off. Cramoſianâ*, 1651. *in* 8.

Teſtimonium adverſus Gerſeniſtas triplex. Lucæ Holſtenii, Leonis Allatii, Camilli de Capua Benedictini. ab *Ant. Franc. Payen* Advocato in Curia romanâ Celeberrimo litteris conſignatum. cum *Præfatione Gabr. Naudæi* Pariſin. *Pariſiis*, *officina Cramoſiana*, 1652. *in* 8.

AD-

ADDITIONS & CORRECTIONS.

CE Catalogue des Ouvrages de *Naudé*, eſt pris du Recueuil que le P. *Jacob* a donné des éloges de cet Illuſtre Bibliothecaire. Mais celui qui s'eſt chargé de faire paroître le *Naudæana* n'a pas jugé à propos de ſe donner la peine de conſulter les additions ſi ce Catalogue qui ſont à la fin du même Recueuil. Il y auroit veu quelques autres Ouvrages qui avoient été oubliez, comme,

Jugement contradictoire de Noſſeigneurs des Requêtes du Palais du Parlement après ſix audiances ſur la conteſtation mûë entre les Chanoines Reguliers de S. Auguſtin de la Congregation de France & les Religieux Bénedictins de la Congregation de St. Maur, portant que les Livres de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, *ſeront doresnavant imprimez au nom de* Thomas à Kempis *Chanoine Regulier, & que défenſes ſeront faites de l'imprimer ſous le nom ſuppoſé de* Jean Gerſen *Benedictin*, du 12. Février 1652.

Epiſtola Gabr. Naudæi ad Baldum Baldum Florentinum, Medicinæ Practicæ in almo Urbis Gymnaſio Profeſſorem ordinarium. Legitur ante Baldi Baldi diſquiſitionem Iatro-phyſicam ad textum XXIII. libri Hippocratis, *de aëre, aquis, & locis &c.* Romæ ex typog. Lud. Grignani 1637. in 4. *editam.*

Inſtru-

Instrumentum plenariæ securitatis scriptum anno Justiniani Imperatoris XXXVIII. id est *instrumentum quo transigit Gratianus tutor cum Stephano pupillo è Bibliotheca Card. à Balneo prolatum à Gabr. Naudæo & Carolo Morono dicatum.* Romæ typ. Domin. Marciani 1641. in 4.

On auroit pu aussi y ajouter quelques autres Ouvrages de *Naudé*, qui ont paru depuis 1659. par ex.

Epistolæ Gabr. Naudæi editæ cura Ant. de la Poterie. Genevæ typ. Widerhold. 1667. in 12.

Bibliographia militaris Gabr. Naudæi. Jenæ. 1683. in 12.

Comme on s'étoit engagé dans la Préface de nous donner quelques particularitez de la vie des deux Auteurs sous le nom desquels on fait imprimer un *Naudæana* & un *Patiniana*, il y a sujet de s'étonner qu'on ait negligé de parler du premier, & qu'on se soit contenté pour le second de repeter d'une maniére assez seche ce que tout le monde sait être à la tête des Lettres de *Gui Patin*, & ce que Mr. *Bayle* avoit appris au public dans l'article de son Dictionnaire qui' la consacrè à la memoire de ce Medecin. Il est vrai qu'on renvoye le Lecteur qui voudra s'instruire de la vie

* *Cette piece avoit déja paru & le Pres.* Brisson *en avoit donné une copie dans son traitté* de Formulis. Colomiez *estimoit davantage celle de* Brisson *que celle de* Naudé. *Il se trompe quand il dit que cette derniere parut à Rome en* 1630. *Ce ne fut qu'en* 1641. V. Brisson. *lib. 6. de formulis.*

vie de Mr. *Naudé* à ce qu'en dit le P. *Jacob* dans le Recueil des éloges de son illustre ami & à un Article du *Patiniana*. Mais outre que le *Tumulus Gabr. Naudæi* n'est pas assez commun pour que tout le monde le puisse consulter facilement ; ce que dit Mr. *Patin* aux pages 39, 40, 41 & 42. ne peut satisfaire non plus ceux qui savent d'ailleurs qu'il n'a pas été toujours exact, pour ne rien dire de pis quand il a voulu rapporter certaines circonstances de l'histoire de quelques Héros de la République des Lettres. Qu'il me soit donc permis de le rectifier par un monument que le P. *Jacob* avoit dessein de faire graver sur le tombeau de Mr. *Naudé*. Je le rapporterai d'autant plus volontiers que je ne vois encore personne entre les faiseurs d'Eloges d'hommes Illustres qui ait donné place à ce fameux *Librorum helluo* comme l'appelle le *Liceti*. Le voici.

D. O. M.

Gabrieli Naudæo Lutetiæ Parisiorum In S. Mederici Parochia honestis Parentibus IV. Nonas Februarii Anno M. D. C. Nato, Medico Patavino, ac Romano Regio Academico Humoristæ, Perpetuo, Abstemio, Canonico Virdunensi, Priori Artiguæ Apud Lemovices Integerrimo, Philologo Eximio, Poëtæ a Natura Formato, Cultori Musarum Celeberrimo, Henrici Memmii Senatus Parisiensis Præsidis Infulati primum, Deinde Eminentissimorum Principum S. R. E. Cardinalium Joannis Francisci A. Balneo, Antonii Barberini Summi Pontificis Urbani VIII. ex Fratre Nepotis Et Julii Mazarini

* *On veut bien supposer ici que* Patin *est l'Auteur du* Patiniana.

ni Regum Christianissimorum Ludovici XIII. & XIV. Arcanorum Consiliorum Arbitri, Tandem Christinæ Suecorum, Vandalorum & Gothorum Reginæ Bibliothecario, Viro Religione, Pietate Morum Integritate Et Animi Candore Vere Conspicuo, Vindici Veritatis Fortissimo, Fidelissimo Omnibus Litteratis Amico, Scriptori Variorum Librorum Utroque Idiomate Eruditissimo Reduce Ex Suecia Abbatis Villæ Apud Morinos Violenti Febre Correpto Post Suscepta Ecclesiæ Sacramenta Die XXIX. Julii Anno Incarnationis MDCLIII. Inter Suorum Manus Christiane & Pie mortuco.

Frater Ludovicus Jacob a Sancto Carolo Cabilonensis ordinis Carmelitarum Christianissimo Regi à Consiliis & Eleemosynis, nec non Eminentissimi S. R. E Principis Joannis Francisci Pauli de Gondi Cardinalis de Retz tituli S. Mariæ Supra Minervam Archiepiscopi Parisiensis Bibliothecarius, Amico Singulari Amicus singularis posuit

Monumentum ære perennius.

PATINIANA.

Ou les bons Mots de

Mr. PATIN.

PATINIANA.

BODIN avoit été Carme dans ſon jeune âge, le libertinage l'en fit ſortir pour vivre dans le monde: il fréquenta d'abord le Palais, mais il s'en dégouta & s'apliqua uniquement à faire des livres; ſur la fin de ſes jours il en fit un fort dangereux ſous le titre *Colloquium* ΕΠΤΑΠΛΟΥΜΕΡΕΣ *de abditis rerum ſublimium arcanis*. Il diſoit à ſes amis qu'il avoit un Demon familier. Je m'éclaircirai plus particulierement de cela.

Je crois qu'il n'y a ni Sorciers ni Magiciens, & *nugas reputo meraque figmenta quæcumque de his ſcribuntur.* Pour les Diables, je penſe qu'ils nous pouſſent à mal faire, & rien plus. La Demonomanie de Bodin ne vaut rien du tout: c'eſt une pure badinerie. Ce grand eſprit ſe moquoit du monde & ſe rendoit ridicule quand il fit ce Livre. Pour les Spectres de Loyer, & tout ce qu'en a dit de l'Ancre & tant d'autres; ce ſont pures bagatelles de gens oiſeux & ſuperſtitieux.

J'ai oüi dire à un homme qui le ſavoit de Mrs. Pithou, que Bodin avoit un Demon ou Eſprit familier comme Socrate, qui le diſſuadoit de

de faire ce qui ne lui convenoit pas, *nunquam ad hortandum ſed tantum ad prohibendum.* Le Préſident Faulchet fut un des premiers qui s'en apperceut : car propoſant un jour à Bodin d'aller à quelque endroit, auſſitôt un eſcabeau ſe remua ; & Bodin dit, c'eſt mon bon Ange qui me fait connoitre par là qu'il n'y fait pas bon pour moi. Dans pluſieurs autres occaſions quand on lui conſeilloit d'entreprendre quelque choſe, s'il entendoit remuer quelqu'un de ſes meubles, il diſoit : je n'en ferai rien, mon genie ne me le conſeille pas.

Dans le Poëme de Baudin p. 206. il y a une Epigramme ſous ce titre : *In tres juris perverſores*, il faut entendre par là les Seguiers trois Freres que Baudin haïſſoit. Le ſecond qui a pour ti-

tre: *In famosum Rabulam* est M. Galand l'aîné Avocat, qui pour quelque argent avoit fait emprisonner Baudin pag. 209.

Nôtre ami GASSENDI ne l'étoit gueres d'Aristote. Il m'a dit fort souvent en plaisantant, que ce Philosophe avoit un nez de cire, qu'on faisoit tourner comme on vouloit avec une chiquenaude.

M. GASSENDI étoit un Provençal d'un merite infini, honnête homme, savant dans les belles Lettres & dans la Philosophie des anciens; il étoit d'une complexion si délicate qu'il n'osoit boire de vin, ce qui fait que je lui appliquai ce Vers d'Ovide:

Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.

Il

Il mourut *morte Philoſophorum*, regretté de tous les gens de bien. Voici une Epitaphe qui vient de M. Spon.

Gaſſendus moritur, Sophiæ lugent, ingemit Orbis,
Sponius in luctu eſt, ſolus Olympus ovat.

La vie de TYCHO-BRAHE' a été compoſée par le bon M. Gaſſendi. Ce fut ce *Tycho-brahé* qui dans le Traité qu'il fit de la Comete l'an 1574. qui diſparut à la mort de Charles IX. après avoir duré depuis le maſſacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette étoile naîtroit vers le Nord dans la Finlandie un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui diſparoîtroit enfin l'an 1632. Voila préciſement Guſtave Roy de Suede.

Le Pere JOSEPH trouvoit tout facile. M. Brûlart qui avoit conclû un traitté à Ratisbonne conjointement avec ce Capucin, disoit, qu'il n'avoit rien de son Ordre que l'habit.

Le Cardinal de RICHELIEU se voyant en grand credit tant auprès du Roy qu'en Cour de Rome, voulut faire Cardinal son frere le Chartreux appellé Dom Alphonse, mais il ne put obtenir du Pape cette faveur qu'il n'eut promis d'envoyer à Rome la retractation de M. Edmond Richer Docteur de Sorbonne, par laquelle il soûmettoit au jugement du Pape son Livre de *Ecclesiasticâ & politicâ potestate*, fait en 1611. qui avoit

avoit tant cauſé de trouble en Sorbonne pendant cette année. Le bon homme Richer refuſa pluſieurs fois de ſigner ; mais le Cardinal abuſant de l'autorité du Roy, lui dit que ſa Majeſté l'entendoit ainſi, ſinon qu'il faloit aller ſur le champ à la Baſtille. Le bon homme intimidé, tout vieux & prêt d'être taillé, ſigna pour éviter les diſgraces d'une priſon honteuſe. Le Cardinal avoit deux hommes qui le ſervirent beaucoup dans cette affaire ; ſavoir le P. Joſeph Capucin, & M. Talon Docteur de Sorbonne, Curé de S. Gervais, qui pour avoir les bonnes graces du Cardinal, mena ce bon homme au Palais Cardinal, ſous prétexte que ſon Eminence le vouloit voir. Son Livre *de Eccleſ. & Polit. poteſtate* a été rimprimé en 1660. *Hanc Edmundi Richerii declarationem à Cardinali extortam & coram Conſtart & Joulet*

let Notariis Parisiensibus in præsentia Caroli Talon & Josephi Capucini ab eodem Richerio subsignatam die 7. Decembris anno 1629. *vide in appendice ejus testamenti editi Parisiis anno* 1630. *pag.* 3. 4. *cum aliis auctoris tractatibus quos priùs ediderat an.* 1622. in quarto, *contra And. Vallium Collegam suum Sorbonicum.*

URBAIN VIII. ne fera pas de Cardinaux Jesuites, car il n'en a pas envie : les Jesuites sont craints & haïs en Italie, mais il faut être bien avec eux pour être Pape. Voila pourquoi ils ont plusieurs Cardinaux pour amis.

Le Pape URBAIN VIII. a eu un Medecin nommé *Julio Mancini* qui étoit moralement honnête homme, grand Astrologue, fort savant dans les bonnes Let-

tres,

tres, Beneficier, & qui eſt mort à Rome ſuſpect d'avoir peu de Religion.

M. GAFFAREL prêchant à Grenoble laiſſa échapper quelques mots touchant la reünion des deux Religions ; il en fut repris, & par Arrêt du Parlement condamné de ſe retracter.

STEPHANUS PIGNATELLUS PERUSINUS avoit été fort vicieux dans ſa jeuneſſe. Il avoit été au ſervice du Cardinal Borgheſe ; cela lui procura le Chapeau de Cardinal. Il mourut bientôt après. Le Pape Paul V. eut un tel regret de l'avoir fait Cardinal qu'il en mourut de déplaiſir.

Le Pere HILAIRE de Grenoble Capucin, autrement nommé *du Travail*, accuſa ſi hardiment & ſi puiſſamment en plein Conclave le Cardinal *Monopoli* de pluſieurs crimes atroces, que ce Cardinal tout honteux ſe retira de Rome & s'en alla mourir à la campagne. Feu M. le Cardinal Bagni me l'a dit ainſi. Ciaconius dit qu'il mourut en l'année 1607. *repentinâ morte.* Il étoit Moine lorſqu'il fut fait Cardinal par Clement VIII. en 1604. *Vide Thuan. Hiſt. t. 5 p.* 1117. Voyez ce que dit l'Hiſtorien Mathieu dans la vie d'Henry IV. où il parle de ce Cardinal comme d'un Saint. Ce même *du Travail* avoit été Officier, puis il ſe fit Capucin, pour ſervir l'Etat, diſoit il, depuis Huguenot, & enfin Prêtre ſe-

seculier; Il avoit entrepris de faire mourir la Reine Marie de Medicis par poison ou d'un coup de pistolet. On lui fit son procès, & par Arrêt de la Cour du 10. May 1617. il fut condamné à la roüe. Voyez la Relation de la mort du Marêchal d'Ancre, qui est à la fin de l'Histoire des Favoris de M. Dupuy.

AONIUS PALEARIUS qui a écrit un Poëme Latin *de animorum immortalitate*, & de qui nous avons aussi des Epîtres & Oraisons Latines en beau stile fût brûlé à Rome l'an 1566. parce qu'il étoit Lutherien. M. de Thou tom. 2. dit que ce fut pour avoir dit *inquisitionem esse sicam districtam in litteratos*. Ce n'étoit pas là son vrai nom, il se l'étoit fait à plaisir aussi bien que *Marcellus Palingenius Stellatus* autre Poëte.

MARCELLUS PALINGENIUS STELLATUS qui a fait le Poëme intitulé: *Zodiacus vitæ*, étoit un Ferrarois qui fut déterré & brûlé par les Inquiſiteurs, pour les choſes qui ſont dans ce Poëme contre les Prêtres & les Moines.

M. de SAUMAISE a fait imprimer un Livre *de primatu Petri*, dans lequel il ſoûtient deux paradoxes qu'il aura grande peine à prouver: l'un eſt que S. Pierre n'a jamais été à Rome: l'autre qu'il y a eu une Papeſſe Jeanne. J'ai peur que ces deux opinions ne faſſent perdre credit à ſon Livre. M. de Saumaiſe eſt peut-être le plus ſavant de l'Europe pour ſon âge; car il n'a que cinquante ans;

pour

pour devenir ſi ſavant pluſieurs choſes l'ont aidé. 1. Un Pere fort ſavant. 2. *Aſſiduum ſtudium.* 3. Les cinq années qu'il a étudié à Heidelberg avec *Gruterus* & autres ſavans dans cette belle Bibliotheque Palatine qui a été détruite après la Bataille de Prague. 4. La memoire qu'il a prodigieuſe. Caſaubon lui dit un jour comme il étoit encore fort jeune: Mon„ ſieur, ne mépriſez pas les dons „ que vous tenez de Dieu, ils „ ſont grands & beaux: vous en „ ſavez déja plus à vôtre âge „ que Scaliger & moi n'en ſa„ vons tous deux enſemble. Scaliger écrivoit à M. de Saumaiſe, lorſqu'il n'avoit encore que ſeize ans, & faiſoit déja grand état de lui: pour moi je crois, mais je n'oſerois le dire, *dicam tamen ſed tibi*, que Saumaiſe eſt le plus ſavant homme de l'Europe, & qu'il en ſait plus lui tout ſeul, que ja-

jamais n'en ont ſu Scaliger & Caſaubon tous deux enſemble.

M. de SAUMAISE étoit fils d'un Conſeiller au Parlement de Dijon. Il donna bien du chagrin à ſon Pere quand il ſe fit Calviniſte ; il s'étoit retiré depuis long-temps à Leyde. Il eſt mort aux eaux de Spa ce mois de Septembre 1653.

Voici des Vers ſur ſa mort :

Ingens exigua jacet hac ſub mole ſepultus
Aſſertor Regum, numinis atque Pugil.
Finivit Spadæ vitam Salmaſius hoſpes,
Trajectum cineres oſſáque triſte tenet.
Quod mortale fuit, periit : pars altera Cœlis
Reddita, ſit major, doctior eſſe nequit.

Le

Le Livre de M. de Saumaiſe fait pour la défenſe du Roy d'Angleterre s'imprime à Leyden en François & en Latin. Cette Apologie pour un Roy à qui ſes ſujets ont coupé la tête eſt un ſujet bien chatouilleux, & qui ne plaira pas à tout le monde. Les Anglois qui ſont les plus méchants, les plus cruels, & les plus perfides prétendent être appuyez du droit, de la Religion & des Loix de la Politique, mais *Religio non fert parricidas, Eccleſia neſcit ſanguinem.* La politique la plus rafinée ne va point juſques-là que de punir les Rois comme les autres malfaiteurs par la main du Bourreau. Le grand Pere de ce Roy fut étranglé par les Puritains d'Ecoſſe ; ſa grand' Mere Marie Stuart eut la tête coupée en Angle-

gleterre l'an 1587. par le commandement de la Reine Elizabeth. Un Jaques Roy d'Ecoſſe duquel ils ſont deſcendus de pere en fils fut tué à la chaſſe par ſes ſujets qui lui vouloient du mal & le haïſſoient juſqu'à ſon nez parce qu'il étoit camus: c'étoit à ce propos & de ce Roy d'Ecoſſe même que Joſeph Scaliger diſoit en raillant & montrant ſon nez. *Naſus eſt honeſtamentum faciei.* Moi qui hais naturellement les Anglois, je ne penſe qu'avec horreur à cette Nation. *Hoc mihi ſunt inter homines Angli, quod ſunt inter Brutas animantes lupi.*

Quand M. de SAUMAISE partit de Suede, la Reine à ſon départ lui fit tous les honneurs poſſibles, avec de grands preſens à lui

lui & à ſa femme. Elle lui conſtitua quatre mille livres de rente ſa vie durant, & lui donna un Carroſſe à ſix chevaux, avec des gens qui le ramenerent en Hollande & qui le défrayerent par tous les chemins. Je fus ravi de joye quand je vis que cette Reine faiſoit tant d'honneur au merite & à l'erudition du plus ſavant homme qui fut pour lors au monde.

Pluſieurs hommes ſavans n'ont pas la facilité de s'exprimer en Latin comme ils voudroient, tels ont été *Fracaſtor* & *Sigonius* en Italie quoique *doctiſſimi*. On en dit autant de M. de Thou qui a fait une ſi belle Hiſtoire en cinq volumes en Latin, & qui a été très-ſavant. On dit que des Allemands & des Anglois l'ayant entendu chez lui parler ſi mal,

quæ-

quærebant Thuanum in Thuano; & ne vouloient pas croire que ce fût lui qui eut fait cette belle Hiſtoire. On en dit aujourd'hui autant de M. Rigaut & de M. de Saumaiſe, *quos nemo non novit eruditiſſimos & quaſi ſui ſæculi Phœnices.* Si ce n'eſt le P. Petau *qui ſuperbia tumens*, dit que M. de Saumaiſe n'eſt qu'un ignorant, & qu'un âne.

De Chriſti deformitate. Pluſieurs en ont écrit, entre autres Tertullien en trois endroits. *Aliqui veteres dixerunt Chriſtum fuiſſe Lentiginoſum.* Donc il n'étoit pas beau. Saint Irenée *idem ſcripſit, Cardinalis de Alliaco, Cardanus in geniturâ Chriſti. Alii dicunt fuiſſe facie & aſpectu tetricum & moroſum, ergo formoſus eſſe non potuit.* Un certain

tain Arabe a fait l'horoſcope de JESUS-CHRIST & a dit qu'il étoit laid.

FRANÇOIS BACON Chancelier d'Angleterre, étoit un des grands eſprits de ſon temps, un excellent homme qui avoit de fort bons & loüables deſſeins pour l'avancement des bonnes Lettres; c'eſt dommage qu'il n'a pas été ſecondé. Il mourut l'an 1626. âgé de ſoixante & ſix ans, & ſi pauvre que quelque temps auparavant il écrivoit au Roi une lettre, dans laquelle il le prioit de le ſecourir, de peur qu'il ne fut reduit en ſes derniers jours à porter la beſace, & que lui qui ne ſouhaitoit de vivre que pour étudier, ne fut contraint d'étudier pour vivre. Il étoit entré dans le droit chemin pour profiter aux autres.

Dans

Dans les Lettres il ne faut pas innover, mais il faut reformer.

FRA-PAOLO de Veniſe étoit un grand eſprit ſublime & vraiment Métaphyſique, comme l'a nommé *Oratius Tubero*, c'eſt à dire, M. de la Mothe le Vayer. Il étoit ſavant en tout.

L'Hiſtoire du Concile de Trente tant en Latin, Italien, qu'en François eſt un des beaux, des bons, & des plus accomplis Livres qui ſoit au monde. *Fra Paolo Servite* le fit à Veniſe ſur les Memoires qui lui furent donnez par ordre du Senat, de tous leurs Ambaſſadeurs & Deputez qui avoient aſſiſté à ce Concile. Je ne penſe pas qu'il y ait au monde

un

un Livre mieux fait & plus parfait. Ceux de Rome ont eu bien du dépit de cette seconde édition, mais ils n'en sont pas les maîtres, ils ne le feront jamais supprimer. Ils ont fait ce qu'ils ont pû pour le faire refuter par un habile homme, mais ils n'en ont pû trouver qui l'ait voulu entreprendre.

Le Marêchal de GASSION étoit fils d'un Préſident de Pau; c'étoit un guerrier qui ſavoit faire autre choſe que tuer des hommes: il penſoit auſſi fort ſententieuſement. Comme on lui diſoit qu'il devoit ſe marier, quand ce ne ſeroit que pour laiſſer des heritiers de ſa valeur & de ſon courage, il répondit admirablement: Je n'eſtime pas aſſez la vie pour en vouloir faire part à quelqu'un.

Jo-

JOANNES MARIA SUARESIUS VASIONENSIS EPISCOPUS a été premierement Secretaire du Cardinal Bagni lorſqu'il étoit Nonce en Flandres, puis a été Bibliothequaire du Cardinal Barberin, lequel il a ſervi ſept ans, & en a eu pour recompenſe l'Evêché de Vaiſon en ſon païs, & douze cens écus de rente. Il n'a vécu que quarante ans; il étoit fort ſavant dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

FORTUNIUS LICETUS a ſoixante & quatre ans. Il eſt marié & eſt aujourd'hui le premier Peripateticien de l'Italie, & même du monde. C'eſt l'homme le plus laborieux que je connoiſſe, il a fait pluſieurs Livres, & n'en a jamais fait imprimer aucun qu'il ne l'ait tranſcrit quatre ou cinq

cinq fois lui-même ; il a enſeigné premierement à Piſe, puis vingt-quatre ans à Padouë & à Cremone. Il enſeigne maintenant à Boulogne avec quinze cens livres de gages. Il a encore quantité de Traitez à mettre au jour, outre ce que nous avons déja eu de lui.

Je fais grand état d'un Livre intitulé : *Religio Medici*, qu'on pourroit intituler auſſi bien : *Medicus Religionis*. Il eſt d'un Medecin Anglois qui eſt fort habile dans ſa profeſſion ; il a écrit de la Verole *de lue Venereâ*. Il cherche maître en fait de Religion, & peut-être n'en trouvera-t-il aucun. On peut dire de lui ce que Philippe de Comines a dit de S. François de Paule ; il eſt encore en vie, il peut auſſi bien empirer, qu'amender.

VOLFGANG Duc de Deux-Ponts, qui vint en France avec une armée pour ſecourir les Proteſtans ſous le regne de Charles IX. étoit un franc yvrogne, c'eſt à dire un vrai Allemand. Il mourut à la Charité ſur Loire d'avoir trop bû l'an 1569. Ce fût ſur ſa mort qu'on fit ce Diſtique:

Pons ſuperavit aquas, ſuperarunt pocula Ponto,
Febre tremens periit, qui tremor orbis erat.

ANDRÆAS ALCIATUS étoit un des ſavans hommes de ſon temps; il enſeigna le droit à Bourges, où il fut appellé par François premier l'an 1529. à douze cens francs de gages. Après y avoir demeuré cinq ans, il s'en re-

retourna en Italie, & enſeigna à Pavie, à Ferrare, à Avignon & à Bologne. Il eſt mort à Pavie l'an 1559. âgé de trente huit ans. Voyez ſa vie & ſes éloges au commencement de ſes Emblêmes avec le Commentaire de Minos. Le Cardinal *Franciſcus Alciatus* étoit ſon parent; il étoit de Milan. Saint Charles le fit faire Cardinal par ſon oncle Pie IV. Il mourut à Rome l'an 1580. âgé de cinquante huit ans.

Si M. de MEZIRIAC eut vêcu il eut donné au public une nouvelle verſion de Plutarque, qui eut été plus nette & plus fidelle que celle d'Amiot. On dit qu'il avoit corrigé dans ſon Amiot huit mille fautes, & qu'Amiot n'avoit pas de bons exemplaires, ou qu'il n'avoit pas bien entendu

le Grec de Plutarque. *Fuit Jesuita & docuit Mediolani Rhetoricam annum agens 20. tum ægrotans exiit è sodalitate.*

La Marêchale de Guebriant vient de mourir à Perigueux. C'étoit une maîtresse femme qui avoit de grands talens pour les Negotiations, comme elle le fit voir à l'égard de Charlevois qu'elle sut faire sortir de Brisac où il commandoit, & qu'elle fit conduire prisonnier à Philipsbourg.

En 1646. elle fut chargée de conduire en Pologne Marie de Gonzague fille du Duc de Nevers avec Titre d'Ambassadrice extraordinaire. Elle étoit fille de René du Bec, Marquis de Vardes, Gouverneur de la Capelle, & Sœur de René du Bec, qui épousa la Comtesse de Moret Maî-

tresse

treſſe d'Henry IV. & Mere du Comte de Moret, qui fut tué * à Caſtelnaudari l'an 1632. Cette bonne Comteſſe n'étoit pas ennemie de l'humanité ; ſur la fin de ſes jours elle perdit la vuë, ſur quoi l'on fit ce joli Diſtique :

Cum Longas noctes Moreta ab amore rogaret,
Favit amor votis, perpetuaſque dedit.

Elle étoit auſſi mere du Marquis de Vardes d'aujourd'hui, Seigneur de beaucoup de merite, & eſt fameuſe dans l'*Euphormion* de Barclay, ſous le nom de *Caſina*.

* On ne croit pas qu'il y fut tué, mais bleſſé ſeulement, & qu'il prit de-là occaſion de ſe retirer du monde, & ſe fit Hermite ſous le nom de FRERE JEAN où il a vecu long-temps après & eſt mort en odeur de ſainteté. *Voyez la vie d'un Solitaire inconnu.*

M. le Prince défunt ne fut obligé de lever le ſiege qu'il avoit mis devant Dole, que pour avoir voulu menager la Maiſon des Jeſuites. Il attaqua la place par un autre endroit qui étoit le plus fortifié, & ainſi il échoüa.

DURET DE CHEVRY Préſident des Comptes, étoit fils de Loüis Duret Medecin. Il mourut en 1637. après avoir été taillé de la pierre. Voici ſon Epitaphe:

Cy gît qui fuyoit le repos
Qui fut nourri dès la mamelle
De tributs, tailles & impôts,
De ſubſides & de Gabelle;
Qui méloit dans ſes alimens
De l'eſſence du ſol pour livre.
Paſſant, ſonge à te mieux nourrir,
Car

Car ſi la Taille la fait vivre.
La taille auſſi la fait mourir.

JOANNES BAPTISTA SUSIUS MIRANDULANUS étoit un Medecin de Mantoüe qui ſaignoit hardiment, & plus que tous les Italiens, & cela auſſi à propos que nôtre Nation Antimoniale donne l'Emetique.

PAULUS MANUTIUS VENETUS *Typographus, erat vir doctiſſimus, Aldi Pater & Aldi Filius. Putant iſtam Manutiorum familiam periiſſe & extinctam eſſe in Italia.* Paul Manuce a divinement travaillé ſur Ciceron. Il avoit été Prefet de la Bibliotheque Vaticane, mais il fallut qu'il quittât Rome pour s'en retourner

à Veniſe, d'où il fit ſortir une ſienne fille de ſon Convent quoiqu'elle y fut Profeſſe depuis longtemps, puis la maria ; mais comme elle s'abandonna à la débauche ; ce bon homme en devint tout melancolique, ſon mal s'augmenta d'une maladie inveterée qui lui ruina la ſanté & le fit mourir. Il ne laiſſa qu'un fils dont on n'a point parlé. Le chemin de la mort eſt ſi grand que tout le monde y entre.

Tendimus huc omnes.

Au deſſus de la porte du Cabinet de MANUCE, il y avoit cette Inſcription : *Quiſquis es rogat te Aldus Manutius, ut ſi quid eſt quod ſe velis, perpaucis agas, deinde abeas, niſi tanquam Hercules defeſſo Atlanti veneris ſuppoſiturus humeros, ſemper enim erit*

erit quod tu agas & quotquot huc attulerint pedes. Son Commentaire sur les Epîtres de Ciceron est fort bon, mais il est de *Parrhasius.*

PIERIUS VALERIANUS BELLUNENSIS étoit un très-savant homme & ses Oeuvres le témoignent assez. Il a travaillé sur Virgile, sur la Sphere, & a fait aussi un Traité *de litteratorum infœlicitate*, & un autre Livre qui est extrémement rare *de fulminum significatione*, imprimé l'an 1517. Il refusa plusieurs Benefices & aima mieux vivre en son particulier & *musis sacra facere.* Il mourut à Padoüe l'an 1558. la même année que Fernel & Scaliger.

JORDANUS BRUNUS NO-

LANUS étoit un Neapolitain, étrange eſprit, capricieux & inventif; il avoit voyagé par toute l'Europe, il fut brûlé en Italie à ſon retour du voyage de France pour héreſie : *ſcripſit de pluribus*, 1591. *de infinito, atomis & vacuo.* On dit que Deſcartes a pris bien des choſes de lui.

BAUDIUS étoit un gentil eſprit, qui écrivoit admirablement bien en Latin, comme il paroît par l'Hiſtoire qu'il a faite de la Tréve de 1609. & par ſes Lettres, au reſte exceſſivement débauché. *Utroque modo, vino & venere.* Il appelloit le Vin de Beaune *Vinum Deorum.* Mais puiſqu'il s'adreſſoit toûjours à des ſervantes, c'étoit un veritable *Ancillariolus.*

Ju-

JULIUS CÆSAR BULENGERUS étoit natif de Loudun, fils d'un Medecin natif de Troye. Il se fit Jesuite à Paris assez jeune. J'ai un petit Livre écrit de la main de mon Pere qui sont des Leçons qu'il lui a dictées en 1586. Il sortit des Jesuites & enseigna dans plusieurs Colleges de Paris, à Harcourt, aux Graffins, puis il devint Aumônier du Roy, Alchimiste, fripon & débauché: enfin allant à confesse à un Jesuite en un certain Jubilé, il fut reconquis & regagné après une parenthese de vingt-deux ans, & il se remit aux Jesuites chez lesquels il est mort environ l'an 1628, à Tournon ou là auprès. Il étoit savant, mais tout ce qu'il a écrit n'a pas réussi. Les Jesuites le vouloient obliger d'écrire contre l'Histoire de M. de Thou, & contre Casaubon.

ANGELUS POLITIANUS a été un des beaux esprits qui furent jamais, & comme dit Erasme *in Ciceroniano*: *Rarum fuit naturæ miraculum.* On dit qu'il étoit fort débauché. Il se fit nommer *Politianus* parce qu'il étoit *de monte Politiano* en Toscane, son vrai nom étoit Jean Petit.

La Provence est la petite Barbarie. M. d'Urfé dit que les peuples sont dans ce païs-là riches de peu de biens, glorieux de peu d'honneur, & savans de peu de science.

Les Chrêtiens se ruïnent à plaider, les Juifs à faire leur premiere Cene, & les Turcs à se marier.

ETIEN-

ETIENNE DOLET étoit fort ſavant tant en Proſe qu'en Vers, mais il a eu bien des ennemis. Il écrivit contre la Ville de Toulouſe quelques Harangues, pour leſquelles il fit amende honorable. On dit qu'il étoit batard de François premier, mais il n'étoit pas reconnu tel. C'eſt choſe certaine qu'il fut pendu & brûlé pour ſa Religion, au temps qu'on faiſoit mourir les premiers Huguenots en France : *ſed non mihi conſtat de anno neque de loco.* Je crois que ce fut à Lyon ou à Paris. Scaliger l'a appellé Athée *in ſuo Hypercr.* Buchanan & d'autres l'ont fort mépriſé. *Andræas Fruſius* dans ſes Epigrammes pag. 40.

Mortales animas gaudebas dicere pridem,
Nunc immortales esse, Dolete, doles.

Buchanan l. 10. Epig.

Carmina quod sensu careant mirare Doleti?
Quando qui scripsit carmina mente caret.

On a dit que l'an 1544 le 22. de Février Etienne Dolet originaire d'Orleans & Imprimeur de Lyon, fût brûlé à la Place Maubert à Paris, & qu'allant au suplice il fit ces Vers:

Non dolet ipse Dolet, sed pia turba dolet,

Que le Docteur qui l'accompagnoit pour le convertir retourna ainsi:

Non

Non pia turba dolet, ſed dolet ipſe Dolet.

M. NAUDE' étoit un homme fort ſage, fort prudent & fort reglé, bon ami, qui ne ſe fioit qu'à moi & à M. Moreau. Il ne bûvoit que de l'eau. Quand il avoit reconnu la moindre choſe dans un homme il n'en revenoit jamais: ſentiment qu'il avoit pris des Italiens.

M. NAUDE' qui eſt revenu d'Italie Samedi 10. Mars 1642. m'a dit, qu'il avoit vû *Famianus Strada*; & qu'il l'avoit laiſſé à Rome, Dieu merci en bonne ſanté, qu'il avoit apris de luimême que ſon ſecond Tome étoit achevé & prêt d'être mis ſous la pref-

preſſe, mais que le Libraire qui en veut entreprendre l'impreſſion ne lui en offroit que quarante exemplaires, au lieu qu'il en vouloit avoir plus de cent pour en donner à ſes amis. Il m'a dit qu'il voudroit bien que le Duc de Parme fit imprimer ſon Livre à ſes dépens, mais cela n'eſt pas encore arrêté. Toutefois, m'a-t-il dit, comme il y a cinq mois que je ſuis ſorti de Rome, peut-être qu'il eſt maintenant plus d'amoitié imprimé.

GABRIEL NAUDE' eſt né à Paris l'an 1600. le premier de Février: nous avons commencé d'être bons amis l'an 1620. En 1622. nous prenions enſemble des Leçons de Medecine ſous M. Moreau. En 1624. il fit un voyage en Italie, au retour duquel il fit

fit imprimer ſon Apologie pour les grands Perſonnages fauſſement ſoupçonnez de Magie, puis s'en alla à Rome l'an 1630. ſur la fin de l'année avec le Cardinal Bagni où il a été douze ans. Il revint à Paris en 1642. & fut fait Bibliothequaire du Cardinal Mazarin.

M NAUDE' mon intime ami mourut à Abbeville en revenant de Suede le 30 Juillet 1653. Voyez ſon eloge Funebre fait par le P. Jacob Carme, imprimé à Paris *in quarto* en la même année chez Cramoiſy. Les conſiderations Politiques ſur les coups d'Etat ſont de lui. Elles furent imprimées à Rome en Janvier 1639. *in quarto* en 28. feüillets, duquel Livre ne furent tirez que douze exemplaires, l'impreſſion n'ayant été faite que pour en faciliter

ciliter la lecture au Cardinal Bagni son Patron pour qui il l'avoit composé. Ce Livre a été reimprimé en Hollande *in douze* l'an 1667. sur la copie de Rome, & le nom de M. Naudé y est mis. J'ay appris du P. Jacob qu'il avoit fait cette piece par le commandement de Mr. d'Emeri Intendant des Finances, & non pas par celui du Cardinal de Bagni qui étoit mort. M. Naudé dans ce Livre dit, que la Pucelle d'Orleans ne fut pas brûlée, mais qu'au lieu d'elle, un billot fut jetté dans le feu; j'ai bien ouï dire davantage, que non seulement elle ne fut point brûlée, mais même qu'elle s'en retourna dans son pays où elle se maria & eut des enfans.

CONRAD. GESNERUS mourut

rut l'an 1565. à Zurich ſa patrie âgé de quarante neuf ans: ce grand homme qui employa toute ſa vie à l'étude des bonnes Lettres & à travailler pour le public, ſe ſentant preſſé d'un charbon de peſte & qu'il falloit mourir, ſe fit porter en ſon étude où il rendit l'eſprit. Je tiens la memoire de cet homme loüable d'avoir voulu mourir en un lieu ſi noble, & où il avoit ſi genereuſement employé la meilleure partie de ſa vie à faire les grandes Oeuvres qu'il a laiſſées à la Poſterité, & qui dureront juſques à la fin des ſiecles.

PROSPER MARTIANUS a fait de grands efforts pour bien expliquer Hipocrate. Il a laiſſé des enfans à Rome, qui depuis ſa mort ont fait imprimer quelque choſe de lui ſur les Aphoriſmes.

Ju

JULIUS CÆSAR SCALIGER étoit un illuſtre impoſteur, grand eſprit & de bonne trempe. Il ne fut jamais à la guerre, comme il l'a dit, ni à la Cour de Maximilien premier Empereur. Il avoit étudié dès ſa jeuneſſe ſans diſcontinuation. Il y a un certain Barth. Riccius, qui lui écrit en ces termes: *Il faut que vous ſoyez bien ſavant doreſnavant, car il y a trente ans que vous étudiez toûjours.* Il avoit été Cordelier, & en ſortit pour paroître dans le monde.

SCALIGER le Pere étoit un homme d'un fort grand eſprit, qui toute ſa vie étudia rudement & s'aquit une grande érudition. Etant jeune il ſe fit Cordelier, n'ayant pas

pas de bien pour vivre & là continua de bien étudier, puis se defroqua & s'avisa de la fourberie dont il empauma toute l'Europe, savoir de sa famille, & qu'il étoit descendu des Princes de Veronne qui portoient le même nom de Scaliger. Pour se mieux cacher il vint en France où il écrivit contre Cardan un fort bel Ouvrage, mais dans lequel il faut remarquer que toutes les experiences qu'il rapporte de lui, & qu'il dit avoir faites tant de l'Histoire naturelle, que de la Guerre ou de la Medecine sont toutes fausses: car il les a controuvées exprès & non à autre fin que pour en déguiser sa basse naissance & son Monachat qui lui déplaisoient à cause qu'il étoit fort ambitieux.

Il y a eu deux FRANCISCUS PATRICIUS en Italie, *unus Senenſis*, *alter Dalmata*. *Senenſis* a precedé l'autre de cent ans, & étoit Evêque: l'autre étoit un Profeſſeur à Rome: allant au Levant avec des Venitiens, il en raporta la Metaphyſique de Philoponus qu'il a fait imprimer en Latin à Veniſe.

FABRICIUS AB AQUAPENDENTE étoit un Profeſſeur à Padoüe de grande reputation; quand on l'alloit voir il montroit par parade une grande armoire pleine de vaiſſelle d'argent qu'on lui avoit donnée par preſent, pour l'argent qu'il avoit refusé, & y avoit mis pour inſcription ces trois mots

mots : *lucri neglecti lucrum.* Les Medecins de Paris ne peuvent pas en faire de même ; car quand on leur fait preſent de vaiſſelle d'argent, on leur doit ordinairement deux fois davantage, ſi bien que ce leur eſt : *lucri neglecti jactura*, ou bien, *ex lucro neglecto damnum.*

NICOLAUS FRANCUS ou NICOLO FRANCO a été un des Rabelais de l'Italie, auſſi bien que *Merlinus Cocaius.* Il écrivoit excellemment bien, grand Satyrique. Il fut pendu à Rome pour avoir médit & écrit contre Pie V. C'étoit un brave vieillard. On le prit dans ſon étude avec la robe fourrée, & de-là fut mené au gibet. *Multa ſcripſit. Nicolaus Francus patriâ Beneventanus Græcis & Latinis litteris peritus Aretinum litterarum expertem juvit, ſed*

ſed cùm labori præmia non reſponderent, ſeceſſit ab eo, & in eum ſcripſit, ſacris initiatus in male dicendi morbum recidit & in crucem ſublatus eſt. Scripſit Epiſtolas, Dialogos, & Latina Epigrammata.

MARSILIUS CAGNATUS VERONENSIS étoit un ſavant Medecin qui pratiquoit la Medecine à Rome; fort bon homme, *qui multa ſcripſit.* Il y a encore quelques manuſcrits de lui qui reſtent à imprimer.

BOXHORNIUS Hollandois a fait imprimer à Leyden en 1633. *Poëtas Satyricos minores de corrupto Reipublicæ ſtatu*, auquel Livre p. 16. il a fait mettre *Satyra*

tyra de lite, penſant que ce fut une piece ancienne, en quoi il ſe trompe fort, vû que ce Poëme eſt de M. le Chancelier de l'Hôpital & eſt imprimé dans ſon Recueuil *in folio* p. 78. qui commence ainſi:

O diræ Lites, ô jurgia ſæva reorum, &c.

THEODORE DE BEZE fut tout de bon *Triumvir*, c'eſt à dire, qu'il fut marié trois fois, il mourut à Geneve l'an 1605. Voici les quatre Vers qu'Etienne Paſquier fit ſur ce ſujet.

Uxores ego tres vario ſum tempore nactus,
Cum juvenis, tum vir factus, & inde ſenex.
Propter opus prima eſt validis mihi juncta ſub annis,

Altera propter opes, tertia propter opem.

M. le Duc de CHEVREUSE eſt fils de M. de Luines, & petit-fils du Connêtable, qui mourut l'an 1621. M. Albert de Luynes étoit un Gentilhomme Provençal, qui fit fortune auprès de Loüis XIII. par le debris du Marquis d'Ancre l'an 1617.

DES BARREAUX eſt fils d'un Maître des Requêtes & petit-fils d'un Contrôlleur Général des Finances ſous Henry III. & Henry IV. celui-ci étoit Conſeiller, & eſt né à Paris l'an 1602. Il a bien infecté de pauvres jeunes gens de ſon libertinage, ſa converſation étoit bien dangereuſe auſſi bien que ſes exemples, quoi qu'il en ait

ait donné quelquefois de bons; témoin celui-ci: un jour étant las de travailler à revoir un procès dont il étoit Rapporteur, il fit venir les parties chez lui, paya au demandeur la somme qu'il demandoit, jetta les papiers dans le feu, & envoya les plaideurs au Diable. Il avoit voyagé en Italie, & un rieur disoit que la fréquente conversation des Moines de ce païs-là l'avoit gâté.

JULIUS CESAR VANINUS est un Auteur qui fût brûlé à Toulouse l'an 1619. Il étoit de Naples où il y a encore une famille du nom de *Vanini*: ce miserable étoit las de vivre & enragé de mourir, parce qu'il étoit gueux ou au moins parce qu'il n'avoit pas autant d'argent qu'il en vouloit. Il faisoit le savant & ne

l'étoit point. Tout ſon Livre *de Arcanis naturæ Dialogi* eſt dérobé de *Scaliger in Cardanum*, de Fracaſtor, & de Pomponace. Je vous aſſure que cela eſt très-vrai, car je l'ai moi-même verifié. On dit qu'il écrivoit au Pape Paul V. que ſi on ne lui donnoit un bon Benefice capable de le nourrir & de l'entretenir, il s'en alloit dans trois mois renverſer toute la Religion Chrêtienne. Je connois un homme d'honneur qui a vû cette Lettre, dans laquelle il y avoit pluſieurs autres ſottiſes, & même des choſes horribles. Il a préché à Paris en Italien en divers endroits. Il eſt mort Martyr de l'Atheïſme: *Julius Ceſar Vaninus de admirandis Naturæ Reginæ Deæque mortalium arcanis libri quatuor. Lutetiæ Pariſiorum apud Adrianum Perier* 1616. *in octavo fol.* 130. Ce Livre fut imprimé à Paris ſans aucune difficul-

ficulté, & approuvé avec éloge par deux Cordeliers Docteurs de la Faculté. Quand on lui dit de demander pardon à Dieu, au Roy & à la Juſtice: il répondit, qu'il ne croyoit pas qu'il y eut de Dieu, qu'il n'avoit jamais offenſé le Roy, & qu'il donnoit la Juſtice au Diable, s'il y en avoit. En l'année 1660. les Libraires de Hollande voulurent imprimer ce Livre de Vaninus, mais le Magiſtrat l'empêcha par ſes défenſes, diſant que la Doctrine en étoit très-pernicieuſe. *Audivi ab Hollando quodam circa id tempus.*

Somnium viridarij, eſt un fort bon Livre imprimé à Paris l'an 1516. *in quarto* en lettres gothiques, chez Galliot Dupré, il eſt intitulé: *Aureus de utraque*

potestate libellus, temporali scilicet & spirituali, ad hunc usque diem non visus, somnium viridarii, *vulgariter nuncupatus, formam tenens Dialogi, ac jam diu Carolo Quinto Francorum Regi dedicatus.* Je ne l'ai jamais vû imprimé autrement, & je doute même s'il l'a été; si ce n'est peut-être qu'on l'ait mis dans quelques Recueils, comme dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, ou bien dans les Recueils de *Melchior Goldastus* Allemand. L'Auteur s'appelloit Charles de Louvier, qui pour recompense de son travail fut fait Conseiller d'Etat par le Roy Charles Cinquiéme, dit le Sage. Voyez l'Histoire Genealogique de M. de Sainte Marthe Tom. 1. p. 485. Naudé addition à la vie de Loüis XI. p. 360.

PREVOTIUS étoit d'auprès de Bâle, Professeur en Medécine à Padoüe, clair & docte au possible. Il étoit fort suivi. Il épousa une pauvre fille pour son plaisir, & il est mort âgé de quarante huit ans; il a fait plusieurs Livres très-bons, & entr'autres un appellé: *Definitiones morborum*, que les Etudians de Padoüe transcrivirent l'un à l'envi de l'autre.

BASSIANUS LANDUS étoit un Professeur en Medecine à Padoüe; *desiderium his reliquit.* Il étoit fort savant.

VINCENTIUS NAIBANDUS étoit Professeur en Mathe-

matiques à Padoüe: il fut tué dans ſon lit par des voleurs.

PHAVORINUS ce grand Philoſophe natif d'Arles, qui vivoit à Rome du temps de l'Empereur Adrien, & duquel *Aulus Gellius* fait ſouvent mention *in Noctibus Atticis*; *cujus etiam meminit Philoſtratus in Sophiſticis*, étoit plus ſavant que Plutarque, au dire de M. Tarin, & ſi nous avions ſes Oeuvres, Plutarque nous ſeroit ſuperflu. J'ai de la peine à le croire; mais puiſque M. Tarin eſt ſi ſavant, qu'il donne au public tout ce qu'il ſait de lui, & la poſterité lui ſera obligée. Voyez le beau Dilemme de Phavorin contre l'Aſtrologie Judiciaire, rapporté par Mathieu dans l'Hiſtoire de Loüis XI. p. 681. & Paſquier p. 758.

M.

M. TARIN dont je viens de parler, eſt un abîme de ſcience & un des ſavans hommes du monde; je n'ai jamais vû un tel prodige, il avoit été Precepteur de M. de Thou qui fut executé à Lyon l'an 1642.

Le nombre des Médecins en France eſt ſi grand qu'il eſt plus aiſé de rencontrer un Médecin qu'un homme, comme diſoit autrefois Petrone à l'occaſion des Dieux des Romains: il y a plus de Médecins en France qu'il n'y a de pommes en Normandie & de *Frati* en Italie & en Eſpagne, & ce qui eſt de plus à déplorer, c'eſt qu'ils ſont de francs ignorans. J'en connois un qui ne ſachant ce que c'étoit que les pre-

miers caracteres d'une Ordonnance, croyoit que ℞ vouloit dire 21. dragmes: cette extrême ignorance vient des petites Universitez qui dispensent les Recipiendaires mêmes de savoir lire les abreviations de nôtre Profession, pourvû qu'ils ayent de l'argent; on dit que celle de Rheims va susciter un procès à celle d'Angers, parce qu'elle fait meilleur marché de ses degrez Academiques avec un leger examen, peu de temps, & sans Theses; après cela voila de belles gens pour avoir *jus vitæ & necis.*

M. MORUS est natif de Castres en Languedoc, si je ne me trompe. Il parle bien & agreablement; du reste je crois qu'on pourroit dire de lui ce qu'on a dit d'Origene: *Ubi bene, nemo melius, ubi male*

male, nemo pejus. Il aime fort ſur tout les femmes, ce qui fait que je l'appelle Morus le feminin. Par tout où il va il ſeme des enfans, à peu près comme ce valet de Terence qui ne pouvant rien taire, diſoit *plenus ſum Rimarum*, je ſuis un panier percé; celui-ci eſt de même à un autre égard.

Le Livre de *Campanella* intitulé *Civitas ſolis*, eſt l'ideé d'une Republique, telle qu'eſt l'*Atlantis de Verulamius.*

CORNELIUS A LAPIDE étoit un Jeſuite Flamand qui eſt mort à Rome l'an 1637. Il a commenté preſque toute la ſainte Ecriture; le Commentaire qu'il a

fait sur les Epîtres de S. Paul est passable, le reste est peu de chose. Dans le Commentaire qu'il a fait sur l'Ecclesiaste part. 2. p. 223. sur ce Passage, *Non des potestatem super te invita tua, &c.* il blâme fort les Rois & les Princes qui se laissent gouverner. Je voudrois bien qu'il eut commenté Job.

ANDRÆAS CÆSALPINUS étoit un Medecin Professeur de la Sapience à Rome, qui écrivoit fort bien & enseignoit fort mal.

BOSSULUS étoit un savant homme, fils d'un Moine de Saint Denis. Il a enseigné à Paris avec grande reputation; puis fut en Espagne où il fût Precepteur du fils aîné de Philippe second Dom Carlos,

Carlos, que ſon Pere fit étrangler l'an 1568. Etant revenu d'Eſpagne à Paris il acheta une Abbaye en laquelle il fut tué par ſes Moines. On dit qu'un Gentilhomme nommé le Baron de Grice ſe laſſant d'entendre Boſſulus dans ſa Claſſe branla la tête & s'en alla: les Ecoliers voyant cela le ſifflerent; dequoi ayant du depit, il fit ſur le champ ces deux Vers & les envoya à Boſſulus par le Portier.

Boſſule, non abii doctâ cùm mente doceres,
Sed cum verba dares, Boſſule, tunc abii.

Boſſulus lui répondit ſur l'heure les deux Vers qui ſuivent,

Verba dedi, fateor, tu nobis terga dediſti,
Sit dare terga tuum, ſit dare verba meum.

Ce Baron de Grice s'appelloit en ſon nom Loüis de la Foreſt, Auvergnat. Grice eſt une petite terre en Poitou. Il étoit fort ſavant & brave de ſa perſonne; il fut tué durant la Ligue au ſervice du Roy; ſa Mere étoit de la Maiſon de la Rochepoſay. *Joſeph Scaliger ſcribit Gricæo ſuo, Epiſt.* 182. *lib.* 2. *p.* 280.

Le Pape Clement VII. étoit un grand mangeur de melons & de champignons; de ſorte qu'il en devint fort incommodé de ſa ſanté, mais tâchant de reparer ces brêches & conſerver longtemps ſa perſonne & ſon individu, il prit un nouveau Medecin nommé *Mathæus Curtius*, qui lui changea toute ſa façon de vivre, & il mourut bientôt après. Ceux de Rome le voyant mort, & ſe rejouiſſant

joüiſſant bien fort de cette perte, firent faire le portrait de ce Medecin, & mirent au deſſous du tableau ces mots : *Ecce Agnus Dei, eccé qui tollit peccata mundi.* Comme s'il avoit été la cauſe de ſa mort.

POMPEJUS CAIMUS étoit le concurrent de *Cæſar la Galla* à Padoüe avec quinze cens écus de gages, petit homme, ennemi mortel de Cremonin. Il étoit Profeſſeur en Medecine : *ſcripſit de calido innato*; in quarto en 1626.

Un Apotiquaire eſt ſelon moi, *Animal benefaciens partes & lucrans mirabiliter.*

ULISSES ALDROÜANDUS mourut l'an 1605. non pas pauvre comme on dit, mais riche & d'honneur & de biens & de reputation. Il eſt vrai qu'il avoit fait de grandes dépenſes en ſes voyages, & en faiſant graver tant de planches chez lui. Il laiſſa du bien & ſon beau Cabinet à la Ville de Bologne, à la charge que ces Meſſieurs feroient achever l'impreſſion des Manuſcrits qu'il leur laiſſoit ; ce qu'ils font tous les jours & montrent aux curieux ce cabinet à Bologne. Il eſt beau par excellence. *Ejus operum Catalogus tam editorum quam edendorum & MS. omnium ampliſſimum ſubjecit Joannes Imperialis in ſuo Muſæo cum icone & Elogio auctoris.*

BRA-

BRAGADIN étoit un impoſteur, qui ſe vantoit d'avoir la Pierre Philoſophale; ſon impoſture étant decouverte le Duc de Baviere le fit mourir l'an 1591.

M. QUILLET eſt un Medecin de Chinon, qui a quitté le païs, pour avoir trop hardiment, mais veritablement parlé contre la poſſeſſion des Religieuſes de Loudun; c'étoient des maux de mere qui renverſerent la cervelle de ces pauvres Filles, & qui firent qu'elles s'imaginerent avoir le Diable dans le corps. *Incidunt in delirium melancholicum, ſentientes aculeum carnis, & revera carneo remedio indigent ad per-*

perfectam curationem. Car comme dit le Poëte *Cornelius Gallus*:

Carnis ad officium carnea membra valent.

Il étoit Médecin du Marêchal d'Etrées à Rome. Il a fait quantité de Vers Latins contre la prétenduë Posſeſſion de ces Religieuſes, & les a fait imprimer. Il en a fait auſſi contre le Cardinal Mazarin, dans un Poëme intitulé *Læti Callipædia.* Voyez *Menagiana*, tome 2. pag. 131. 132. de l'Edit. de Holl.

DANIEL L'ERMITE étoit né à Anvers. Il s'en alla voyager en Italie, où il fut Secretaire du Grand Duc. Il mourut de la Verole à Livourne l'an 1613. Cette maladie l'avoit dégoûté des Fem-

Femmes entierement, mais il n'en valoit pas mieux pour cela.

AVICENNE eſt un Auteur qui n'a rien qui ne ſoit tiré des autres : Les uns diſent que c'étoit un Prince, les autres un grand Seigneur, d'autres un Philoſophe. Le P. Dubreüil Moine de S. Germain dans ſa Preface ſur S. Iſidore, dit que : *Opus Medicum Avicennæ*, n'eſt qu'une traduction en Arabe d'un Livre de Médecine, que ce Saint avoit fait ; pour moi je crois qu'il n'a jamais été Medecin ; car il y a des opinions très-dangereuſes : *de quo vide Apologiam Renati Moreau in Briſſotum p.* 13. *& Petrum Caſtelanum in vitis Medicorum p.* 136.

LUCAS HOLSTENIUS eſt natif de Hambourg fils d'un Teinturier; il étoit autrefois Lutherien, puis s'eſt fait Catholique, *multa ſcripſit edita & non edita.*

CLAUDIUS PUTEANUS étoit un Conſeiller au Parlement de Paris homme d'honneur & ſavant. C'étoit le Pere de Meſſieurs Dupuy Bibliothequaires du Roy, il mourut de la pierre l'an 1594. *Morbo ſtudioſis fatali correptus, ingenti calculorum ſtrue velut rupe in renibus nata, quæ meatibus interclusis ventriculum ſubvertit. Vide Thuan. tom. 5. p. 457.*

M. SILHON en la p. 30. de ſa grande Preface qu'il a mis au devant de ſon Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, qu'il a fait l'an 1634. impoſe bien des crimes aux Eſpagnols, & je crois, mà foi, qu'il dit vrai; mais je ſuis en peine de ſavoir ce qu'il entend par ces mots: *& ils ſont ſoupçonnez de quelque choſe de pis, dont je ne veux point parler & que je ne veux pas croire.* On avoit interpreté ce paſſage de la ſterilité de la Reine qu'on les accuſoit d'avoir causée par des breuvages avant qu'elle partit d'Eſpagne; mais ayant eu des Enfans après vingt aus, cela ne peut plus être entendu; il faut donc l'entendre d'autres crimes; & pour preuve de cela, vous ne voyez autre choſe que des Eſpagnols s'employer à ba-

balayer l'Egliſe de Rome pour penitence de ces crimes.

PICATRIS eſt le nom d'un Charlatan Eſpagnol, qui a écrit de la Magie il y a plus de deux cens ans, ſon Livre n'eſt que manuſcrit, Agrippa s'en eſt ſervi.

Les Turcs ſe connoiſſent à Rome par le Turban qu'ils portent ſur la tête & par les cheveux raſez. Le Cardinal Barberin en a à ſon ſervice; ils ne boivent pas de vin: mais ſi d'avanture quelqu'un d'eux ſe fait Chrêtien, ce qui arrive rarement, ils deviennent grands yvrognes. J'en ai vû un que l'on fit Jacobin pour le faire jeûner à cauſe qu'il bûvoit trop. Je ne ſçai ſi le remede n'étoit pas pire que le mal.

POSTEL en ſon Livre *de orbis terræ Concordia*, fait grand état des Turcs & priſe leur politique. Il eſt imprimé à Cologne.

M. de VERDUN premier Preſident au Parlement de Paris, & qui auparavant l'avoit été à Toulouſe avoit la bouche tortuë, & à cauſe de cela on diſoit qu'il étoit ſi ſavant en Droit qu'il avoit la bouche faite en Paragraphe. M. Servin Avocat Géneral ſe moquant de lui, comme d'un homme qui faiſoit trop le fanfaron & qui étoit grand bigot, commença un jour une Harangue au Parlement par ces mots: *Judex habens os diſtortum condemnabitur. Verduno apud Tholoſates fama ingens, minus Lutetiæ nomen fuit per majus officium, quod mirandum! Omnium conſenſu meruerat*

meruerat eam dignitatem antequam obtineret, postquam obtinuit minus fama valuit. Gramondus in Hist. Gall. lib. 1, *p.* 19.

De tous les Ouvrages de Lipse, le meilleur est *de Constantia*, puis ce qu'il a écrit de Politique.

Je ne crois pas la gueriſon des écroüelles impoſſible, car nous voyons des Eſpagnols s'en retourner gueris de France par le ſeul changement d'air, d'eau & de regime de vie.

PHLEGON TRALLIANUS *qui Imperatoris Adriani fuit libertus* a fait un Livre *de mirabilibus*,

bilibus, traduit par Xilander, & imprimé à Bâle Grec & Latin *in octavo* l'an 1568. c'eſt un pur Roman que ce Livre, d'autant qu'il eſt tout tiſſu & composé de contes fabuleux & de fauſſes narrations. Je mets en ce même rang Albert le Grand *de natura animalium*, & même le Livre d'Elien *de animalibus*.

CALVIN étoit fort ſavant homme, & merite de l'honneur *eo nomine*, mais il a bien cauſé du mal; ſon ambition a penſé tout renverſer : *penè concuſſit orbem terrarum.* Il étoit méchant & vindicatif; il fit faire le procès à Michel Servet Eſpagnol & le fit mourir cruellement au nom d'une Religion Chrêtienne, & par des gens qui font profeſſion d'une manſuetude Evangelique.

MICHEL SERVET Eſpagnol fut *primò* Medecin, Geographe habile. Il a travaillé ſur Ptolomée. Son Livre *de Trinitate*, eſt ſi rare que je ne l'ai jamais rencontré ni pû avoir. Il propoſa dans Geneve une nouvelle opinion touchant la Trinité, contre laquelle Calvin ſe banda ſi fort qu'il lui fit faire ſon procès à Geneve l'an 1553. Ce Calvin étoit furieux & enragé. Voyez Sleidan pag. 749. *Hic Servetus erat Arragonenſis Hiſpanus. Varia ejus opera annis* 1531. & 1532. *edita. Vide Spondanum ad an.* 1531. *num.* 6. & *ad ann.* 1533. *num.* 14. *De ejus doctrina, &c. vide l'Hiſtoria del Concilio Tridentino di Pietro Soave ad an.* 1554. M. Delavau Medecin de Poitiers a une cinquantaine de Lettres écrites

crites à ſon Pere par Servet dans le temps qu'il étoit en Dauphiné. Scaliger dit les avoir veuës *Servetus cum eſſet annorum 25. ſummum ſe orbis Prophetam jactabat. Scripſit libros ſeptem de erroribus Trinitatis, in quibus docuit nullam eſſe in Deo realem generationem nec perſonalem diſtinctionem: non debere homines baptizari niſi 30. ann. tandem anno 1555. à Calvino ipſo igni traditus eſt. Bellarm. in Chronologia p, 591.*

FRANÇOIS DRACO étoit un Capitaine Anglois qui a fait merveille ſur mer. C'eſt lui qui le premier après Sebaſtien Cano Venitien entreprit de faire le tour de la terre; comme il a fait en deux ans & huit mois étant parti le 13. Decembre 1577. & étant de re-

tour le 3. de Novembre 1580. Voici des Vers qui furent faits ſur ce voyage de Draco :

Plus ultrà, Herculis inſcribas,
Drace, columnis,
Et magno dicas Hercule major ero.

Et ces quatre autres :

Drace, pererrati quem novit terminus orbis
Quemque ſimul mundi vidit uterque polus.
Si taceant homines, facient te ſidera notum
Sol neſcit comitis non memor eſſe ſui,

Voyez Camden dans l'Hiſt. d'Elizab. p. 326.

ALE-

ALEMANNUS qui a fait imprimer l'Hiſtoire ſecrete de Procope, eſt un Bibliothequaire du Vatican : *in illa arcana hiſtoria multa habentur adverſus Juſtinianum*. Et néantmoins on en a beaucoup retranché en l'Edition qui s'eſt faite à Rome. Depuis on a tout ramaſſé, & a été envoyé par Holstenius en Hollande, où l'on le va imprimer plus beau que jamais ; il y a bien des choſes ſecretes contre Juſtinien & contre les adulteres & les impudicitez de ſa méchante femme Theodora. Il y a eu des modernes qui ont écrit pour la défenſe de Juſtinien contre ce Livre, comme un certain Anglois nommé Rivius par un *in douze* & M. Trivoire Profeſſeur en Droit à Paris par un *in quarto* imprimé au même endroit

l'an 1631. intitulé: *Trivorii observatio Apologetica adversus quosdam J. C. & Procopii Anecdota, & de vera Francorum origine.*

CARDAN avoüe que son fils aîné avoit empoisonné sa femme; d'autres disent qu'il fut pendu; mais je ne l'ai point vû, ce malheur lui a donné lieu de composer un Livre qui est intitulé: *de utilitate ex adversis capienda.* On dit qu'il est très-beau.

Le meilleur Livre qu'ait fait CARDAN est celui *de Sapientiâ*; & après c'est celui *de utilitate ex adversis capiendâ.* Cardan faisoit de beaux Ouvrages quand il vouloit travailler tout de bon & employer

ployer tout ſon eſprit. *Interdum quoque deliravit & minus quam puer ſapere viſus eſt.*

Mademoiſelle de G** Fille d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, fut chaſſée d'auprès de cette Princeſſe, parce qu'on l'accuſa d'entretenir un commerce de galanterie avec un jeune Seigneur de la Cour. La ſuite de cette intrigue lui fut funeſte, car elle ſe ſervit d'une Sage-femme qui voulant lui procurer un avortement la fit mourir. C'eſt ſur cette avanture que d'Henault a fait ce Sonnet de l'*Avorton*.

TOy qui meurs avant que de naître,
Aſſemblage confus du Néant & de l'Etre,
Triſte Avorton, informe enfant,
Rebut du Neant & de l'Etre.

Toi que l'Amour fit par un crime,
Et que l'Honneur défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'Amour,
De l'Honneur funeſte victime:

Laisse moi calmer mon ennui,
Et du fond du Néant où tu rentre aujourd'hui,
Ne trouble point l'horreur dont ma faute est punie.
Deux tyrans opposez ont décidé ton sort,
L'Amour malgré l'Honneur t'a fait donner la vie,
L'Honneur malgré l'Amour t'a fait donner la mort.

D'HENAULT qui a fait le Sonnet sur l'Avorton de Mademoiselle G*** est fils d'un Boulanger de la ruë S. Honoré. Il eut d'abord une Commission en Foreſt, mais il revint à Paris par débauche, & là il n'a jamais fait d'autre vie: il voit souvent deux hommes qui ne sont pas plus chargez d'Articles de Foy que lui, ce sont Chapelle & Moliere. Ce dernier est un Comedien d'importance qui a une jolie femme qui est fille de la Bejard autre Comedienne.

BARANZANUS étoit un Savoyard Barnabite de grand esprit, & qui a prêché à Paris dans plusieurs Paroisses. Il demeuroit à la Place-Maubert, & tâchoit d'instituer un Convent de son Ordre. Il étoit Novateur dans la Philosophie d'Aristote, & intime ami du Chancelier Bacon. Il étoit grand Scholastique, Astrologue & Diable en procès, esprit sublime & Metaphysique, hardi & resolu: il mourut de la fiévre l'an 1623.

REDEMPTUS BARANZANUS étoit natif de Verceil en Piedmont, Clerc Regulier de S. Paul, autrement Barnabite; il étoit grand Philosophe. On a im-

primé deux Livres de lui, savoir *Campus logicus & novæ opiniones Physicæ.* Il a prêché plusieurs fois à S. Severin à Paris. Il étoit grand Mathematicien, grand Chymiste & grand Novateur, capable d'écrire contre Aristote & les plus grands esprits de l'Antiquité. Il est mort à Montargis où les Barnabites ont une Maison: il avoit fait & contracté une amitié très-particuliere avec Bacon Chancelier d'Angleterre. Il est mort l'an 1623. âgé de 33. ans.

L'embrasement du Mont-Vesuve est une chose étrange en la nature & bien extraordinaire. Il causa bien des maux en Italie en l'an 1631. Il y avoit cent ans qu'il n'avoit été vû. *Alzarius Crucius* en a écrit; *Santorellus*, *Naudæus*. Medecins, & autres Savans ont fait la même chose.

Au-

AUGUSTINUS NYPHUS SUESSANUS étoit de Sueza au Royaume de Naples. Il vivoit du temps de Charles-Quint : cet Empereur l'ayant voulu voir alla chez lui : *Nyphus* le fit entrer dans sa chambre, où il n'y avoit qu'une chaise sur laquelle il s'assit, disant à l'Empereur qu'il étoit assez grand Seigneur pour en faire apporter une autre pour lui. *Nyphus* dit aussi à Charles-Quint, je suis Empereur des Lettres comme vous êtes l'Empereur des Soldats. Il fut marié deux fois, & dansa tant à ses secondes nôces qu'il y prit la maladie dont il mourut. *Augustini Nyphi opuscula moralia edita sunt Parisiis, apud Roletum le Duc. An.* 1645.

OCELLUS LUCANUS étoit un Philoſophe de Calabre, *magnæ Græciæ:* il étoit de la Secte de Pythagore. Nous avons un petit Livre de lui *in octavo* Grec & Latin, commenté par *Nogarolla*, qui eſt fort eſtimé. Il eſt le plus ancien Philoſophe que nous ayons, car il vivoit avant Ariſtote.

Le pretendu Roi Sebaſtien de Portugal duquel ont parlé M. de Thou & Pierre Matthieu, & qui parut à Veniſe l'an 1600. étoit un impoſteur, qui fut ſuſcité par les Portugais pour faire enrager le Roy d'Eſpagne. Il y a toûjours eu de ces impoſteurs en tous païs. Voyez l'Arrêt de Thoulouſe contre Martin-Guerre. Je penſe que ce Gaza-Chriſt qui ſe diſoit ici Roy

Roy d'Ethiopie en étoit un auſſi. Il mourut à Ruel près de la Maiſon du Cardinal de Richelieu l'an 1638. je ne trouve en toute ſon Hiſtoire rien de meilleur que les quatre Vers qui furent faits ſur ſa mort:

Cy gît le Roy d'Ethiopie;
Soit original ou copie;
La mort a vuidé les debats,
S'il fut Roy ou ne le fut pas.

Le Pere Loüis-Jacob qui l'a vû à Rome & frequenté particulierement, m'a aſſuré qu'il étoit veritablement Prince d'Ethiopie.

Le P. ADAM eſt un Jeſuite du Limoſin qu'on a fait taire pour avoir prêché à S. Paul contre S. Auguſtin; au ſortir d'un de ſes Sermons, la Reine Mere deman-

da à un homme de ſa Cour ce qu'il en penſoit; ce Seigneur répondit gentiment, que ce Pere l'avoit convaincu de l'opinion des Préadamites; la Reine lui ayant demandé ce qu'il vouloit dire; c'eſt, dit-il, que ce Sermon m'a fait voir clairement, qu'Adam n'eſt pas le premier homme du monde.

Le Sieur de la Peyrere a fait un Livre par lequel il prouve qu'Adam n'eſt pas le premier homme. *Prodiit liber anno* 1655. *Amſtelodami in quarto.* Cet Auteur *profitebatur ſectam Calviniſticam.* Il étoit Gentilhomme du Prince de Condé. Il prétend prouver dans ſon Livre qu'Adam n'a pas été le premier des hommes, mais ſeulement le premier entre les Juifs. Depuis il s'eſt retiré chez les Prêtres de l'Oratoire

re aux Vertus ſans changer d'habit.

Duo ſunt animalia mendaciſſima, Herboriſta & Chymiſta. J'en pourrois ajoûter un troiſiéme que je ne vous dirai qu'à l'oreille.

DANTE Poëte Italien a fait trois Livres, du Paradis, du Purgatoire & de l'Enfer; qui ſont une Satyre univerſelle; où il drape tout le monde: il avoit commencé ces Livres en Latin par ces Vers.

Pallida regna canam fluido contermina mundo.

Puis il changea d'avis & les fit en Italien. Ils ſont traduits en François & commentez. Il y a

inseré des Histoires qui sont assez difficiles à entendre. Il étoit né à Florence l'an 1265. il fut chassé de cette Ville environ l'an 1301. Durant cet exil il étudia à Bologne & vint aussi à Paris. Il a écrit plusieurs autres Traitez qui sont dénombrez dans les Eloges de Papyre Masson p. 19. Dante eut trois femmes successivement, & n'a eu qu'un fils.

PETRUS ARETINUS étoit de son premier métier un relieur de Livres, qui devint grand Poëte & grand Orateur. Il fit grande fortune & devint très-riche par les presens qu'on lui envoyoit, de peur qu'il ne lui prît envie de medire; aussi étoit-il fort medisant & d'une façon noire & piquante. On dit qu'il étoit Athée, son Epitaphe semble le dire : *Cy gît*

gît Pierre l'Aretin qui tant qu'il a vêcu a medit de tout le monde, hormis de Dieu duquel il n'a point parlé, parce qu'il ne le connoiſſoit point.

C'étoit un eſprit admirable, capable de tout, il faiſoit le matin des Commentaires ſur la Geneſe, & l'après-diné il travailloit à ces infames poſtures qui portent ſon nom. C'étoit un homme extrêmement débauché; & on a dit de lui ce qu'on diſoit autrefois d'Origene: *Ubi benè, nemo melius; ubi malè, nemo pejus.* Il étoit ennemi juré de Nicolas Xanco, qui fit cent Sonnets Italiens contre lui. Aretin n'avoit pas beaucoup de ſcience; mais il avoit un grand eſprit, ſi malin & ſi médiſant qu'il fut ſurnommé *le fleau des Princes.* Le Grand Turc Soliman, le Pirate Barberouſſe, Charles-Quint, François premier & pluſieurs autres

tres Princes lui donnoient pension pour l'empêcher de medire d'eux.

NICOLAUS DE LYRA étoit un Juif qui se convertit & se fit Cordelier ; c'est de lui qu'on dit : *Nisi Lyra lyrasset, nemo in Biblia saltasset*, parce qu'il a commenté toute la Bible. Il mourut l'an 1349. le Tombeau de *Nicolas de Lyra* avec son Epitaphe est dans le Chapitre des Cordeliers à Paris, en marbre, il étoit autrefois dans l'Eglise au bas du chœur. Il est mort le 23. Octobre l'an 1349. selon les Ephemerides Chronologiques du P. de S. Romuald Feüillant p. 464. du tome second.

Inter

Inter opera quæ circumferuntur nomine Paracelsi; il y a un Traité intitulé *de hominibus Adamicis.* Mais comme cette matiere eſt curieuſe, auſſi eſt-elle bien difficile & bien dangereuſe; il n'appartient qu'à des gens ſages & d'une grande moderation d'en écrire.

JOANNES CASA Archevêque de Benevent, avoit été Secretaire du Pape. Il étoit fort vicieux, comme il l'a montré par une de ſes pieces intitulée *Capitolo del forno.* Voyez ce qui en eſt dit *in confutatione fabulæ Burd. p.* 360.

CHAL-

CHALCONDYLAS étoit Grec de Païs & de Religion & vint en Italie : il étoit Athenien, il a écrit l'Hiſtoire des Turcs en Grec que Vigenere a mis en François.

PETRUS MARTYR étoit un Milanois Protonotaire du Pape. Il a écrit un Livre intitulé : *Epiſtolæ de rebus Hiſpanicis, in-folio.* Il eſt très-bon, mais il n'eſt pas commun. *Recuſæ fuerunt Martyris Epiſtolæ an.* 1670. *in Hollandia.*

CONSTANTINOPLE fut priſe par les Turcs ſur le dernier Empereur Chrêtien, qui s'appelloit

loit *Conſtantin* l'an 1453. la ſeconde Fête de la Pentecôte. Un certain Jeſuite dît un jour en chaire que Dieu avoit permis que cette Ville fut priſe par les Turcs ſur les Grecs un des jours de la Fête du Saint Eſprit, pour les punir de ce qu'ils ne vouloient pas mettre entre leurs Articles de Foi la Proceſſion du Saint Eſprit. J'aimerois mieux qu'il eut dit qu'à compter d'aujourd'hui pareil jour de la Fête de la Pentecôte de la preſente année 1643. auquel nous parlons, il y a cent quatre vingt dix ans que par la priſe de Conſtantinople, les belles Lettres ont commencé à fleurir en Europe.

La Legende dorée eſt une eſpece de Vie des Saints faite en Latin par un P. Dominicain nommé

mé *Jean de Voragine*. *Melchior Canus* qui étoit un grand homme & un ſavant Dominiquain a fort deſapprouvé cette Legende, diſant qu'elle a été écrite par un homme *plumbei ingenii, ferrei pectoris, judicii nullius aut hebetis*. C'eſt un Livre plein de contes extravagans & ridicules. La Vie des Saints écrite par Ribadeneira n'eſt guere moins ridicule. M. Servien faiſant l'Anagramme du nom de ce Pere, *Petrus Ribadeneira*, l'appelloit *Petrus de Badineria*. Mais les Vies de quelques nouveaux Saints écrites par quelques modernes ſont encore pires, témoin la Vie de Sœur Marie de l'Incarnation, faite par M. Duval & autres. *Melchior Canus* donne de bons avis dans ſon Livre ſecond pour ôter cet abus de l'Egliſe dont les Proteſtans ſe mocquent & abuſent.

Il ſeroit à ſouhaiter que les Arts

Arts & les Sciences eussent chacun un bon Auteur pour les éclaircir, tel qu'est ce *Melchior Canus* sur la Theologie; mais je ne vois pas qu'aucun approche du dessein de ce grand Personnage.

C'est une chose ridicule que les demandes qu'on fit à une Demoniaque, nommée *Adriane du Fresne*, qui étoit une fille de par de là Amiens, qui vint à Paris l'an 1604. Les sottes & scandaleuses questions qu'on lui fit sont décrites dans le 5. Volume de l'Hist. de M. de Thou p. 1136. & suivantes. Cela n'est-il pas plaisant de vouloir découvrir des veritez cachées par le moyen de la revelation du Diable qui est le pere du mensonge?

Il n'y a pas de ſignes bien aſſûrez que le Diable ſoit en un corps s'il ne produit des choſes toutes ſurnaturelles. Le Rituel Romain a donné trois marques que l'ancienne Egliſe a voulu être gardées touchant la diſtinction qu'il faut faire de ceux qui ſont vraiment & réellement poſſedez d'avec ceux qui ne le ſont pas; ces trois ſignes ſont: 1. *Si linguis loquantur novis.* 2. *Si revelent ſecreta cordis*, 3. *Si moveatur corpus ſupra vires naturæ.* Il eſt vrai que ces trois choſes ſont bien étranges, mais encore ne ſuffiſent-elles pas, *quamvis latentis Dæmonis ſint ſigna æquivoca.* Joint que je ne puis entendre ni comment le Diable peut ſavoir ce qu'un homme a dans le cœur, il n'y a que Dieu qui ſache cela. Ces

Ces frequentes poſſeſſions ſont autant de fourberies : ce ſont des maux de Matrice, des Démons de chair qui ſe remuent, & qui prennent ces pauvres filles à la gorge.

L'Ambaſſadeur de Portugal qui étoit à Paris l'an 1641. après beaucoup de ſoin trouva un homme qui reſſembloit en beaucoup de choſes à ſon nouveau Roy Jean IV. il en fit faire le portrait & le préſenta au Cardinal de Richelieu, qui l'ayant bien conſideré ſans dire mot, laiſſa enfin échapper de ſa bouche : voilà le portrait d'un homme qui ſera quelque jour pendu. Je penſe qu'il vouloit dire par-là que l'Eſpagnol venant un jour à attraper ce nouveau Roy, le feroit pendre.

FRANCISCUS SANCHEZ étoit un Medecin Portugais habitué à Toulouſe. Il étoit Chrêtien & né de parens Juifs, il avoit beaucoup d'eſprit & étoit grand Philoſophe. Son Livret *quod nihil ſcitur*, eſt fort beau. Son Traité *de Divinatione per inſomnia* vaut ſon peſant d'or. Il a fait auſſi un Livre Eſpagnol *de la Méthode univerſelle des Sciences* qui eſt fort docte. Il eſt mort à Toulouſe âgé de ſoixante & dix ans l'an 1632.

La providence des Moines & ſur tout des Mendiants, ce ſont les femmes. Ces bons Peres ont bien des obligations à ce bon & pieux ſexe feminin.

Il paroît un Livre intitulé : *Observations de Charles Labbé, pour la restitution du livre* de Imitatione Christi *à son vrai Auteur M. Jean Gerson, Chancelier de l'Eglise & Université de Paris*, dont le Privilege a été par lui obtenu le 12. Septembre 1654. Il y a quantité de choses très-curieuses concernant l'Auteur & les Editions de ce Livre.

THOMAS ERASTUS est un Medecin du Palatinat, grand esprit & aussi habile dans la Theologie que dans la Medecine. Il a écrit contre Paracelse : mais il reste encore bien des choses à faire: il faudroit dans la Medecine faire le procès à toute la Pharmacie, comme *Melchior Canus* l'a fait

aux Vies des Saints, où il y a des fables.

M. VALOT eſt premier Medecin du Roy. Dieu veuille qu'il ne donne pas à ce Prince, dont la vie eſt ſi chere à toute la France, du Vin Emetique. Il en donna à *Gargan* Intendant des Finances, qui mourut d'en avoir pris; depuis ce temps-là on l'appelle *Gargantua.*

Le bon-homme M. de la Mothe le Vayer s'eſt marié dans un âge fort avancé. Il a voulu perdre la vie par l'endroit qui la lui avoit donnée: on peut dire de lui ce que Paul Jove a dit de Manard:

In fovea qui te moriturum dixit haruſpex
Non mentitus erat, conjugis illa fuit.

M. Des Noyers Secretaire d'Etat, qui avoit les affaires de la Guerre, fut diſgracié & congedié le Vendredi 10. d'Avril 1643. à neuf heures du ſoir par Loüis XIII. auquel beaucoup de choſes avoient été dites de ce Secretaire. S'il n'eut été diſgracié les Jeſuites euſſent obtenu le lendemain au Conſeil Privé l'Arrêt d'aſſociation à l'Univerſité de Paris, &c.

Le vrai Auteur du *Mars Gallicus* eſt *Cornelius Janſenius* Evêque d'Ypres en Flandres. Celui du *Petrus Aurelius*, eſt *Jo-*

annes Vergerius Auranus, dit autrement, l'Abbé de Saint Cyran. Celui de l'*Optatus Gallus*, eſt M. Herſan Prêtre Pariſien & célebre Prédicateur. L'Auteur legitime des trois Traitez qui ont été faits & imprimez à Paris l'an 1643. pour la défenſe de l'Univerſité contre les Jeſuites, ſous le nom d'Apologie & Veritez Academiques, eſt un brave garçon Picard, fils d'un Chirurgien, enfant de Beauvais nommé Godefroi Hermant Bachelier de Sorbonne âgé de vingt-deux ans. Voila de beaux fruits pour un premier commencement; s'il va juſqu'en l'automne de ſon âge, il en pourra produire de merveilleux. Le vrai Auteur des mille Vers qui eſt une Satyre très-violente contre le Cardinal de Richelieu & ſes adherans faite l'an 1636. laquelle commence ainſi:

Peu-

Peuples élevez des Autels
Au plus éminent des mortels,

eſt ſelon quelques-uns M. Favereau Conſeiller en la Cour des Aides qui mourut l'an 1638. d'autres diſent que c'eſt M. d'Eſtelan fils du Marêchal de S. Luc, mais il n'eſt pas vrai. Je vous prie de croire que c'eſt ce M. Favereau, qui de peur d'en être ſoupçonné l'Auteur, fit en même temps imprimer un Poëme Latin à l'honneur du Cardinal de Richelieu. Ce M. Favereau étoit un bon & ſavant Poëte & fort honnête homme, qui haïſſoit horriblement le Cardinal.

Rei non factæ narratio, eſt une Hiſtoire qui arriva chez M. de Sourdis Pere de l'Archevêque de Bordeaux, d'un petit Page

qui penſoit être gros. Le Medecin étoit M. Hautin; ce même fait eſt décrit dans Rapin pag. 222. *in Typhœum.*

JACQUES VI. Roy d'Angleterre & d'Ecoſſe, étoit un homme pacifique, mais débauché & pedant. Caſaubon a fait un Livret contre lui, où il en a dit d'étranges choſes, en quoi il a manqué; car il faut parler ſobrement des Têtes Couronnées, même après leur mort. Il ajoûte que l'humeur de ce Roy fut cauſe que la conduite de la Reine, qui étoit fille du Roy de Dannemarc ne fut pas tout à fait reguliere. Le Livret en queſtion eſt intitulé: *Corona Regia.*

JASON MAINUS étoit un Profeſſeur de Droit à Pavie; il joüit

joüît pendant ſa vie d'une grande reputation ; il pouvoit dire avec Martial :

. . . . *dediſti*
Viventi decus atque ſentienti.

Loüis XII. aſſiſta à une de ſes Leçons ; *Mainus* l'alla prendre à ſon Palais vêtu d'une robe d'or, & l'accompagna juſqu'aux Ecoles ; là le Roy fit entrer *Mainus* le premier, en lui diſant que dans ces lieux la puiſſance des Profeſſeurs étoit plus grande que celle des Rois. Ce *Mainus* étoit né l'an 1435.

ASCLEPIADE diſoit que le devoir de l'excellent Medecin étoit de guerir les malades, *tutò*, *celeriter & jucundè*. Nos Antimoniaux vous envoyent en l'autre monde, *tutò & celeriter*. Quel-

le difference entre Medecins & Medecins!

GEORGIUS SCHARPIUS Ecossois, Professeur & Vice-Chancelier à Montpelier ayant été appellé l'an 1632. y mourut d'une inflammation de poulmon 4. *morbi die* le 59. an de son âge, le 24. d'Août fête de S. Barthelemi jour de sa naissance l'an 1637. Il étoit grand yvrogne, & il n'est mort que de trop boire. *Erat doctor Logicus in Medicina*, grand Cathedrant, mais il parloit fort mal Latin & étoit aussi fort mauvais Medecin, & qui n'avoit presque jamais vû de malades. Il ne saignoit gueres, donnoit du vin à tous les malades & ordonnoit force tablettes de *Diacarthanum* & de tous les mauvais remedes. Lui même s'en est rendu

du fort mauvais marchand & s'en eſt tué auſſi.

De tous les Hiſtoriens qui nous ont écrit l'Hiſtoire de quelque païs dans l'Europe depuis ſoixante ans, j'en tiens pour le chef & le meilleur de tous M. le Préſident de Thou: *qui horrida quadam ſed fœlici libertate*, a repris & décrié le vice en quelque ordre, quelque païs, quelque parti, & quelque perſonne en qui il s'eſt rencontré. C'eſt ce qui l'a fait aimer de tous les honnêtes gens, qui ſont hors d'interêt. Après M. de Thou le meilleur Hiſtorien eſt, ce me ſemble, *Famianus Strada* Jeſuite; ſon Hiſtoire eſt fort curieuſe & fort reglée; je voudrois bien qu'il nous eut donné le ſecond tome auſſi beau que nous avons le premier: *in quo*

perficiendo viginti annos totos insumpsit. C'eſt un fort bon homme & qui écrit d'un bon ſtile; c'eſt dommage qu'il ſoit Jeſuite le pauvre homme. Gaſpard Scioppius qui hait les Jeſuites, dit que ce Livre eſt de mauvais Latin, & en a fait un contre Strada qu'il intitula: *infamia Famiani Stradæ. Famianus Strada* m'a dit à moi, qu'il étoit très-difficile d'être parfait Hiſtorien, même impoſſible: que pour être bon Hiſtorien, il faudroit n'être ni d'ordre, ni de parti, ni d'aucun pays, ni d'aucune Religion, ſi faire ſe pouvoit.

Tout ce qu'on dit de ce Chanoine de Paris, qui quelques jours après ſa mort ſortit de ſon cercueuil & s'écria en pleine Egliſe: *Juſto Dei judicio condemnatus ſum,*

sum, eſt une pure fable. Les Chartreux ont écrit que cette Hiſtoire avoit été cauſe de la retraite du monde que fit enſuite leur Patriarche S. Bruno. Un certain Cæſarius Flamand, grand conteur de ſornettes & de fables ſpirituelles, a écrit cela pour une vraye Hiſtoire dans ſon Livre des Miracles. *Vide Pap. Maſſ. lib.* 3. *pag.* 223. ils diſent que cela arriva du temps de S. Bernard, il y a environ ſix cens ans.

L'affaire de Loudun étoit une fourberie cachée du . . . . Son deſſein étoit de perdre le pauvre Grandier Curé de cette Ville, & les Religieuſes furent les Miniſtres de la paſſion de ce Miniſtre.

JURANSSON eſt à demie

lieüe de Pau en Bearn. Le Vin de Juranſſon eſt un des meilleurs & des plus forts Vins de France. C'eſt une eau de vie & vin tout enſemble, mais fort doux, blanc & fort bon. Ce pays-là abonde en phtiſies, en ſechereſſes, en alterations de poulmons & maladies de conſomption: tous les malades de ce pays-là ne ſont autre choſe. C'eſt une flétriſſure de poulmon *à nimiâ ſiccitate*. Les Anglois, les Provençaux & les Portugais ſont ſujets à ce mal, tant à cauſe de certains vents malins, qu'à cauſe de leur mauvais regime & intemperée façon de vivre.

ADRIANUS FINUS étoit un Prêtre de Ferrare, fort ſavant, qui a fait un fort bon Livre contre les Juifs *adverſus Hebræos*, *ſive*

sive flagellum Judæorum, in quarto.

J'ai connu ici trois Allemands qui parloient & écrivoient si purement François que vous ne les eussiez jamais pris pour étrangers. M. Berthol en étoit un, il étoit ici Agent du Prince d'Anhalt, il devint amoureux de Madame Desloges.

Le Cardinal PETRUS BEMBUS qui avoit été Secretaire du Pape Leon X. mourut d'un froissement de jambe, âgé de soixante & dix-sept ans l'an 1547. qui est la même année que mourut François premier Roy de France.

L'Histoire naturelle de PLINE est

eſt un des plus beaux Livres du monde. C'eſt un Original en ſa perfection ; les plus grands hommes & les plus ſavans l'ont toûjours loüé par deſſus la plupart des autres Livres ; & de fait il ne cede guere qu'à deux, ſavoir, à Ariſtote & à Plutarque. Pline a été plus fin & plus ſavant que beaucoup d'autres, il s'eſt ſagement moqué des ſottiſes dont le monde étoit mené par le nez dans ce temps-là. Il ne s'eſt point flatté, il s'eſt arrêté au ſolide & n'a point flatté ſa condition, ſentant fort bien & la foibleſſe & le malheur de la nature humaine ; il n'y a que les ſots qui font état de ce qu'il a mépriſé ou negligé. Quiconque ſaura Pline ſera très-ſavant, & j'aimerois mieux le ſavoir que ce qu'ont fait trois ou quatre grands Jeſuites : Suarez, Sanchez, Vaſquez, &c.

GEOR-

GEORGE BASTA étoit un Capitaine fort renommé, il étoit originaire de l'Epire; quoi qu'il fut né dans la Rocca près de Tarente, il vivoit encore vers l'an 1605. Les Venitiens firent imprimer ſon *Maeſtro di Campo generale*, preſque dans ce temps-là; & l'on a imprimé ſon *Governo della Cavalleria leggiera* à Francfort en 1612.

GUILLAUME DUVAL étoit un Normand fort bon homme; c'étoit un de nos anciens Docteurs Medecins; il diſoit que pour ſe ſauver il falloit être Normand; & quand on lui demandoit pour quelle raiſon: c'eſt, diſoit-il, parce qu'il faut ſe dédire de ſes pechez.

Les

Les Jesuites sont si fins & si rusez que l'Evêque de Bellay qui étoit un esprit incomparable, disoit qu'ils étoient logez au Cap de Fines-terre, comme étant les plus fins de la terre.

Tous les Huguenots de l'Europe s'accorderont quelques jours ensemble, & feront une revolte génerale *nomine Religionis*, principalement quand ils pourront avoir pour chef quelque Prince de bonne Maison ou quelque Conquerant de reputation, tel qu'a eté le Roy de Suede. Si jamais ces gens-là peuvent gagner le dessus, ils ne nous épargneront pas; ils nous traiteront rudement & tout autrement que nous ne leur faisons;

faiſons ; ils ne nous laiſſeront pas la liberté de la Meſſe, comme nous leur laiſſons le Prêche. Les Huguenots ſont dangereux politiques, inſolens & impitoyables, comme ils l'ont montré depuis peu en Angleterre, & autrefois en France durant les troubles de Loüis de Bourbon Prince de Condé vers l'an 1562.

ÆMILIUS PARISANUS eſt mort à Veniſe l'an 1643. C'eſt celui que M. Riolan a ſi rudement traité en ſon Anatomie, lorſqu'il parle des Anatomiſtes, & où il juge de tous les modernes qui en ont écrit.

Celui qui a dit que le faux Prophete Mahomet qui vivoit il

y a plus de mil ans, avoit été Cardinal de l'Egliſe Romaine, & que pour le mecontentement qu'il eut de n'avoir pas été fait Pape, il fit cette nouvelle Secte de Religion qui eſt aujourd'hui ſi puiſſante en Orient, a dit une pure fable, & cela ne fut jamais. J'ai oüi dire que cela eſt dans *Benevenutus*, mais je ne l'ai jamais lû ni vû.

ROBERTUS FLUD étoit un Medecin Anglois qui étoit Mathematicien, Chymiſte & libertin, ou tout au moins bien empêché en ſa croyance; ceux qui le connoiſſoient un peu & mal, le prenoient pour un Athée, mais il ne l'étoit point. Platon dit que jamais homme ne mourut athée, mais au moins y a t'il bien des gens au monde qui vivent en Athées,

thées, & comme s'il n'y avoit point de Dieu en la nature. Dequoi ſe trouvent pluſieurs exemples chez les Princes, parmi les Grands, les Politiques & Gens d'Etat, les hommes de guerre, les partiſans & hommes d'argent.

AVERROËS étoit un grand Philoſophe Peripateticien, Mahometan, mais qui n'avoit gueres l'eſprit chargé des ſcrupules de cette Secte impertinente & ſotte Religion. Cet homme étoit ſimplement Deïſte & attaché à la connoiſſance d'un principe ſans autre recherche. Il s'eſt écrié contre les diverſes opinions de l'Immortalité de l'Ame, & a dit *moriatur anima mea morte Philoſophorum* : ne ſachant qu'en croire, voyant qu'il n'y trouvoit point

point de raiſon. Il fut tué d'une roüe de charette qui l'écraſa par hazard dans la ruë. Il vivoit l'an 1170. environ cent ans avant Albert le Grand.

M. BIGNON Avocat Géneral a dit quelque part que M. Grotius lui avoit dit & avoüé que s'il changeoit de Religion il voudroit ſe faire Juif. Mais je n'entens point ce diſcours de M. Grotius. Pourquoi croire à Moyſe plûtôt qu'à JESUS-CHRIST ? Perſonne n'a pû trouver rien à redire contre JESUS-CHRIST. Contre Moyſe il s'en peut trouver, quoique mal à propos ; en toute la vie de N. S. J. C. il n'y a rien que de beau & de bon. Les Turcs même qui ne le tiennent pas pour un Dieu en font état comme d'un grand & ſaint Perſonnage.

Les

Les Legiſlateurs ont été les plus fins de tous les hommes. Si Charron qui a fait *la Sageſſe* eut été là, il eut été auſſi rusé que pas un. Vous ne trouvez pas quantité de fineſſe dans Seneque & dans Plutarque : ces Auteurs judicieux cachoient leur ſecret ; il y en a davantage dans Tite-Live, dans Polybe, dans Lucien : *Detur hæc venia antiquitati*, dit Tite-Live, *ut miſcendo humana divinis primordia urbium Auguſtiora faciat.* Les Etats ſe conſervent par deux choſes bien adminiſtrées : *pœna & præmio.*

THOMAS DE VIO CAJETANUS qui a commenté la Somme de S. Thomas étoit un fin & rusé

rusé Jacobin. Il vivoit du temps de Luther. *Cajetanus* enseigna la Philosophie publiquement, & eut pour auditeur Pomponace, *quem veneno suo infecerat, quique postea multos alios infecit.*

FRANÇOIS RABELAIS étoit un Roger bon temps, qui ne demandoit qu'à boire & à rire: *Sibi soli canebat & gaudebat de Papatu vitæ & bonæ valetudinis.* Il a bien dit en son Livre de vilains mots qu'il avoit peut-être appris au cabaret ou dans les autres lieux qu'il fréquentoit. Il avoit été Cordelier. Il a bien imité quelques Anciens en diverses pensées, comme Aristophane & Lucien; il en a pris aussi de Merlin Cocaie, de Pogge Florentin, & d'Erasme.

L'Ab-

L'Abbé MONDIN eſt Piedmontois. Il a été autrefois Precepteur en Piedmont, préſentement il a une bonne Abbaye & d'autres bons Benefices, il eſt même Chanoine de Nôtre-Dame : c'eſt un homme qui eſt fin & ruſé, qui ſe connoît à tout, grand Mercadan à troquer, acheter, vendre & revendre. Il eſt attaché au Cardinal Mazarin, *totuſque pendet ab ejus fortuna.*

BERNARDINUS TELESIUS étoit un Gentil-homme de Cozence *in Regno Neapolitano.* C'étoit un Novateur qui a écrit une nouvelle Philoſophie contre les principes d'Ariſtote *in folio*, imprimée à Naples. Il étoit homme d'eſprit.

prit. Il eſt mort en Italie depuis peu *hoc anno* 1649.

Si j'avois à choiſir de toutes les Sectes des anciens Philoſophes, & que je fuſſe obligé de me déclarer, je prendrois celle d'Ariſtote qui a fait les Peripateticiens. Ce ſont les plus honnêtes gens, qui ont le plus approché de la vertu, & qui ne ſe ſont pas arrêtez à des ſottiſes comme les autres. Ils ne veulent point être trompez, & ne croyent que ce qu'ils voyent. Voyez M. Riolan le Pere qui dit ſouvent: *Riolanus eſt Peripateticus, ea tantum credit quæ videt.* Ces gens-là ont plus de certitude & de principes que les autres; ils n'admettent point de Diables, de Miracles & de Sorcelleries; ils admettent & reconnoiſſent les richeſſes, comme des moyens

yens tous bons & légitimes pour parvenir au ſouverain bien ; ils font profeſſion de ſavoir tout ce que l'eſprit humain peut comprendre naturellement, ſans y mêler de revelation, ni de miracles & autres choſes extraordinaires & cabaliſtes qu'on a perſuadées au monde, qui s'eſt laiſſé coiffer & brider, tant il eſt ſot.

ALOISIUS NOVARRINUS eſt mort en Italie depuis peu ; & en France, M. de Vaugelas, M. Aubert du College de Laon, & le Pere Dan Miniſtre ou Superieur des Mathurins de Fontainebleau. La mort enfin attrape tout le monde.

JULIANA MORELLA étoit

de Barcelonne. Elle vit encore Religieuſe à Avignon: ſon Pere étoit à Lyon environ l'an 1609. qui avoit quant & ſoi cette fille belle & gentille âgée de dix-ſept ans. Elle alloit diſputer avec ſon habit de Cordeliere & ſon grand Chapeau au College des Jeſuites. Le Pere étoit hors de ſon pays pour un meurtre qu'il avoit commis. Il faiſoit étudier ſa fille à deſſein d'en faire un preſent à la Reine d'Eſpagne & d'obtenir par ce moyen ſon abolition. *Juliana Morella Barcinonenſis Virgo* 12. *ætatis, anno Chriſti verò* 1604. *Latinè, Græcè & Hebraïcè utcumque perita, Lugduni Gallorum Theſes tum Logicas tum Morales à ſe tuendas in ædibus paternis propoſuit, quas vidimus Margaritæ Auſtriæ Hiſpaniarum Reginæ inſcriptas ex Biblioth. Andreæ Schotti p* 343.

CAPIS-

CAPISTRANUS Cordelier, étoit un grand Prédicateur. Il étoit avec Mathias Hunniade en Hongrie qui faiſoit gagner des batailles, & exhortoit les Chrêtiens à faire des Croiſades. *Multa de eo leguntur in Annalibus Minorum.*

MATTHIEU DE MORGUES Sieur de S. Germain eſt Auteur du libelle intitulé: *Bons Avis ſur pluſieurs mauvais Avis.* C'eſt une défenſe du Cardinal Mazarin, quelqu'un y a fait une réponſe pour M. le Prince. Toutes les deux pieces ne valent rien. Je crois que l'Auteur de la réponſe eſt M. le Laboureur.

STEPHANUS RODERICUS étoit un ſavant Medecin & bon Philoſophe, il étoit Portugais & a très-bien écrit.

La plûpart des hommes mentent par foibleſſe par ignorance ou par interêt. Les plus grands hommes en ſont ſouvent à croire, & c'eſt par cette voye que l'on voit tant de menſonges dans leurs écrits.

Magni ſæpè viri mendacia magna loquuntur.

Je ne crois rien de toute l'Aſtrologie Judiciaire, ni de tout ce qu'on en dit. *Sunt figmenta & nu-*

nugamenta ad decipiendos Principes. Preſque tous les Princes ſe repaiſſent de toutes ces folies, tandis qu'ils trompent & maltraitent leurs ſujets &c. Voyez tout ce qui ſe prédit & ce qui arrive, c'eſt ordinairement le contraire. Le Cardinal Mazarin a fait empriſonner M. le Prince; ſon horoſcope l'avertiſſoit de la priſon, pourquoi ne s'en eſt il point gardé? Ces Aſtrologues prédiſent merveilles quand le cas eſt arrivé. Les Medecins experimentez prédiſent mieux en un jour que ces menteurs ne font en toute leur vie. Les Laboureurs même y reüſſiſſent mieux.

On imprime en Angleterre une Bible Grecque, nommée *Biblia Theclæ*. Cette Thecle vivoit du temps du premier Concile de Ni-

cée. Elle aimoit les Chrétiens. Sa Bible eſt un peu differente de la vulgate en quelques Leçons & pour quelques verſions.

Le P. SIRMOND Jeſuite eſt mort à Paris dans le College de Clermont le Samedi 7. d'Octobre 1651. âgé de 92. ans; il a beaucoup écrit & toûjours bien. Il étoit le plus poli & le plus bel eſprit de ſon Ordre.

J'ai connu le Duc de Guiſe qui fit l'équipée de Naples. Il étoit petit-fils de celui qui fut tué à Blois; il étoit né, ſi je ne me trompe, en 1614. C'étoit un Seigneur qui avoit bien du merite; mais qui d'ailleurs étoit un franc Charlatan en fait de belles actions, &

& je ſçai de bonne part qu'il gâta tout à Naples pour aller à un rendez-vous qu'il avoit donné à une Dame qui le vendit aux Eſpagnols. Après un coup comme celui-là, il ne devoit plus tant faire le *Forfante*. Il mourut l'an 1664. le 2. Juin.

M. CUJAS étoit un Juriſconſulte comparable aux plus habiles de l'antiquité, il s'envelopa dans ſa propre vertu; car au reſte il fut très-malheureux. Il perdit cinq ou ſix cens écus d'appointemens, un procès terrible à l'occaſion de ſœur Auguſtine, une fille qui ſe proſtitua.

Ingenio haud poterat tam magnum æquare parentem,
Filia quod potuit corpore fecit opus.

J'ai

J'ai appris que quand les Ecoliers de ce grand homme alloient badiner avec sa fille, ils appelloient cela commenter les œuvres de Cujas. Il disoit qu'il n'avoit jamais lû de Livre où il n'eut appris quelque chose, excepté Arnobe sur les Pseaumes.

RANCONET étoit si mal dans ses affaires qu'il servoit de Correcteur à Robert & Charles Etienne. Le Dictionnaire de ce dernier est entierement de lui. Le Président Brisson s'est aussi fait honneur des Formules qui sont de Ranconet. Ce pauvre homme vit mourir sa fille sur un fumier, executer son fils, sa femme écrasée par la foudre, & lui en prison pour avoir exalté une action de S. Martin à l'égard des Priscillianistes.

L'EUNA-

L'EUNAPIUS RHETOR de l'Hiſtoire des Huns eſt un manuſcrit fort rare. Muret l'avoit pourtant vû dans la Bibliotheque du Vatican & l'ayant demandé au Cardinal Sirlet pour le faire copier ; ce Bibliothequaire lui répondit que le Pape l'avoit défendu, & que c'étoit un Livre *empio & ſcelerato.*

Le P . . . ayant ſu que dans le Monaſtere de Corbie il y avoit un Pelage entier, que Paſcaſe Radbert y avoit mis ; il s'y tranſporta & demanda au Prieur, qui étoit pour lors Dom Philippe Des Vignes, permiſſion de voir la Bibliotheque. Le Prieur l'y accompagna très-volontiers, & le P . . . . ayant demandé de l'encre pour copier quelques lignes d'un manuſcrit, ce Pere ſortit pour

pour en aller chercher, & pendant ce temps-là, mon homme prit les Oeuvres de Pelage & ſubſtitua un autre manuſcrit de nulle valeur, qu'il avoit apporté exprès. Le vol ayant été reconnu peu de temps après, on ſuivit l'homme en queſtion juſques à Amiens, mais il étoit trop tard.

Les gens de Lettres ſont ordinairement de bonnes gens, ſans ambition heureuſement pour eux, car ils ne pourroient jamais ſuivre les moyens de la contenter; ils ne ſont propres qu'à faire des Livres & des Enfans; comme l'incomparable Grotius le diſoit du grand Voſſius en écrivant qu'il étoit douteux : *ſcriberetne accuratiùs, an gigneret feliciùs.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il faiſoit l'un & l'autre.

TABLE

Des Noms de ceux dont il eſt parlé dans ce Livre.

L'*n* ſignifie *Naudæana*, ou les Additions au *Naudæana*, & le chiffre qui ſuit indique la page.

Le *p* ſignifie *Patiniana*, & le chiffre qui ſuit montre la page.

A.

P. A Dam. *p.* 85
Agrippa (Henri) *n.* 65. *p.* 70
Alanus *n.* 76
Albert le Grand *p.* 73
Alciatus (Andreas) *p.* 26
Aldrovandus (Uliſſes) *p.* 64
Alemannus *p.* 77
D. Alfonſe Chartreux *p.* 8
Allatius (Leo) *n.* 1. 133
Ambaſſadeurs *n.* 85
Amiot *p.* 27
Ancillariolus *p.* 34
Angleterre (Roi d') *n.* 113
Anglois *p.* 18
Animalia mendaciſſima *p.* 87
Anti-Claudien. *n.* 76, 206
Apollonius Tyaneus. *n.* 35. 36
Apologie pour le Roi d'Anglet. *p.* 17
Apoticaire *p.* 63
Aretinus (Petrus) *p.* 88
Argolus (Andreas. *n.* 29. 158
Ariſtophane *p.* 120
Ariſtote *n.* 127. *p.* 6. 112. 121
Arnaud de Villeneuve *n.* 129
Arnobe *p.* 130
Aſclepiade *p.* 105
Aſtrologie Judiciaire *p.* 126
Averroës, *n.* 24. *p.* 117
Avicenne *p.* 67
Aurelius (Petrus) *p.* 101

B.

Bacon (François) *p.* 21. 82
Bagny, Cardinal *n.* 3. 4. 105. *p.* 42
Baranzanus (Redemptus) *p.* 81
Barberins *n.* 113. *p.* 70
Barclay *p.* 29
Baronius, Cardinal, 22. 156

Baronius (Vincentius) *n.* 43. 170
des-Barreaux *p.* 50
Basta, Georgius *p.* 113
Baudius *p.* 34
de Bautru *n.* 108
Bellay, Evêque *n.* 10 *p.* 114
Bembus, Petrus, *p.* 111
Benevenutus *p.* 106
Bentivoglio, Card. *n.* 75. 206
Berigardus (Claudius) *n.* 110. 206
Berthol *p.* 111
Beze (Theodore de) *p.* 49
Biblia Theclæ. *p.* 127
M. Bignon Av. Gen. *p.* 118
Bocace, (*Jean*) *n.* 82. 209
Boccalinus (*Trajanus*) *n.* 70. 194
Bodin *p.* 3, 4, 5
Bois (Abbé du) 44. 171
Bonaventura (Fridericus) *n.* 25, 156
Borgheſe, Cardinal *p.* 11
Borro (*Hieronymus*) *n.* 7. 143
Borromée (*Frideric*) *n.* 97. 218
Boſſulus *p.* 60
Boxhornius *p.* 48
Bragadin, Ant. *n.* 98. *p.* 65
Briſiguelle *n.* 72
Briſſon, Preſid. *p.* 130
S. Bruno *p.* 109
Brunus, Jordanus *p.* 33
Buchanan *p.* 37
Bullengerus (Jul. Cæſ.) *n.* 40. *p.* 35

C.

Cagnatus (Marſilius) *p.* 48
Caimus, (*Pompejus*) *p.* 63
Cajetano (Conſtantino) *n.* 91. 92. 214
Cajetanus, Thom. de Vio, *p.* 119
Calcagninus (Cœlius) *n.* 60. 189
Calvin, *p.* 73, 74
Campanella. *n.* 5. 140. *p.* 59
Campanus, Antonius, *n.* 73. 200
Cano, Sebaſtianus, *p.* 75
Canus, Melchior *p.* 94
Capacius (Jul. Cæſar) *n.* 39. 168
Capiſtranus *p.* 125
Caporali, Cæſar *n.* 123 231
Cardan *n.* 15, 16, 150 *p.* 78
Cardinal papable *n.* 122
Carême *n.* 82
D. Carlos *p.* 60
Carolus, (*Ferdinandus*) *n.* 59. 124, 183

Casa (*Joannes*,) *p.* 91
Casaubon *n.* 10. 144. *p.* 104
Castelvetro *n.* 5, 137
Cæsalpinus, Andreas, *p.* 60
Cæsarini (Virginio) *n.* 123. 232
Cæsarius *p.* 109
Chalcondylas *p.* 92
Charlequint *p.* 89
Charron *p.* 119
Chartreux *p.* 109
Chevreuse, (Duc de) *p.* 50
Chrétiens *p.* 36
Chycus Æsculanus. *n.* 48
Christi deformitas *p.* 20
Ciaconius *p.* 12
Ciccarellus, (*Alphonsus*) *n.* 73, 199
Claramontius (Scipio) *n.* 3. 136
Clement VIII. Pape, *p.* 62
Cobellutius (Scipio) *n.* 20
Cœlius Rhodiginus, *n.* 18. 150
Columna, Fabius, *n.* 59, 185
Comete *p.* 67
Constantin *p.* 93
Constantinople, *p.* 92
Crassot, *n.* 125
Cremoninus, *n.* 53, 55, 182
Crepitus ventris. *n.* 114
Crucius, (Alzarius) *p.* 82
Cujas *p.* 129
Curtius, Matth. *p.* 62
S. Cyran, Abbé, *p.* 102

D.

Dante, *p.* 87
Delavau, *p.* 74
Demon familier, *p.* 4
Demoniaques *p.* 95. 96
Descartes, René, *n.* 125. *p.* 34
Dictionaire de Ch. Etienne *p.* 130
Disgrace de M. de Noyers *p.* 101
Distiques *p.* 26, 29. 61
Divinatio Morientium, *n.* 86
Divinatio per Insomnia *p.* 98
Dolet, Etienne, *p.* 37
de Dominis, Anton. *n.* 12
Draco (François) *p.* 75
Du Breuil, Benedictin, *p.* 67
Duret de Chevry, *p.* 30
Duval, (Guillaume, *p.* 113

E.

Ecroüelles gueries *p.* 72
Elien *p.* 73
Embraſement du M. Veſuve *p.* 82
Epigrammes *p.* 38, 49
Epitaphes *p.* 16, 30, 85
Eraſme *p.* 120
Eraſtus, Thomas, *p.* 99
l'Ermite, Daniel, *p.* 66
Eſpagnols *p.* 69. 72
d'Eſtelan *p.* 103
Etiennes, Rob. & Charles *p.* 130
Eunapius Rhetor *p.* 131

F.

Fabricius ab Aquapendente *p.* 46
Favereau, Poëte *p.* 103
Faulchet, Préſid. *p.* 5
Finus, Daniel, *n.* 60, 187
Finus (Adrianus) *p.* 110.
Flamel (Nicolas) *n* 87, 210
Flud (Robert) *p.* 116
Folengius (Theophilus) *n.* 25, 157
de la Foreſt (Louis) *p.* 62
Fracaſtor. *n.* 27. *p.* 19
François I. *p.* 37
Franco ou Francus, (Nicolaus) *p.* 47
Freſne (*Adriane du*) *p.* 95

G.

Gaffarel *p.* 11
Galileo Galilei *n.* 20, 153
la Galla (Jul. Cæſ.) *n.* 47, 180. *p.* 63
Galland l'aîné *p.* 6
Gallonius (Antonius) *n.* 126, 233
Gallus, Cornel, *p.* 66
Gargan *p.* 100
Gaſſendi, *p.* 6, 7
Gaſſion, *p.* 23
Gaudentius (Paganinus) *n.* 90, 212
Gaza-Chriſt. *p.* 84
Gens de Lettres *p.* 32
Gerſon *p.* 99
Geſnerus (Conradus) *p.* 42
Ginetti Card. *n.* 51
Gramont (Scipion) *n.* 6
Grandier *p.* 109
Gregoire VII. *n.* 37
Gregoire XV. *n.* 84, 210
Grice, Baron, *p.* 61
Grotius, Hugo. *n.* 13. *p.* 118

Guebriant, Marechale, p. 28, 29
Guerre, Martin, p. 84
Guilandinus (Melchior) n. 45, 177
Guise (Duc de) p. 128
Gustave Roi de Suede p. 7

H.

Hautin p. 104
d'Henault, Poëte p. 79, 80
Hermant, Godefroi, p. 102
Hermaphrodite n. 76
Herfan p. 102
Hilaire de Grenoble, Capucin p. 12
Hist. du Conc. de Trente p. 22
Holstenius (*Lucas*) p. 68
de l'Hôpital, Chancelier, p. 49
Huguenots p. 114
Hunniade (Mathias.) p. 125
Hippocrate p. 43

I.

Jacob (Louis) p. 41, 85
Jacques VI. Roi d'Angl. p. 104
Janfenius, Corn. Yprenfis Epifc. p. 101. n. 115
Jean IV. Roi de Portugal p. 97
de Imitatione Chrifti p. n. 93, 216. p. 99
Impofteurs, n. 129, 235. p. 84
Imola, Ville d'Italie, n. 72
Inchoffer, Melchior, n. 102, 103, 220
Innocent X. Pape. n. 102
Jofephus Hebr. n. 38, 167
P. Joseph Capucin p. 8, 9
Italie, Italiens, n. 8, 10, 46, 65, 104, 110
Juifs n. 49, 113. p. 36
Julien l'Apoftat n. 98
Juranffon p. 109
Juftinien p. 77

L.

Labbé, Charles, p. 99
Le Laboureur p. 125
Laboureurs p. 127
La Mothe le Vayer p. 100
Lancre p. 4
à Lapide, Cornelius, p. 59
Landus (Baffianus) p. 55

Legende dorée p. 93
Legiſlateurs p. 119
Leon X. p. 111
Licetus p. 24
Ligula n. 86
Lilius, (*Aloiſius*) n. 97, 218
Linge quand on a commencé à s'en ſervir n. 81
Lipſe p. 72
Livres rendus à leurs Auteurs p. 101, 102
Livres qu'on peut lire, n. 57
Livres défendus, n. 57
Longolius (Chriſtoph.) n. 69, 193
Louis XII. 105
Louvier, Charles, p. 54
Loyer p. 4
Lucanus, Ocellus, p. 84
Lucrece, n. 117
Lyra, (Nicolas) p. 37

M.

Machiavel, n. 9, 37
Machiavelli, n. 126, 233
Macreuſes n. 14
Magiciens p. 4
Magin, (Antoine) n. 52, 53, 181
Mahomet p. 115
Mainus, Jaſon, p. 104, 105
Malvezzi, (Virgilio) n. 44, 176
Manard p. 100
Mancini p. 10
Manutius (*Paulus*) p. 31, 32
Manzoli n. 66
Mars Gallicus p. 101
Martianus, Proſper, p. 43
Martius (Galeotus) n. 67, 192
Martyr (Petrus) p. 92
Maſcardus, (Auguſtinus) n. 11, 146
Mathieu, Pierre p. 84
Mazarin, Card. n. 108. 222. p. 127
Mazarini (*Jules*) Jeſuïte, n. 122, 230
Mazonius (Jacobus) n. 28, 157
Medecins p. 57, 127
Mellini (Domenico) n. 30, 159
Menſonges p. 126
Merlinus Cocaius p. p. 47. 120
Meziriac p. 27
Moliere p. 80
Mondin p. 121
Monopoli Card. p. 12
Moreau p. 39, 67
Morella (Juliana) p. 123
Morgues, Mathieu, p. 125
Moret, Comte, p. 29
Morus p. 58
Muretus n. 41, 169 p. 131

N.

Naibandus (Vincentius) *p.* 55
Novarrinus (Aloisius) *p.* 123
M. Naudé *p.* 39, 40, 41
Nogarolla, *p.* 84
la Noue *n.* 71
des Noyers *p.* 101
Nyphus, (Augustinus) *p.* 83

O.

Optatus gallus *p.* 102
Onuphrius, *n.* 42
Oregio, Card. *n.* 18, 85, 151
Offone, Duc d', *n.* 13, 149

P.

Palavicino, (Ferrante) *n.* 109, 222
Palearius, Aonius, *p.* 13
Palingenius, Marcellus *p.* 14
Pamphilio, Card. *n.* 101, 102
Pancirole, Card. *n.* 127
Fra-Paolo, *p.* 22
Papes qui ont eu des enfans *n.* 105
Papesse Jeanne, *n.* 128, 234
Paracelsus, *p.* 91, 99
Parisanus, (Æmilius) *n.* 34, 165. *p.* 115
Parrhasius *p.* 81
Pasquier (Etienne) *p.* 49
Pasqualinus, *n.* 38, 167
Patin *n.* 119
Patricius (Franc) *p.* 46
Fr. de Paule *p.* 25
Paul Jove *p.* 54
Pausylippus. *n.* 89, 212
Pelage dérobé *p.* 131
Pendasius, Fridericus, *n.* 116, 228
Pensées sur le Mariage, *n.* 120
Pension des Cardinaux, *n.* 23
Peripateticiens *p.* 122
Perreti, Cardinal *n.* 21
P. Petau. *p.* 20
Petit, Jean, *p.* 21
Petrone *p.* 57
Peyrere *p.* 86
Phavorinus *p.* 56
Philelphus (Franc.) *n.* 66, 192
Philoponus *p.* 46

Phlegon Trallianus, p. 72
Picatris p. 70
Picolomini n. 54
Picus Mirandulanus n. 123
Pie IV. Pape. p. 27
Pie V. Pape. p. 47
Pierius Valerianus, p. 33
Pierre Philosophale, n. 70
Pignatellus (Stephanus) p. 11
Pignorius, (Laurentius) n. 19, 155
Platine, n. 74, 204
Platon n. 127
Pline n. 117. p. 111
Plutarque p. 56, 112, 119
Polybe p. 119
Ang. Politianus p. 36
Pomponace n. 31. 161
a Portâ, Baptista, n. 75, 206
Possedez, signes pour les connoître p. 80, 81
Possession de Loudun p. 65, 109
Postel n. 128. p. 71
Préadamites p. 71
Prevotius p. 55
Procope, p. 77
M. le Prince p. 30
Promotion de Card. en 1643. n. 106
Provence p. 36
Providence des Moines p. 98
Pucelle d'Orleans p. 42
Pugillares ou Tablettes citées n. 81, 208
Puteanus, Erycius, n. 74, 205
Puteanus, Claudius, p. 68
a Puteo, Cassianus, n. 29, 159

Q.

Quærengus n. 37, 167
Quillet p. 65
Quinquina n. 119

R.

Rabelais (François) p. 120
Ranconnet p. 130
Rapin p. 79
Rei non factæ Narratio p. 103
Religio Medici p. 25
Reuchlinus Joan. Capnio, n. 77, 208
Ribadeneira p. 94
Riccius, Barth. p. 44
Richelieu, Card. de n. 80. p. 8
Richer Edmond, p. 8

Rigault p. 20
Riolan le Pere p. 122, 303
Rivius p. 77
Rodericus, Stephanus, p. 126
Rossi (Victor) connu sous le nom de *Janus Nicius Erythræus*. n. 12, 146
Rudius (Eustachius) n. 34, 166

S.

Sanelli (Troile) n. 46, 180
Sanchez, Franciscus, p. 98
Saumaise n. 121. p. 14 16, 17, 18, 20
Sannazar, n. 60, 190
Santorellus p. 62
Scaliger (Jul. Cæs.) n. 42, 58. p. 44
Scharpius, *Georgius*, p. 106
Schiner (Le P.) n. 118, 229
Scioppius (Gaspar) n. 112, 227. 108
Scorpions n. 80
Sebastien faux Roi de Portugal p. 84
Sectes des Philosophes p. 122
Seraphin, Cardinal, n. 43, 171
Seneque p. 119
Servet (Michel) p. 74
Servien Avocat p. 94
Seton, n. 95
Sigonius p. 19
de Simeonibus, (Gaspar) n. 30, 164
Silhon, p. 69
Sirlet, Card. p. 131
Sirlet, Guillaume. n. 64
Sirmond p. 128
Sixte V. Pape. n. 117
Slingelantius (*Jo. Franciscus*) n. 39. 169
Socrate p. 4
Somnium Viridarii p. 53
Sonnet de l'Avorton p. 79
Sorciers p. 9
Spada, Card. n. 52
Strada, *Famianus*, n. 111. p. 107
Strozza, (*Cyriacus*,) n. 84, 209
Stuards, Malheureux p. 27
Suede, Reine de, p. 18
Susius (Joan. Bapt) p. 31

T.

Talon Curé de S. Gervais p. 9
Tarin p. 56, 57

Telesius, Bernardinus, p. 122
Tertullien p. 20
Thecle, sa Bible p. 127
Theocrenus, (Benedict.) n. 6, 141
Theodora p. 77
de Thou, p. 19, 107
Tite-Live p. 119
Tortoletus (Bartholom.) n. 20, 155
Toscane, Duc de, ou grand Duc n. 100
du Travail, Capucin p. 12
Triumvir p. 49
Trivoire p. 77
Tubero, Oratius, p. 22
Turcs. p. 36, 70

V.

Vaisselle de Fayence, son Origine n. 100
Valerianus p. 33
Valesius, (Franc.) Medecin, n. 63, 191
Valot p. 100
Vaninus ou Vanini (Jul. Cæs.) p. 51
le Vatican n. 30
Vegius (Maphæus) n. 71, 194
de Verdun, premier Présid. p. 71
Vergerius Auranus, Joan. p. 102
Vestale Romaine n. 82
Vesuve, Mont, p. 82
Vies des Saints p. 94
Vin emetique p. 100
Voragine, Jean de, p. 94
Vossius, (Gerardus) n. 74, 205. p. 132
Urbain VIII. Pape p. 10
d'Urfé p. 36
Wolfgang, Duc de Deux-Ponts p. 26

X.

Xanco, Nicolaus, p. 89
Xilander p. 73

Z.

Zabarella n. 54
Zodiacus Vitæ p. 14

FIN.